

Mgr Charles et les congrégations féminines
au Sacré-Coeur et sur la butte Montmartre.

(1959-1993)

Contribution à l'histoire du féminisme, de l'urbanisme et du tourisme parisiens

Brouillon automne 1997, hiver et printemps 1998

Maquette été 1999

Description de ce document de travail

Le corps du texte se présente de la p. 3 à 93 sous la forme d'un brouillon rédigé en l'automne 1997, l'hiver et printemps 1998. Corrigé et complété à la main, il n'a pas fait l'objet à ce jour d'une mise au propre numérisée (A). Adressé aux religieuses du Sacré-Cœur, il a entraîné leur souhait d'une non-publication. Quelques personnes auxquelles je l'ai communiqué m'ont suggéré des corrections. Je les en remercie.

De la p. 94 à la p. 96, une pièce justificative de 1965.

De la p. 97 à la p. 115, l'état de mes sources.

De la p. 116 à la p. 210, des références iconographiques.

De la p. 211 à la p. 212, une table des matières - plan de travail

Manque une bibliographie fichée, mais non saisie à ce jour.

Et, bien sûr, l'introduction et la conclusion brillent par leur absence. Pour elles, voir mon texte sur le même sujet, mais de 1870 à 1959. Ses pièces en question ont été rédigées en pensant également à la période 1959-1999.

(A) : c'est-à-dire encore au 30 juillet 2002 où je tire un exemplaire de la version brute pour le chanoine Philippe Ploix.

Les Adoratrices du Sacré-Coeur de Jésus, de Montmartre, o. s. b. (1947-1963)

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Dans des conditions matérielles difficiles, les religieuses du sanctuaire des martyrs anglais du XVIIe siècle célèbrent avec toute l'Église d'Angleterre le centenaire du rétablissement de la hiérarchie catholique dans leur pays (1850-1950). Mgr Aubé en fait grand cas. La rédactrice en profite pour penser et présenter l'histoire du "Montmartre d'Angleterre" en s'arrêtant en 1920 et en reprenant en 1944¹. La congrégation comprend soixante-dix membres de huit nationalités différentes. Lorsqu'une Américaine, en décembre 1950, désire entrer à Tyburn, elle passe par le Montmartre de Paris et rencontre le recteur². L'histoire pouvant être au service de la croissance d'une institution, un livre reprenant et développant celui du P. Plus est publié sans auteur précis : The Nuns of Tyburn convent³. Un résumé français français en est publié⁴. Le contact avec la basilique mère ne se perd pas. Le cinquantenaire de l'adoration perpétuelle au mont des Martyrs de Londres (1903-1953) est l'occasion d'un historique dans la revue Montmartre de la mission "évangélisatrice" des religieuses d'origine française : huit cent personnes ont été instruites dans la religion catholique parallèlement à cette prière pour l'Église et le Royaume Uni⁵. En 1956, une fondation en Australie donne une nouvelle assise internationale à la congrégation, alors qu'en 1961 le prieuré belge est fermé. Pendant ce temps un nouveau couvent est construit à Tyburn et inauguré en 1963. Le 24 janvier 1964, les religieuses anglaises de Montmartre sont agrégées à la confédération bénédictine⁶. À la même époque, le noviciat de Royston est transféré à Wadhurst (Sussex) et le corps d'Adèle Garnier

¹ Montmartre, janvier 1951, p. 27-31.

² Montmartre, septembre 1951, p. 3.

³ Tyburn Hill of glory [Les religieuses du monastère de Tyburn, colline de gloire]. Being the story of the Benedictine Adorers of the Sacred Heart & their foundress motehr Mary of St Peter (Garnier). London, The Catholic Book Club, 1952. 14 x 22 cm, 168 p.

⁴ Adoratrices du Sacré-Coeur de Montmartre, La Maison sur la colline, 1953, 38 p.

⁵ Montmartre, juillet 1953, p. 35-36.

⁶ Dom Joubert, de l'abbaye de La Source, à Paris, remarque dans une lettre à l'A. en date du 18 janvier 1994 à propos de la n. 2 de la page 515, du t. I, que seules la branche anglaise a été admise dans la confédération bénédictine, avec photocopies à l'appui de la p. 495, du Catalogus monasteriorum O. S. B., 1990. Nous le remercions de cette précision.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

et celui de sa fidèle collaboratrice sont inhumés à Tyburn. L'adoration perpétuelle se célèbre toujours en union avec Montmartre⁷.

Les Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre (1947-1958)

Elles marquent leur autonomie par des festivités solennelles à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'acte de fondation par le cardinal Richard : 4 mars 1898 - 4 mars 1948. Mgr Aubé leur ouvre les colonnes de la revue Montmartre, délègue un chapelain, l'abbé Du-dragne, aux célébrations et leur offre une reproduction en modèle réduit de l'ostensoir des fêtes de la Basilique⁸. Un an plus tard, il annonce et rend compte du cinquantenaire de leur profession religieuse sous la plume de l'abbé Dérumaux⁹. Son histoire de la Basilique donne une place importante à l'initiative d'Adèle Garnier. Le chapelain se fait l'écho du secret désir des religieuses exprimé par une phrase attribuée à la fondatrice quittant Montmartre en 1901 : "Nous reviendrons au grand jour comme des filles grandies qui ont place au foyer".

Ce retour est demandé dans la prière à travers l'action menée en vue de la béatification de mère Marie de Saint-Pierre. Une image est éditée, en date du 14 juin 1948, sous le couvert de l'archevêque de Rennes, le cardinal Roques. L'esprit de la congrégation, fidèle à celui de la fondatrice, y est rappelé : l'offrande victimale et missionnaire en est le coeur. L'appellation "bénédictine" prend la première place dans le nom, même s'il n'y a pas appartenance à la fédération en question comme pour la branche anglaise. Au jubilé d'or de l'une des religieuses en 1951 succèdent deux professions perpétuelles¹⁰. La question du retour sur la Butte se pose durant toutes les années 50. Soeur Madeleine-Marie du Sacré-Coeur le demande formellement durant l'hiver 1958. Les Dominicaines seraient prêtes à quitter leur immeuble de la cité du Sacré-Coeur pour un autre mieux situé dans le XVIII^e arrondissement par rapport à leur

⁷ Montmartre, carême 1961, p. 17, octobre 1963, p. 22

⁸ Montmartre, juin 1948, p. 9-11, novembre 1948, p. 6,

⁹ Montmartre, juillet 1949, p. 20.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

service des pauvres. C'est en effet une condition sine qua non de Mgr Raymond Touvet¹¹, au nom du cardinal Feltin. Il ne faut pas que le retour de contemplative cloîtrée porte atteinte au service social. La solution un instant envisagée par mère Madeleine de former des auxiliaires infirmières n'est pas retenue parce que contraire à leur vocation et peu raisonnable¹². Les Dominicaines ne trouvent rien pour déménager.

Il n'y a donc pas de place pour les Bénédictines sur la Butte en 1958, ni en dehors du domaine de la Basilique, ni à l'intérieur selon l'esprit du temps, vécu par Mgr Aubé. Les dépendances qu'il construit sont destinées à une école de garçons, confiée à une congrégation enseignante, qui assurerait les chants et le service liturgique de la Basilique. Il ne peut envisager un instant de laisser la maîtrise dans les locaux du cercle de jeunes conjointement à l'accueil des pèlerins. Comme le carmel a pris la place de l'abri Saint-Joseph, le foyer du Sacré-Coeur est encore utile pour les petits déjeuners, même si le jeûne eucharistique est limité à trois heures par Pie XII depuis la guerre. Quant à les installer dans ces locaux, une fois la maîtrise dans sa nouvelle "cage aux rossignols", il aurait fallu que les religieuses assument un service d'hôtellerie. Bien que dans la tradition bénédictine, cela n'a pas paru convenir. Finalement, même si l'école et le foyer étaient restés dans l'ancien cercle, les femmes devant impérativement quitter la basilique le soir pour laisser la place à l'adoration nocturne des hommes¹³, l'exception des religieuses était impensable. Les dames sont invitées à se rendre au "Montmartre féminin" des religieuses de Marie-Auxiliatrice¹⁴. Mais une solution est trouvée dans les années 60 avec un nouveau recteur et une volonté renouvelée de mère Madeleine. Au temps de l'aggiornamento. Mgr Veuillot et Mgr Charles (1959-1968)

¹⁰ Montmartre, mars 1952, p. 4 et 1953, p. 52.

¹¹ À l'époque : prélat de Sa Sainteté, secrétaire particulier du cardinal Feltin, directeur général des communautés religieuses. (Ordo de 1956).

¹² Archives du Sacré-Coeur de Montmartre. Copies de lettres de Mgr Touvet du 5 mars 1958 et du 20 mars 1958 à mère Madeleine. Lettre de mère Madeleine à Mgr Aubé du 30 avril 1958 et du 9 mai 1958. Lettres de Mgr Touvet à Mgr Aubé du 5 mai et du 13 mai 1958.

¹³ Ces dispositions sont souvent rappelées et même imprimées : Montmartre, janvier 1954, p. 2.

¹⁴ Montmartre, novembre 1954, p. 58-61 et mars 1955, p. 48-49.

Mgr Charles, mère Madeleine-Marie du Divin Coeur, le retour au colombier (1959-1963)

La pensée et l'action de Mgr Charles à l'égard de la vie religieuse féminine ont déjà fait l'objet de trois textes rédigés par des femmes¹⁵. Nous poursuivons cette enquête en espérant qu'elle sera reprise et approfondie par le biographe déjà mentionné de ce prêtre et par des religieuses historiennes. Nous nous fondons, pour le moment, sur les témoignages les plus divers mentionnés au fur et à mesure, mais particulièrement sur les archives du Sacré-Coeur, celles des Auxiliaires et de l'Archevêché, sur les propos et les papiers de Mgr Charles, recueillis par l'auteur de ces lignes.

Durant l'année scolaire 1959-1960, sa première année à Montmartre, Mgr Charles décide de ne pas aménager en école les bâtiments construits par son prédécesseur, mais en maison de retraites spirituelles. Il estime qu'un sanctuaire comme le Sacré-Coeur doit disposer d'une telle institution. Les centres tenus par les Filles du Coeur de Marie et les Religieuses du Cénacle ne lui paraissent pas suffisamment intégrés à la pastorale du sanctuaire. D'ailleurs il compte ouvrir l'adoration nocturne aux foyers et, pourquoi pas ?, aux groupes mixtes de jeunes gens. Il doit disposer pour cela de chambres adjacentes à la basilique même, accessibles la nuit sans passer par l'extérieur. Pour tenir cette maison appelée désormais Ephrem¹⁶, qu'il aménage sur ses propres deniers, il groupe trois jeunes filles¹⁷ avec mademoiselle Obeuf, sa secrétaire et auxiliaire du Coeur de Jésus. Il réanimerait ainsi la fondation de mademoiselle Villefranche ou susciterait une nouvelle association séculière. Il lui faut aussi penser à remplacer Mlle Obeuf. En attendant, il assure leur formation religieuse et compte sur cette der-

¹⁵ Voir soeur Claire-Agnès Zirnheld, o. c. s. o., "Les psaumes, mémorial des merveilles de Dieu", p. 29-44 ; Isabelle Houen, "Les femmes et l'apostolat", p. 187-200, Mélanges Mgr Charles. La politique de la mystique, Limoges, Ardant-Critéon, 1984, 285 p. Marie-Ange O'Connell, "La vie religieuse à l'école du P. Charles", Résurrection, novembre 1993, n° 47-48, n° spécial Mgr Charles. La clef d'un renouveau, 206 p.

¹⁶ Du nom de la localité où Jésus s'est retiré avant le séjour à Jérusalem qui allait être le dernier. Jean 11, 54.

¹⁷ Celle à qui il confie la responsabilité de la maison est Huguette Lecorre, qui devient soeur Paul-Marie, chez les Bénédictines du Sacré-Coeur. Plus âgée que les deux autres, elle meurt prématurément. François Jullien travaille alors comme secrétaire des Adorateurs pendant un an environ.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

nière pour transmettre vitalemment quelque chose de la vie religieuse. Mais elles ne mènent pas alors de vie commune. L'ouverture a lieu le 1er octobre 1960¹⁸.

Ce prêtre en tant qu'aumônier de la Sorbonne avait déjà réalisé quelque chose d'équivalent. Pour organiser les retraites et les sessions nécessaires à son apostolat, il avait dû dépendre de 1944 à 1949, des disponibilités des maisons spécialisées dans ce genre de service qui fonctionnent selon leur propre logique (souvent au service d'une congrégation) et leur calendrier. Ainsi dès 1949, il louait une propriété dans le sud de la région parisienne, facilement accessible et en confiait la gestion à une fidèle laïque. Il y a même eu une tentative éphémère d'une "congrégation d'agrégées". Il n'est pas étonnant qu'il n'attende pas autant de temps à Montmartre. À cela s'ajoute le fait qu'il ne souhaite pas que les chapelains de la Basilique soient les aumôniers des religieuses du quartier. Il propose aux prêtres nommés au Sacré-Coeur une vie centrée sur ses activités. Dès lors, les relations avec les carmélites se distendent. Il n'est plus le représentant du Cardinal auprès d'elles, ni un chapelain, leur confesseur. Que les autres congrégations en fassent autant, s'adressent aux prêtres de la paroisse, à des religieux ou qu'elles viennent aux messes de la Basilique ! Autre recteur, autre style !

L'année 60-61 voit la rentrée de mère Madeleine-Marie du Divin Coeur, supérieure des Bénédictines. Sa demande tient toujours. Elle veut revenir vivre à l'ombre du sanctuaire et non seulement prier en union avec lui¹⁹. Comment pourrait-on s'arranger ? La situation depuis deux ans n'a pas évolué. Le sommet de la butte Montmartre est toujours plein comme un oeuf. Pourquoi ne pas mettre en commun les richesses de chacun ? Les Auxiliaires n'ont pas de véritable statut canonique, mais ont un immeuble. Les Bénédictines sont de droit pontifical, mais n'ont pas de terrain. Mgr Charles connaît quelques jeunes filles (celles d'Ephrem et d'autres) qui pourraient apporter un sang neuf et propose une mission au sein du sanctuaire national, mais n'a ni locaux (à cette date), ni statut à proposer. Un protocole ou projet d'union

¹⁸ Montmartre, janvier 1960, n° 232, p. 45 et mars 1960, n° 233, p. 71.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

des Bénédictines et des Auxiliaires est mis au point et devrait être signé le 24 septembre 1961. Chacune gardait sa spécificité, toutes étaient censées y trouver un nouvel élan ! Mais cela n'a pas lieu²⁰.

Les raisons d'un échec : les modèles en question

Les modèles en présence différaient fondamentalement. Dans le cas de filles d'Adèle Garnier, l'idéal monastique des moines et des moniales selon la règle de saint Benoît occupe l'horizon, avec un rapport canonique à l'évêque et au prêtre aumônier. L'univers médiéval restauré par dom Guéranger et Cécile Bruyère en est une approximation appréciée. Dom Marmion a joué son rôle. Certes, un dominicain, le P. Balme, a induit une dimension apostolique dans le dispositif. Certes l'accueil du P. Lemius et la présence auprès d'un lieu de pèlerinage et de prière perpétuelle assurée par les laïcs tempère ce modèle. Mais pendant soixante ans les Adoratrices selon l'ordre de saint Benoît avait vécu sans véritable contact avec un grand sanctuaire. Quant aux filles de Hélène Villefranche, le modèle fondamentale semble être celui institué par Vincent de Paul, celui des prêtres de la Mission et des Filles de la Charité. Les Temps modernes ont été le temps de l'invention des "Soeurs", des simples Religieuses par rapport aux moniales. Le P. Yenveux reconduit ce dispositif en fondant les prêtres apôtres du Sacré-Coeur et leurs auxiliaires féminines. Les Oblats vivaient déjà un tel rapport avec les religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux. De plus, ces nouvelles "soeurs" ne portent pas de costume. Le projet d'association visait l'impossible ! Si au XIXe siècle et durant la première moitié du XXe on a juxtaposé les deux modèles, qu'est-ce qui est en train de naître depuis les années 60 et 70 ?

Les nouveaux premiers pas des Bénédictines à Montmartre (1961-1963)

¹⁹ Montmartre, carême 1961, p. 17.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Les protagonistes se contentent, d'une part, de changements dans les constitutions, le costume, la croix²¹ et l'office des Bénédictines - obtenus par indult du Saint-Siège, et, d'autre part, d'une location par contrat en date du 10 octobre 1961 par la basilique du Sacré-Coeur, au profit d'un nouveau prieuré, d'une partie des locaux des Auxiliaires, représentée par mademoiselle Françoise de Rincquesen,. En effet, à la demande de Mgr Charles, Mgr Touvet au nom du cardinal Feltin érige un prieuré au 13 rue Becquerel. Une messe d'inauguration a lieu le 23 octobre 1961. Mère Madeleine-Marie en célèbre l'anniversaire jusqu'à sa mort. Elle parle d'un Bethléem pour la congrégation qui a désormais retrouvé une place à Montmartre, soixante ans après l'avoir quitté²². Le "retour au colombier" et le programme de prière et d'action garnissent Montmartre de Noël 1961. Les intuitions de la fondatrice sont rappelées et relues. L'animation invisible et l'aide concrète se conjugent harmonieusement, en théorie, comme la quadrature du cercle. La prière commune avec les chapelains lors de la messe et certaines parties de l'office apporte une note originale. Les postulantes s'annoncent déjà²³. Dans Paris intramuros, les Bénédictines de Montmartre rejoignent celles du Saint-Sacrement de la rue Tournefort puisque celles de la rue Monsieur, qui avaient accueilli leur fondatrice, ont quitté Paris en 1938²⁴.

²⁰ Archives de Mgr Charles.

²¹ La nouvelle croix arrive finalement vers 1969. Elle n'est plus comprise dans un carré de 6, 2 cm de côté comme celle des années 1900, mais dans un rectangle vertical de 5, 7 x 7, 5 cm. Les bords de la croix sont légèrement incurvés et le coeur, à la croisée des bras, stylisé. Au revers, au même emplacement, comme un sceau avec l'inscription : Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre.

²² Photocopie de la lettre en date du 24 octobre 1974 à soeur Marie-Agnès, communiquée par cette dernière à Mgr Charles, le 26 octobre 1972.

²³ Outre soeur Paul-Marie déjà mentionnée, j'ai relevé le nom de mademoiselle Françoise Jullien, en religion soeur Marie-Agnès, et de mademoiselle Jeanne-Marie de Diesbach de Belleroy, en religion soeur Marie-Michaël. Toutes les deux ont connu Mgr Charles (qui les considère comme ses filles spirituelles et le cardinal Lustiger en Sorbonne et dans le cadre des équipes Saint-Jean (Montmartre, Toussaint 1960, p. 20-22), présentes précédemment. Le comte Eugène de Diesbach de Belleroy, représentant du Pas-de-Calais, à l'Assemblée nationale de 1871, inscrit au groupe des Cheval-légers, participe au comité de souscription de la chapelle du Parlement (B. V. N., 1875, p. 464 et Hüdemann, 1979, p. 422). Le comte Louis, le père de la religieuse, a aussi été député du Pas-de-Calais.

²⁴ Dans le grand diocèse de Paris, il y avait cependant en plus les Bénédictines missionnaires de Vanves, depuis 1920, et des Bénédictines de l'Immaculée Conception, non identifiées par l'A., à Bécon les Bruyères, tenant une maison de retraites.

L'entrée en corps dans le domaine et l'espace de la Basilique (1963)

On imagine sans mal les difficultés que l'amalgame des anciennes et des jeunes a rencontrées. En 1962, les religieuses quittent Louvigné du Désert pour Écouen²⁵, juste au nord de Sarcelles, alors dans le diocèse de Versailles²⁶, afin de faciliter les contacts entre les deux communautés²⁷. Un projet de construction d'un prieuré sur le terrain vacant du 15, rue Becquerel, appartenant à la Basilique par le biais de la société immobilière La Française, est vite abandonné du fait de son exigüité. Un an plus tard, une décision importante est prise. Le prieuré quitte le centre des Auxiliaires pour la partie nord des locaux de la maison d'accueil. Soeur Marie-Agnès en devient prieure²⁸. La situation de 1961-1963 était équivalente à celle de 1898-1901. Les religieuses devaient sortir de leur habitation pour aller prier à la Basilique et, désormais, y remplir divers offices. La question de la clôture ne se posait pas vraiment à la fondation. L'adoption de la règle bénédictine la soulève explicitement. Les religieuses, à Louvigné (et également à Londres) l'ont adoptée. En s'installant à Ephrem, il va être question d'une double clôture : celle du prieuré dans le bâtiment, celle du domaine de la basilique incluant la maison d'accueil, les services et la basilique elle-même²⁹. Cette initiative due à mère Madeleine-Marie et à Mgr Charles, sous le couvert du cardinal Feltin et de son directeur pour les religieuses, Mgr Touvet, mérite de retenir l'attention. Dans un même espace, une cohabitation nocturne a lieu désormais entre les religieuses et les adorateurs³⁰, sans "un obstacle naturel entre eux", comme l'exigeait l'archevêque de Paris à propos des activités étudiantes mixtes de l'ancien aumônier de la Sorbonne. Les années 60 en cours, les années de Vatican II, voient les

²⁵ 3, rue Jacques-Yvon, 95440Écouen.

²⁶ Le cardinal Richard en était l'évêque (1953-1967) et avait deux auxiliaires : Mgr Malbois (1961-1966) et Mgr Rousset (1963-1966). Mgr Charles les connaissait tous les trois. Cela facilita les choses.

²⁷ Montmartre, octobre 1962, p. 6.

²⁸ Les professes de la nouvelle génération utilisent le titre de soeur et non de mère. Nous respecterons cet usage, même si de fait ce dernier titre a été fréquemment et même couramment employé dans les années 70.

²⁹ Montmartre, octobre 1963, p. 22.

³⁰ Les frères de la Sainte-Famille de Belley qui logeaient au sixième étage de la sacristie ont désormais quitté la Basilique.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

choses changer. Par exemple, le nouvel archevêque coadjuteur, Mgr Veillot³¹, arrive à Paris avec non seulement son secrétaire particulier, l'abbé Jean Robin, mais aussi des religieuses de la Providence de la Pommeraye d'Angers parmi lesquelles soeur Charles-Henri. De plus sa soeur Geneviève et une cousine germaine, Marie Veillot, tiennent une place remarquée³². Mgr Veillot qui, avant les deux petites années sur le siège d'Angers, avait passé dix ans à la Secrétairerie d'État, ne donnait-il pas à ces femmes un rôle équivalent à celui de mère Pascalina Lehnert auprès de Pie XII³³? Le nouveau "problème féminin" perçu par lui appelait des solutions nouvelles. Mgr Charles et Mgr Veillot y contribuent à Paris en général et à Montmartre en particulier.

Jusqu'à cette année 63, les communautés religieuses féminines de la Butte en particulier étaient maîtresses chez elles. Désormais des situations "d'union sans confusion, de distinction sans opposition" se posent en permanence entre les chapelains, les services et les mouvements laïcs d'une part et les religieuses, d'autre part. Un nouvel art de vivre ensemble se recherche. Par exemple, quel style donner à la maison d'Ephrem : celui d'une hôtellerie de monastère bénédictin avec le silence et des horaires monastiques ou bien celui des maisons d'accueil parisiennes avec une convivialité exprimée et des horaires urbains. Mais les vocations³⁴ et le travail ne manquant pas, l'apprentissage se fait sur le terrain et dans la prière. Par exemple, il faut repenser l'espace intérieur du sanctuaire. Alors que dans la chapelle d'Ephrem, les religieuses ont un chœur distinct des places des fidèles, le célébrant étant entre ces deux groupes, dans la basilique, elles occupent des places du côté des laïcs. Les messieurs en civil ayant quitté le chœur, il était impensable d'y introduire des religieuses. Des bancs avec de petites portes leur sont réservés, dans les premiers rangs, mais sur le côté, en parallèle

³¹ L'A., à l'occasion de la rédaction de l'article Veillot de Catholicisme, a fait un point sur cette personnalité. Biographie à paraître. Mgr Veillot et Vatican II : voir Catholica, été 1997, n° 56, p. 69-75.

³² Témoignages de Mgr Charles et de Mgr Gilson. Entretien avec ce dernier le 16 avril 1997.

³³ Gouvernante et secrétaire de 1918 à 1958. Pacalina Lehnert, Pie XII. Mon privilège fut de le servir. Paris, Téqui, 2e éd., 1985. Traduit de l'allemand par Joël Pottier. 240 p.

³⁴ Montmartre, juin 1963, p. 25.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

à la maîtrise des chanteurs qui occupe le centre³⁵. Les Religieuses adoratrices du Sacré-Coeur prennent simplement une partie des places des Dames du Comité des Adoratrices qui ont été priées de rentrer dans les rangs, lors des messes et des offices solennels, pour la maîtrise et les religieuses. Mais la grâce des commencements joue à plein. Les difficultés de la collaboration les confortent dans leur nouvelle mission. Ils mettent l'accent plus sur l'originalité de la fondation que sur la continuité avec le passé.

L'audace de mère Madeleine-Marie, de Mgr Charles et des jeunes filles qui leur font confiance se remarque sur le long terme. Lors du concours de 1874 et des propositions de Paul Abadie, sur le domaine du sanctuaire, les annexes sont réservées aux prêtres, aux frères et à certains employés. L'adoration nocturne des hommes implique la construction de dortoirs non prévus au programme. La construction du presbytère sur un terrain extérieur libère un espace intérieur et donne l'idée à Mgr Aubé de construire un internat de garçons. Mgr Charles décidant de ne pas limiter l'adoration nocturne aux hommes seuls se donne de nouveaux moyens matériels. La volonté de mère Madeleine et de ses filles d'être partie prenante de l'adoration perpétuelle a correspondu à la volonté du recteur de constituer une communauté montmartroise complète. Les places matérielles symbolisaient évidemment les places respectives de chacun dans sa vision de l'Église, nourrie aussi bien de l'enseignement de dom Gréa (L'Église et sa divine constitution, 1885) que de Pie XII (Mystici corporis, 1943) et qu'il reconnaissait dans celle du P. Michonneau (Paroisse, communauté missionnaire, 1945). Il avait transformé une aumônerie en une telle communauté, il espérait en faire autant d'un sanctuaire. Et les vocations religieuses féminines avaient leur place réservée dans ce dispositif.

Au temps du cardinal Marty (1968-1981)

³⁵ Mgr Charles ne voulait pas, pour des raisons pédagogiques, d'une maîtrise loin du chœur, en tribune, près de

Le mémorialiste, pour le moment, ne souligne rien pendant trois ans, de 63 à 66, sinon une mise en place de la vie religieuse et la direction de la maison d'exercices spirituels.

Le départ des religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux du service de la sacristie et de la lingerie donne aux Bénédictines un nouveau champ d'action (66-67). Les jeunes filles et les dames qui viennent les aider à Ephrem participent avec elles à des nuits d'adoration organisées dans la chapelle d'Ephrem, en doublure de celles des hommes dans la basilique. En juin 1967, les trois premières professions perpétuelles marquent un tournant dans la vie de la communauté. En quelque sorte, toutes les religieuses de la région parisienne sont invitées à venir s'en réjouir au cours d'une heure sainte organisée spécialement pour elles et par elles et présidée par le chanoine Dubrez, directeur des religieuses du diocèse³⁶.

En 1969, le chapitre général, présidé par Mgr Charles par délégation de Mgr Rousset, premier évêque du diocèse de Pontoise (créé en 1966), refond des constitutions (datée finalement du 18 octobre 1970), change la croix, élit soeur Marie-Agnès, prieure générale. À l'occasion de l'entrée en vigueur de l'ordo romain rénové et du nouveau maître-autel (30 octobre 1969), les religieuses franchissent la table de communion et communient sous les deux espèces en haut des marches du chœur. Les filles arrivent à la Maîtrise : une nouvelle cohabitation se cherche au sein de la vie liturgique. Mgr Charles rassemble autour de lui des séminaristes : son investissement dans la formation des religieuses s'en ressent. 1970 : nouvelle profession perpétuelle selon le rituel rénové et fondation d'un prieuré au sanctuaire de Marienthal en Alsace. Le cardinal Marty visite la communauté en juillet 1971, en admire la jeunesse, mais dit sa préférence pour une communauté monastique davantage dans la ville. Le P. Delfieux fonde "Jérusalem" à "Saint-Gervais". Une retraite prêchée par le père dominicain Man-

l'orgue d'accompagnement. Voir l'histoire de la maîtrise.

³⁶ Cette heure sainte est reconduite jusqu'en juin 1990. Ensuite elle est supprimée du fait de la réorganisation des fêtes du Sacré-Coeur en fonction de la procession diocésaine de la Fête-Dieu dans le square Willette.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

teau-Bonamy ne rallie pas les Bénédictines au charisme naissant. La direction et l'animation du groupe des Enfants-Adorateurs, fondé par soeur Marie-Michaël suscite des tensions entre elle et le chapelain, le P. Choné. En vue du centenaire de la vocation de Adèle Garnier en 1972, voyage de soeur Marie-Agnès et de Mgr Charles à Londres, le 13 et 14 octobre 1971, pour suggérer un rapatriement du corps de la fondatrice. Échec. Mais pose, le 18 octobre 1972, de la première pierre du prieuré de Blaru (Yvelines, diocèse de Versailles), à côté de Vernon. Construction financée en grande partie par Mgr Charles grâce à son patrimoine. Il s'y réserve un logement. Le 14 novembre 1972, signature à Rome d'un contrat triennal reconductible pour l'animation du centre Notre-Dame à Jérusalem.

Janvier 1973 : retraite prêchée par le père dominicain Le Guillou. Sa théologie et sa spiritualité qui éclairent Mgr Charles, les chapelains et les séminaristes, enthousiasment les religieuses. Mgr Charles cesse d'être le conseiller spirituel de soeur Marie-Agnès. Le 15 septembre 1973, pour le 75e anniversaire de la fondation de la congrégation, bénédiction de la chapelle de Blaru. Nouvelles professions perpétuelles. Les vieilles religieuses d'Écouen y rejoignent les novices et y trouvent un aumônier à demeure. Hiver 1974 : visite canonique du chanoine Dubrez. 14 juin 1974 : Enquête et décision du cardinal Marty de constituer, sous la présidence du chanoine Dubrez, d'un comité réunissant soeur Marie-Agnès, Mgr Charles et le chanoine Huret, chancelier, pour convenir d'un contrat entre la Communauté et la Basilique, c'est-à-dire le Diocèse. 30 juin : réunion du comité. 6 juillet 1974 : décès de mère Madeleine-Marie du Divin Coeur. Décembre 1974 : La S. C. I. Le Colombier devient une association 1901. 1975 : non-reconduction de la présence à Jérusalem. Fondation au Mont-Roland (Jura). Février 1975 : chapitre général présidé par l'évêque de Versailles, Mgr Simonneaux. Avec l'accord du sous-secrétaire de la congrégation des religieux, Mgr Charles est invité à ne pas y participer. Il faut distinguer les fors, les ordres et les plans. De même pour les nouvelles professions perpétuelles reçues par le cardinal Marty. Soeur Marie-Agnès est élue pour un

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

deuxième sexennat. Novembre 1975 : Mgr Charles se retire de l'association propriétaire de Blaru.

Juin 1976, soeur Marie-Agnès continue de participer au conseil de la Basilique et Mgr Charles, en janvier 1977, à la célébration des professions solennelles. Mais, été 1977 : départ décidé et annoncé par le conseil général de la congrégation pour le 30 octobre 1977. Février 1978 : Mgr Charles renonce à faire valoir ses droits et déménage ses affaires personnelles de Blaru.

Un aspect des constitutions de 1970

L'histoire de la congrégation s'attachera à commenter l'ensemble des constitutions de 1970. Ici il n'en est pas question. Une lecture "féminine" a déjà eu lieu³⁷. Les points retenus présentement concernent les rapports des religieuses avec les clercs. Le § 2a du chapitre premier retient l'attention de l'historien. L'origine et l'histoire de la congrégation occulte le rôle du P. Francis Balme (ou son ami le P. Roucau) et des autres conseillers spirituels de mère Marie de Saint-Pierre. Seule la relation de celle-ci avec le P. Lemius est présentée comme fondatrice. Le relation de soeur Marie-Agnès avec Mgr Charles restructure le passé et le simplifie. En 1898, il y avait distinction du for externe et du for interne comme le recommande habituellement l'Église. Dans les années 1960, même s'ils n'étaient pas confondus par les protagonistes, il devait leur être difficile de bien les distinguer, sans finalement être tentés de les opposer.

En revanche le rôle de dom Marmion semble bien perçu (§2b). Mais alors un pari étonne : transformer des contemplatives cloîtrées en actives de plein vent ! Si le contact avec mademoiselle Obeuf n'avait pas répugné à soeur Paul-Marie, c'est surtout la rencontre de cette dernière, de soeur Marie-Agnès et de soeur Marie-Michaël avec mère Madeleine-Marie qui a

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

déterminé l'avenir. Son programme de vie leur convenait bien, même si le dosage de la vie mixte pouvait varier et les formulations changer.

La présentation de la dernière décennie (§2c) donne une place déterminante à Mgr Charles. La logique de la tradition religieuse féminine n'est pas mentionnée. L'adoption des anciennes religieuses par les nouvelles vocations et à travers elle l'entrée dans la filiation de la mère fondatrice a pourtant été capitale. Cela a manqué à Jean-Claude Leguillon et Roger Praud avec lesquels il a voulu fonder une communauté de frères au service de la liturgie. Ils prononcent leur offrande le 24 juin 1967, quelques jours avant les premières professions solennelles des trois jeunes Bénédictines. Ils succédaient aux frères de la Sainte-Famille de Belleley, mais avec une rupture. Ce fut un échec en quelques années. Les "soeurs" de Montmartre n'étaient pas entrées ni chez les Auxiliaires, ni à la Sainte-Famille de Bordeaux ; elles n'étaient pas l'équivalent féminin des nouveaux "frères".

Dans ce paragraphe, le rôle du cardinal Feltin a consisté à autoriser Mgr Charles à sauver la congrégation. On retrouve ce schéma dans le chapitre des fondations de la deuxième partie consacrée au mode de vie. L'ordinaire est invité à bénir l'initiative du recteur du sanctuaire qui appelle chez lui les religieuses de Montmartre. Le rapport qu'il établit avec elle est défini par le § 6 du chapitre VI qui traite de l'apostolat : "Collaboration avec le recteur du sanctuaire. Les emplois apostoliques s'exerceront sous l'autorité du recteur du sanctuaire. Les religieuses consentent ainsi, non sans mérite, à perdre une certaine indépendance, mais c'est une des originalités de la congrégation qui ne cherche pas à établir des oeuvres propres, mais à collaborer à l'apostolat sacerdotal." On a là une description des Auxiliaires du P. Yenneux par rapport aux Prêtres-Apôtres du Sacré-Coeur, en oubliant que Hélène Villefranche, même au temps des conseils du P. Lemius, avait reçu sa mission du cardinal Amette. Le relation duale de Mgr Charles avec mère Marie-Agnès est vraiment objectivée et généralisée, en ou-

³⁷ Marie-Ange O'Connell, "La vie religieuse à l'école du P. Charles", Résurrection, novembre 1993, n° 47-48, n°

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

bliant non seulement mère Madeleine-Marie, mais aussi l'Ordinaire. La situation conflictuelle entre le cardinal Marty et Mgr Charles a fait occulter dans les constitutions "ad experimentum" de 1970 le fait que l'évêque local peut vouloir prendre des initiative et traiter directement avec la congrégation, quitte à la proposer ou à l'imposer à un recteur de sanctuaire, même s'il ne lui est pas interdit de pratiquer la subsidiarité et de faire sien le projet d'un des prêtres qu'il a nommé à un tel ministère.

De même, le rôle du Saint-Siège n'est envisagé qu'au titre de la question financière. Étant de droit le propriétaire des biens des congrégations, il doit être consulté pour des ventes dépassant un certain montant. La congrégation des religieux chargée de faire appliquer le décret du concile Vatican II sur la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse n'apparaît pas dans son rôle positif. Certes, le décret en question est cité plusieurs fois, mais l'idée même qu'une impulsion concrète puisse provenir du pape et de ses collaborateurs n'est pas évoquée. Quand se fera jour une volonté romaine d'émancipation tempérée des religieuses par rapport aux clercs, partagée par les évêques, encouragée par un théologien et à l'unisson critique de l'air du temps, ces constitutions deviendront obsolètes. Le non doctrinal à l'ordination des femmes du 28 janvier 1977³⁸ s'accompagnait d'un oui à un mode renouvelé de collaboration mettant l'accent sur l'égalité des unes et des autres au détriment apparent de la différenciation.

Montmartre des Champs ou/et prieuré généralice des Bénédictines ?

Le renouveau de la congrégation des Bénédictines imposait de nouveaux locaux : maison générale, anciennat, noviciat, aumônerie, hôtellerie de monastère tenue par des moniales pratiquant l'hospitalité bénédictine, tout cela avec une véritable chapelle et un vrai jardin. La maison d'Écouen ne satisfaisait pas ces exigences. Il en était de même d'un terrain à bâtir

spécial, Mgr Charles. *La clef d'un renouveau*. 206 p.

³⁸ *Documentation catholique*, 1977, 158-164.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

acheté par Mgr Charles en 1967³⁹. Il en était de même des locaux et des terrasses de la maison d'accueil de la Basilique. Ces derniers ne convenaient pas non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi théoriques. Il fallait que la congrégation soit dans ses murs, qu'elle puisse sensiblement distinguer sa vie monastique de sa vie apostolique. Le centre de gravité d'une congrégation ne peut se confondre avec une institution diocésaine, comme un sanctuaire et des dépendances. Soeur Marie-Agnès et Mgr Charles tombèrent d'accord sur un projet commun. Ce dernier en effet désirait non seulement manifester son intérêt pour la congrégation en lui offrant des locaux convenables, mais aussi assurer à la Basilique une maison d'exercices spirituels à la campagne et enfin se construire une résidence pour ses jours de repos et même pour sa retraite qui approchait.

Le cahier des charges et le programme de ce projet manifestent de nombreuses imbrications difficilement gérables. Comme dans le Montmartre de Paris, dans le Montmartre des Champs, l'ambiguïté réside dans le statut de la maison d'accueil. S'agissait-il purement et simplement d'une hôtellerie de type monastère bénédictin ou bien d'une maison d'exercices spirituels de type jésuite, institution tenue soit par les fils, soit par les filles de saint Ignace (comme les Filles du Coeur de Marie ou Notre-Dame du Cénacle) ? Il ne pouvait être question du type foyer de charité où un prêtre directeur prêchent à des retraitants accueillis par une équipe de consacrées, ni du type maison diocésaine où une direction religieuse ou laïque est au service des groupes qui viennent avec leur prédicateur ? Dans la ferveur des commencements, les choses restèrent dans le flou et le projet fut mis sur les rails.

Seul le statut des protagonistes était clair. Mère Marie-Agnès, prieure générale des Bénédictines depuis 1969, mandatée par le conseil d'administration de la S. C. I. Le Colombier, propriétaire de la maison d'Écouen. Quant à Mgr Charles, "il agit toujours dans ces opérations en son nom propre et privé de façon tout à fait indépendante de ses fonctions ecclé-

³⁹ Terrain d'un petit hectare du côté de Gisors, dans l'Oise, à Montjavoult, hameau d'Hérouval, lieu-dit Le Loup

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

siastiques et avec des moyens issus de son patrimoine familial personnel⁴⁰. La basilique de Montmartre et le diocèse de Paris n'étaient sur le circuit, ni canoniquement, ni financièrement. Les détails du montage mis en place ressortent donc d'une biographie de Mgr Charles. L'opération revient globalement à un million huit cent mille francs. Il apporte un million quatre cent mille francs. Pourtant celui-ci espérait non seulement des retombées positives pour la congrégation et pour lui, mais aussi pour le sanctuaire dont il avait la charge.

Le terrain

Mgr Charles et mère Marie-Agnès trouvent un terrain de deux hectares et quelques ares sur la crête militaire d'un plateau surplombant le flanc de la vallée de la Seine et dominant le village de Blaru, à six kilomètres au sud de la gare de Vernon, sur la rive gauche de la Seine. Il est à soixante et onze kilomètres de la porte de Saint-Cloud, dont soixante-quatre en autoroute, à l'extrême pointe des Yvelines. Ils sont sensibles au paysage haut-normand et à l'environnement agricole.

L'architecte et l'ouvrage

Mère Marie-Agnès connaît depuis l'enfance Michel Roulin⁴¹, diplômé en 1961 de l'École des beaux-arts, architecte du département de l'Aisne depuis 1965. Mgr Charles et cet architecte se rencontrent et s'entendent en 1971. Michel Roulin ne cache pas sa filiation intellectuelle avec Vladimir Bodiensky, associé avec Robert Camelot dans l'atelier où il s'est formé. Le C. N. I. T. rayonne encore de tous ses feux (1957-1958) dans un quartier de La Défense où les tours ne l'ont pas fait disparaître⁴². Ingénieur de l'institut aéronautique de Lénin-

pendu. Il reste à l'abandon pendant vingt ans. Il est vendu en 1988.

⁴⁰ En-tête du mémoire du 21 mai 1973. Arch. Charles.

⁴¹ Né en 1928 et Françoise Jullien, en 1932. Entretiens téléphoniques du 10 janvier 1998. Michel Roulin que nous remercions nous a aimablement communiqué ses archives, ses souvenirs et ses réflexions.

⁴² Robert Camelot, associé avec Bernard Zerfuss et Jean de Mailly, les ingénieurs Jean de Mailly et Nicolas Esquilan attachent leur nom au C. N. I. T. (article Zerfuss de l'Encyclopaedia).

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

grad, V. Bodiansky captivait ses élèves en leur racontant ses souvenirs de chantiers et d'études : un travail essentiel sur la Cité radieuse de Marseille, une collaboration importante au siège de l'O. N. U., une mise au point d'un modèle d'hydravion, la conception d'un télescope et finalement le stade de Phnom Penh. Michel Roulin apprécie l'inspiration religieuse de l'intérieur de la chapelle Notre-Dame de Ronchamp (1953) de Le Corbusier, mais s'estime peu sensible à son aspect extérieur. Il ne comprend pas du tout son couvent de Notre-Dame-de-la-Tourette. Michel Roulin, catholique de conviction, décèle du protestantisme dans ces oeuvres. Il découvre l'abbaye du Thoronet et les autres abbayes cisterciennes provençales en vibrant à leur histoire racontée par Fernand Pouillon dans Les Pierres sauvages (1964). Le couvent de Blaru inaugure la série de ses grandes réalisations : la chambre de commerce de Saint-Quentin (1975), les archives départementales de Laon (1981), une maison de retraites (1983 et 1997) et l'extension de la préfecture et du conseil général de l'Aisne (Laon, 1985).

Le projet initial se réduit en cours de chiffrage. Des salles de réunion et des parloirs prévus sous la chapelle sont abandonnés. Une chapelle pentagonale et une autre trapézoïdale ne conviennent pas. Le long de la crête militaire, trois bâtiments rectangulaires s'alignent sur le petit côté de l'angle droit du triangle rectangle que constitue le terrain. Le grand bâtiment nord, avec un étage, accueille le couvent. Le petit bâtiment sud, uniquement en rez-de-chaussée, est réservé à l'hôtellerie, l'aumônerie et au logement de Mgr Charles. La chapelle prend sa place entre les deux. Son arcature comprend quatre portiques paraboliques de béton, coulés à plat et dressés sur place, recouverts de la charpente en bois. La toiture comprend deux versants avec chacun deux pentes, une de 45° en partie haute, une de 28° en partie basse. Elle recouvre aussi bien la chapelle que le cloître⁴³. Elle est percée, entre les arches, par deux fois trois ouvertures (outeaux) en forme de triangles équilatéraux⁴⁴. L'originalité réside

⁴³ Les dimensions intérieures de la chapelle : 10 m de largeur ; 18 m de longueur ; 8 m de hauteur. La largeur du cloître : 1, 50 m. Les dimensions extérieures : 15 m ; 22, 65 cm.

⁴⁴ de 2, 65 m de côté.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

dans la galerie entourant la chapelle sur ses quatre côtés et reliant les trois corps de bâtiment. Avec ses arcades vitrées donnant sur les champs et le ciel, elle constitue un cloître inhabituel. Le jardin intérieur monastique classique est un "monde clos" donnant sur le ciel par ascension verticale. Ici la vue s'étend jusqu'à l'horizon et permet de passer d'un "univers infini" au même univers céleste⁴⁵. L'architecte réclame la paternité de ce dispositif. Mgr Charles et mère Marie-Agnès l'ont adopté avec une grande satisfaction. On peut dire de lui qu'il n'est ni uniquement verticaliste, ni uniquement horizontaliste, comme disait Paul VI à propos de la crise de l'Église, ni intégriste, ni progressiste. La prière sur le monde débouche dans le ciel et le regard vers le haut est inséparable du bas. Les deux commandements qui étaient vécus dans l'organisation ancienne de façon plutôt statique sont ici unis d'une façon davantage dynamique. La solution n'est ni passéiste, ni futuriste, mais conjugue l'ancien avec le nouveau. Par ailleurs, elle n'est pas une simple transposition dans le registre catholique des innovations culturelles ambiantes ou une reconduction de données dites chrétiennes. Elle conjugue le donné révélé (l'union des deux premiers commandements) avec l'architecture du moment, revue et corrigée, et fait fonctionner cette dernière sur un mode nouveau. Mère Marie-Agnès avait fait le bon choix en demandant à son ami d'enfance la construction du couvent de Blaru⁴⁶. Mgr Charles était fier du résultat.

L'aménagement intérieur d'une chapelle de religieuses adoratrices du Saint-Sacrement se doit de faciliter cet exercice spirituel en plus de la célébration de l'eucharistie. Un seul bloc de pierre constitue l'autel. Des candélabres sur pied à trois branches l'entourent. Une croix suspendue en tube de laiton poli le surplombe de ses 2, 20 m. Le Christ est glorieux avec auréole, tunique et matérialisation des cinq plaies. Mais l'adoration requiert un montage spécial. Le ciborium de la basilique est transposé ici par un tabernacle mural formant exposition, dis-

⁴⁵ On pense bien sûr à Alexandre Koyré, *Du monde clos à l'univers infini* (1957), Gallimard, 1973.

⁴⁶ Appelé Béthanie, du nom de la localité à trois kilomètres à l'est de Jérusalem où vivaient Marthe, Marie et Lazare, les amis de Jésus. Jean 11, 18, Luc 11, 38, Marc 11, 1-12 et //.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

positif mis au point par Jean Chéret⁴⁷, assisté de Pierre Soulié⁴⁸, selon des idées de Mgr Charles et de mère Marie-Agnès. Le coffre est encastré dans le mur du fond à 2,30 m du sol. La façade en latté est revêtue de laiton repoussé et poli. La lunule en vermeil de douze centimètres de diamètre constitue le centre d'un rayonnement en motif. Deux volets mobiles, montés sur compas à roulements et exécutés comme la façade, portent le prolongement du motif. Fermé le dispositif donne un rectangle de 80 x 115 cm, ouvert, de 150 x 115 cm. Une veilleuse explicite la présence eucharistique. L'adoration a lieu depuis le chœur des religieuses que précède un petit sanctuaire avec l'autel et que suit la partie réservée aux fidèles. Des luminaires suspendus complètent l'éclairage dû aux six outeaux. Le chauffage tant de la chapelle que du cloître est assuré par deux fois six radiateurs électriques.

Les fondations des années 70 dont celle de Jérusalem

La logique de la réussite se manifeste au profit des Bénédictines de Montmartre. Alors que de nombreuses congrégations se regroupent pour mettre leurs épreuves en commun, elles accueillent des vocations et pensent à fonder. Les évêques et les prêtres liés à des lieux de pèlerinages perçoivent l'opportunité de les appeler à vivre leur vie de moniales auprès d'eux. Des contacts sans lendemain ont lieu, en 1971, avec la basilique Notre-Dame de Sion, sur "La Colline inspirée" de Maurice Barrès, sur la commune de Saxon-Sion, en Meurthe-et-Moselle. Mgr Piroley est sur le départ. Les Oblats de Marie Immaculée se souviennent de leur service à Montmartre, mais préfèrent finalement une équipe de laïcs et des Clarisses vivant en ermitage. Il n'en est pas de même à la basilique Notre-Dame de Marienthal, à côté de Haguenau (Bas-Rhin). Mgr Elchinger, évêque de Strasbourg, et les prêtres diocésains, en la personne du chanoine Vogler, recteur du sanctuaire, accueillent un prieuré en 1970. Dans l'hôtellerie de ce

⁴⁷ Jean Chéret, né le 30 janvier 1929 à Paris 5e, décédé le 15 février 1982 à Paris 13e. Fils de Maurice Chéret (voir notre t. II, p. 1087), né le 21 octobre 1894 à Chézy-en-Auxois (Aisne), décédé le 8 février 1966 à Paris 6e.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

dernier, "les religieuses accueillent, toute l'année pour une méditation religieuse et des retraites individuelles ou en groupes". Dans un centre de formation chrétienne, à la même adresse, les prêtres diocésains et la communauté organisent des retraites et des week-ends. Cette présence en Alsace dure toujours, en 1998. En revanche, un service à Notre-Dame de Mont-Roland, à côté de Dole, dans le diocèse de Saint-Claude (Jura) ne dure que quelques années au temps du P. J.-B. Cordier et de Mgr Flusin et de Mgr Duchêne. Il en est de même de la présence dans la prestigieuse et immense maison d'accueil de Notre-Dame de France, dite désormais centre Notre-Dame de Jérusalem dont l'histoire a déjà été rédigée⁴⁹. Le Saint-Siège est devenu propriétaire de cette hôtellerie centenaire pour pèlerins au cours de péripéties sur lesquelles nous n'avons pas revenir. Paul VI veut marquer mon passage en Terre sainte par la création, dans des locaux anciens et nouveaux, d'un centre, aux fonctions diversifiées⁵⁰. Mgr Giovanni Benelli, alors substitut de la Secrétairerie d'État, monte une opération qui met en jeu les personnalités catholiques et françaises de Jérusalem : le délégué apostolique, Mgr Pio Laghi, le patriarche latin, Mgr Beltriti, l'exarque patriarcal grec melkite, Mgr Capucci et le consul de France, M. de Jerphanion. Du temps de son passage à Paris comme conseiller à la nonciature, Mgr Benelli avait gardé le souvenir du caractère quasi-national des pèlerinages en Terre sainte de Mgr Charles dans les années 50 et 60. Ce dernier toujours à la recherche d'hébergements pour ses pèlerins disposerait bien à Jérusalem d'un tel centre. Les Bénédictines de Montmartre sollicitées acceptent la mission de remettre sur pied l'hôtellerie et de la gérer ensuite. La nomination de Mgr Charles comme chargé (d'affaires) du Saint-Siège, envisagée quelque temps, n'aboutit pas. Mais un Autrichien, Mgr Wasner, est nommé en janvier 1973. En revanche un contrat a été signé entre le Saint-Siège et les Bénédictines le 14 novembre

La maison Chéret a fourni aussi la première paramentique et le calice et assure toujours les anneaux de profession religieuse en argent portant à l'intérieur la mention Gloria Deo et l'année.

⁴⁸ Les archives de la maison Chéret ont été aimablement mises à notre disposition par madame Jean Chéret.

⁴⁹ Madame M. Chalendar, docteur ès lettres. À Jérusalem. Notre-Dame de France. 1882-1970. Aujourd'hui : Notre-Dame de Jérusalem. Institut pontifical. 1978. Essai. Paris, Téqui, 1984, 110 p.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

1972. Celles-ci dépendent du "chargé du Saint-Siège" "qui vérifie les comptes et organise le rayonnement de la maison. Elles gèrent directement la maison, mais payent une redevance au Saint-Siège et participent aux oeuvres sociales organisées par un comité extérieur (école hôtelière, école artisanale, etc.) Les rapports avec les architectes, le professeur Franck Montana et Josef Khoury, posent mille et un problèmes aussi bien aux "chargés du Saint-Siège" qui changent entretemps qu'aux religieuses qui quittent Jérusalem en janvier 1977. Cette année-là, Mgr Richard Mathes, autrichien, est nommé "chargé du Saint-Siège" et y toujours cette fonction en 1998. Il a mis un point d'honneur à accueillir, comme les religieuses de Montmartre, selon les demandes et les possibilités, des groupes de pèlerins de ou du sillage de Mgr Charles. Il a fait appel à un confrère et aux Soeurs de Sion pour une animation spirituelle de l'hôtellerie⁵¹.

La prière commune des chapelains et des religieuses (1963-1977)

Aussi bien les actes liturgiques solennels que les célébrations solennisées de la messe et des vêpres quotidiennes, au Sacré-Coeur dans les années 60 et 70, comportaient un élément important et original : la participation de religieuses en grand costume de chœur. Leur entrée, leur présence et leur sortie contribuaient au recueillement de l'assemblée. Leurs chants et ceux de la maîtrise se complétaient selon des programmes de plus en plus équilibrés, mis au point au cours d'un conseil liturgique régulier. Le maître de chapelle, Gabriel Looren, assurait leur formation et dirigeait les opérations. Elles n'assuraient ni elles, ni d'ailleurs les maîtrisiennes et les fidèles laïques, les lectures, ni la prière universelle. Mais elles montaient dans le chœur, en franchissant la très symbolique table de communion, pour communier à genoux en haut des marches. Cela impressionnait les fidèles. Dès que cela fut possible, en 1969, elles reçurent

⁵⁰ Voir Appel à la solidarité avec les communautés chrétiennes de Terre sainte, D. C., 1971, p. 413. Voir l'exhortation apostolique "Nobis in animo", D. C., 1974, 351-354.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

la communion sous les deux espèces en consommant au calice qui leur était présenté. Le chant de l'office avait lieu en français selon l'office romain au fur et à mesure et de sa rénovation. La double participation en corps de la communauté des chapelains et de la communauté des religieuses avec le recteur du sanctuaire à leur tête donnait aux liturgies montmartroises des années du Concile et de l'après-concile un air d'innovation traditionnelle et de tradition renouvelée. On a déjà dit l'importance que Mgr Charles attachait à la vie et à l'action sacerdotales communautaires. Les religieuses jouaient un rôle capital dans une de ces activités qui comprenait deux temps : le déjeuner et les vêpres de semaine. Par la direction d'Ephrem, elles assuraient avec le personnel laïc le service du repas et ensuite avec les chapelains, elles chantaient les vêpres dans la basilique. D'un côté plus ou moins privé, elles remplissaient le rôle d'auxiliaires et de l'autre, public, les moniales apparaissaient. Le montage était parlant, mais les rythmes des unes et des autres étaient difficiles à conjuguer, la répartition des rôles lourde à porter ! La prière commune n'épuisait pas le service de chacun des corps en question qui se retrouvait à leur rythme et séparément soit au chœur de la basilique, soit dans la chapelle d'Ephrem. Mais elle constituait un témoignage d'unité dans la diversité des vocations au service des fidèles.

La vocation de religieuses adoratrices

La participation à l'adoration perpétuelle appartient à l'esprit même des filles de mère Marie de Saint-Pierre. Les religieuses adoratrices, par leur présence dans leurs bancs réservés, confortaient et encourageaient les laïques adoratrices. Mais ni les adorateurs, ni les foyers adorateurs et autres groupements mixtes ne profitaient pas de leur service silencieux. Alors que les religieuses de Marie-Auxiliatrice, du Montmartre féminin de la rue de Maubeuge et les Filles du Coeur de Marie arrêtaient leur adoration nocturne pour les dames seules et pour

⁵¹ Entretien avec Mgr Mathes du dimanche 9 novembre 1998. Nous l'en remercions. Archives disponibles pour

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

elles-mêmes, les Bénédictines organisèrent pour elles, les jeunes femmes qui les aidaient au service d'Ephrem et leurs amies, des nuits d'adoration dans la chapelle d'Ephrem. Certaines nuits, elles doubleraient donc l'adoration de la basilique⁵². Manifestement une situation de transition se vivait et des solutions plus stables se cherchaient.

Les charges des religieuses

Dans la "centrale spirituelle" qu'était le Sacré-Coeur, comme disait le cardinal Veillot, les religieuses bénédictines occupèrent progressivement de 1963 à 1977 de plus en plus de charges⁵³. Une des plus anciennes consiste à diriger matériellement la maison d'Ephrem et son personnel laïc, à assister et entraîner les retraits dans leur prière, les prédications étant assurées par un chapelain. L'animation d'équipes féminines qui les aident dans le service des tables leur revient avec l'assistance d'un aumônier. Le mouvement des enfants adorateurs requièrent aussi les soins de l'une d'entre elles qui l'a fondé étant laïque, mère Marie-Michaël. Touchant jusqu'à un millier d'enfants par mois, la collaboration avec des laïques et un prêtre allait de soi. Le bureau d'accueil, le standard téléphonique de la basilique et la librairie bénéficiaient exclusivement de leurs services, alors des laïcs travaillaient aussi à la comptabilité, la sacristie et la lingerie. Elles assuraient aussi le secrétariat des communautés religieuses affiliées à distance à l'adoration perpétuelle et l'animation, par la constitution d'un chœur de chant, des heures saintes et de certaines messes qui ne relevaient pas leur vie conventuelle.

Les tensions

Des tensions apparaissent entre Mgr Charles, certains chapelains, mère Marie-Agnès et les religieuses bénédictines à propos, surtout, du chœur de chant, de la maison d'Ephrem,

la recherche.

⁵² Montmartre, avril 66, p. 14 et juin 1967, p. 34.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

de l'accueil dans la basilique, de la sacristie et des Enfants adorateurs. Toutes mettent en jeu les rôles respectifs des prêtres, des religieuses et des laïcs, professionnels ou bénévoles, dans la liturgie, l'apostolat et le fonctionnement d'un grand sanctuaire. Les plus visibles et symboliques se manifestent dans la mise en place des célébrations cultuelles. Dans le cadre général de l'aggiornamento liturgique vécu à Montmartre dans les années 60 et 70 et exposé précédemment, il fallait redéfinir les rôles de chacun des intervenants. Dans le cas des religieuses, quel allait être leur rapport aux employés qu'étaient le maître de chapelle et les chantres. Le premier formait et dirigeait les chanteurs et les chanteuses de la Maîtrise et "animait" l'assemblée des religieuses et des fidèles. Les seconds apportaient un appoint de voix masculines à cette dernière et assuraient par ailleurs des prestations où celle-ci ne se trouvait. Le choeur des chantres disposaient d'un lutrin sonorisé au pied des marches et dans l'axe du choeur. Les ambons servaient peu à faire chanter les fidèles. Une fois formée et devenue compétente, une religieuse ne pourrait-elle pas diriger les chants du choeur des religieuses et de l'assemblée ? Si la question, dans les années 70, ne s'est pas posée aussi nettement, la réponse en revanche fut clairement négative, de fait. D'autant que se posait le problème du choix du répertoire. Or des goûts et des couleurs ... Mgr Charles demande qu'on s'abstienne de chants "trop mièvres ou trop savants". Estimant qu'elles ne répondaient plus à ce qu'il attendait des soeurs, elles chantent leurs dernières vêpres dans la basilique le dimanche 30 octobre 1977⁵⁴ et quittent le lendemain la colline qui les a vues naître quatre-vingts ans plus tôt.

La gestion de la maison d'accueil de la basilique révèle aussi des questions de rôles. Malgré un bon taux de remplissage, il y a des déficits. Faut-il la fermer comme le Cénacle voisin en 1974 ? Sinon, qui est chargé de trouver des solutions et d'appliquer des remèdes ? Le recteur de la basilique, le chancelier du diocèse ou la prieure générale de la congrégation

⁵³ Le point, par exemple, par le père Pierre Laurent, "Les religieuses de la basilique", Montmartre, décembre 1970, p. 20-22.

⁵⁴ Z. L. M. Waf, un fidèle attristé maniant bien le crayon en a laissé un croquis plein d'émotion. Arch. Charles.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

ou la prieure locale ? Mais là aussi, comme pour la liturgie, se pose la question des modalités des retraites. Ne convient-il pas que les religieuses en organisent sous leur propre responsabilité et qu'elles y témoignent du Christ autrement que par l'accueil matériel ? Somme toute, qu'elles enseignent, en complément des prêtres, selon un équilibre à trouver. Des essais en ce sens ont d'ailleurs lieu à cette époque à Marienthal. Mais le rapport de ces jeunes religieuses parisiennes avec le chanoine Vogler n'est pas celui qu'elles ont avec Mgr Charles. La quadrature du cercle n'ayant pas été résolue à Montmartre dans les années 70, les Bénédictines en cherchèrent la solution ailleurs.

Le remède de 1974 et l'accalmie des années 1975-1976

Aux tensions du début des années 70, les protagonistes tentent de trouver un remède en 1974. Une visite canonique a lieu en janvier par le chanoine Dubrez. À sa suite, le cardinal Marty enquête lui-même et crée un comité sous la présidence de son délégué pour les religieuses comprenant le chanoine Hiret, chancelier, Mgr Charles et mère Marie-Agnès. Cette instance de conciliation se réunit en juin et octobre. Un contrat est établi qui fait penser au rôlet du fabliau. Il prévoit tout, sauf le cas où la femme tombe dans le puits ! La maison généralice et le noviciat s'installent à Blaru. Les horaires et les traitements sont revus. Des titulaires seraient désignées pour les emplois. On distinguera désormais la vie de la congrégation et la vie de la basilique.

Au mois de décembre 1974, Mgr Charles est invité par mère Marie-Agnès à ne pas venir au chapitre général. Six ans ont passé de celui de 69 à celui de 75 ! Le cardinal Marty vient à Béthanie (Blaru) recevoir les vœux perpétuels, Mgr Simoneaux, préside les élections de la prieure générale. Mère Marie-Agnès est réélue. Le sous-secrétaire de la congrégation des religieux encourage la distinction entre les responsables ecclésiastiques de la vie de la congrégation et les prêtres responsables des sanctuaires. Les mesures portent des fruits et un

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

certain apaisement des tensions a lieu. En janvier 1977, Mgr Charles vient recevoir les professions solennelles à Blaru.

Le P. Marie-Joseph Le Guillou, o. p. (1920-1990)

Pour se former durant les années 60, les religieuses de Montmartre firent appel à Mgr Charles. Ses cours théologiques ouverts à tous profitèrent non seulement à celles qui allaient entrer en religion, mais aussi aux religieuses grâce à une installation de sonorisation qui reliait une des salles de conférences à la salle de la communauté. De plus pendant presque toute la décennie, chaque semaine il leur donnait une conférence spirituelle, uniquement pour elles. Mais elles profitèrent de bien d'autres prédicateurs et conférenciers. Mentionnons par exemple le père Louis Bouyer⁵⁵. Mais parmi tous ces ecclésiastiques et religieux, un mérite une mentionne spéciale : Marcel Le Guillou, en religion, Marie-Joseph, dominicain, né en 1920⁵⁶. De son curriculum vitae, on retient ici sa spécialisation dans les questions d'ecclésiologie⁵⁷ et d'oecuménisme. Un séjour d'un an au mont Athos le marque particulièrement. Il résume sa participation au Concile⁵⁸ et présente son message par un livre bouclé courant 1967 : Le Visage du Ressuscité⁵⁹. La préface du cardinal Duval⁶⁰ rappelle les bienfaits qu'il a reçus par ce théologien durant ses séjours à Rome. Elle souligne que le propre de l'amour est l'extase et que l'Église ne se comprend que par rapport à la contemplation de Dieu dans la Christ par l'Esprit. Les dédicaces du livre remercient, en quelque sorte, Marie et des religieuses "en qui a transparu le visage du Seigneur", aux yeux du père Le Guillou. Il réserve à la vocation reli-

⁵⁵ Il les initia aux pères grecs durant le mois de juillet 1971. Arch. Charles.

⁵⁶ Son frère, Louis Le Guillou, alors professeur à l'université de Rennes, est connu pour sa thèse sur Lamennais, la publication de sa correspondance générale (6 t, 4700 p) et la réimpression de ses oeuvres complètes.

⁵⁷ EN 1952, il présentait un résumé synthétique de son ecclésiologie dans Catholicisme, t. III, 1408-1430, en complément d'une contribution du P. Congar sur les questions de vocabulaire.

⁵⁸ Il prend alors place dans les tables du Dictionnaire de théologie catholique, qui donne alors sa bibliographie.

⁵⁹ M.-J. Le Guillou, Le Visage du Ressuscité. Grandeur prophétique, spirituelle et doctrinale, pastorale et missionnaire de Vatican II. Préface de son Ém. le cardinal L. E. Duval, archevêque d'Alger. Paris, Les Éditions ouvrières, 1968. Coll. "Concile et Masses". 424 p.

⁶⁰ Cette préface rappelait à Mgr Charles un pénible affrontement épistolaire avec l'archevêque d'Alger à propos de l'apostolat auprès des musulmans de Sorbonne. Voir la biographie de Mgr Charles par Samuel Pruvot.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

gieuse féminine une place de choix (p. 356-363). Cet ouvrage vient d'être réédité⁶¹. Cet ouvrage et celui qu'il publie en 1968, avec Jean Bosc et Olivier Clément, intitulé Évangile et Révolution donnent l'idée à Mgr Charles et aux étudiants de la revue Résurrection, dont il a⁶² été parlé précédemment, de l'inviter pour une conférence. Le courant passe aussi bien entre le théologien et le recteur qu'entre les étudiants de Montmartre et les jeunes dominicains qui viennent dans son sillage, comme Jean-Miguel Garrigues et Chrisoph Schönborn.

Si la publication de Celui qui vient d'ailleurs, l'Innocent, en 1971, rapproche encore le P. Le Guillou de la communauté de Montmartre, Le Mystère du Père. Foi des apôtres. Gnosés actuelles (1973) opère une véritable communion d'idées, au moins quant au diagnostic de la crise de l'Église. Un jeu d'épreuves circulent à Montmartre. Une dédicace témoigne des liens de sympathie. Un article de Montmartre Orientations en recommande la lecture⁶³. Les contacts se multiplient avec Jean-Michel Garrigues et Alain Besançon qui partagent les analyses du P. Le Guillou. Celui-ci est un peu vu comme un nouvel Irénée. Comme lui, il "dénonce et réfute la gnose au nom menteur" qui réduit le christianisme à une idéologie en en proposant une "hétérinterprétation". La divergence quant aux remèdes à appliquer apparaît comme une légitime différence dans l'Église. Le salut peut ne pas être dans un thomisme tempéré par Maxime le Confesseur. Il est permis de penser qu'Augustin, Anselme, Bernard, Richard de Saint-Victor, Bonaventure, Ignace de Loyola et Pierre de Bérulle ne participent pas à une dérive de la vérité. Si la redécouverte du théandrisme par le concile de Trente est une bonne chose, le néothomisme qui l'accompagne n'en est pas l'unique manifestation. La dénonciation finale de l'apôtre moderne qui serait une transposition pure et simple du militant politique n'est pas du meilleur effet (p. 180). Si elle rejoint peut-être le sens oriental de l'interaction de la mission et de l'unité, le sujet et la thèse de théologie du P. Le Guillou, si elle alerte sur une

⁶¹ Éditions Saint-Augustin, Médiaspaul, Paris, 1996.

⁶² "À Mgr Charles, un livre qu'il attend. Cordialement, M. J. Le Guillou".

⁶³ En même temps que celle du Christ et l'Église (1963). Montmartre, Toussaint 1973, p. 14.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

perversion possible de l'apostolat comme activisme, elle méconnaît une positivité de l'actualisation "moderne" de la Révélation. L'augustinisme bonaventurien de l'école française revu par Maurice Blondel et le P. de Lubac a aussi droit de cité. Le P. Le Guillou le reconnaissait pratiquement en appréciant l'oeuvre de Mgr Charles, qui appartenait à cette tradition. Tous les deux distinguaient dans la théologie du "Saulchoir", celle du P. Chenu, qu'ils refusaient, de celle du "cardinal" Congar, dans la théologie de "Fourvière", celles des "cardinaux" Daniélou, Urs von Balthazar et de Lubac et dénonçaient celle de Hans Küng. Ils ne goûtaient pas la pensée des disciples du P. Garrigou-Lagrange, non ressourcée dans l'Écriture et les Pères et; les deux, l'un d'une façon technique, l'autre d'une façon pastorale, proposaient des remèdes différents et légitimes à la "crise" de l'Église.

Dans les années 70, le P. Le Guillou contribue à la réflexion sur les prêtres et sur les femmes. Sa participation au synode épiscopal de 1971 sur le sacerdoce a déjà été analysée⁶⁴. Il est membre de la commission pontificale de la femme de 1972 à 1976. Dans son enseignement oral, il conjugue les deux domaines. Il s'interroge sur les ministères institués ou ordonnés féminins. Il renouvelle la réflexion classique du rapport des religieux au clergé en y joignant les religieuses. Le non de la congrégation pour la doctrine de la foi à l'ordination sacerdotale des femmes, le 28 janvier 1977, ne le surprend pas, ni lui, ni les Bénédictines du Sacré-Coeur qui, entre-temps, devenaient ses filles spirituelles. Le caractère masculin de l'épiscopat et du presbytérat leur est une évidence. Mais au temps où le diaconat comme tel était rétabli pour les hommes mariés ou non, après presque un millénaire d'occultation, les diaconesses ou les chanoinesses ne pouvaient que ressurgir⁶⁵, sous une forme ou sous une autre. Quelle signification théologique et spirituelle du service des laïques en général, des religieuses en particulier, accueillerait l'Église, quelle visibilité liturgique lui donnerait-elle ?

⁶⁴ P. Jean-Marie Dubois, "L'approfondissement théologique de l'identité du prêtre", colloque des 27-31 décembre 1993, p. 107-139, collectif M.-J. Le Guillou, G. Bedouelle, etc., Un homme saisi par le mystère de l'Église, Saint-Maurice (Suisse), Éditions Saint-Augustin, 1995, 226 p.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

L'avant-propos, d'août 1975, de son livre Les Témoins sont parmi nous. L'expérience de Dieu dans l'Esprit-Saint, répond à la première question⁶⁶. Une dédicace manuscrite "à Mgr Charles, dans la communion de l'Esprit", rappelle les liens personnels du P. Le Guillou et de ce dernier. La maladie de Parkinson en a retardé la dernière rédaction depuis deux ans. Mais "cette dure épreuve [lui] a donné de mieux discerner certains équilibres fondamentaux. C'est à l'hôpital, en effet, que de la conjonction de la lecture du Traité de l'incarnation du Verbe de saint Athanase et de l'expérience de la souffrance a jailli en moi une perception renouvelée du mystère de la substitution, qui est bien le fond du mystère du Christ". Le message allait à contre-courant d'une pensée plus ou moins ambiante selon laquelle, pour sortir de ce qui était qualifié de dolorisme, on devait faire l'impasse sur une mort volontaire du Christ pour le salut du monde. Un certain teilhardisme passait la souffrance par profits et pertes. L'enseignement de Mgr Charles le pasteur et celui du P. Le Guillou le théologien se rejoignaient sans se confondre. Cette dernière surtout vivifiait la théologie victimale de la réparation qui avait nourri la "dévotion au Sacré-Coeur" comme on disait, la spiritualité au Coeur de Jésus, comme on disait alors à Montmartre⁶⁷. Cet enseignement renouvelé d'une donnée classique conjoint aux autres éléments de sa pensée lui permet "d'entrer en profonde communion avec les valeurs ecclésiales" des Bénédictines⁶⁸.

En janvier 1973, une retraite prêchée par lui à la congrégation a révélé cette communion. Les difficultés de vie à Montmartre des années 1973-1975 la soulignent d'autant plus. La maison Béthanie de Blaru devient pour lui, lors de sa convalescence, un havre de paix. Il y reçoit les religieuses, prêche à son rythme, donne des conférences. Il est le théologien nommé par la congrégation des Religieux pour les chapitres généraux de 1975 et 1981, qui réélisent

⁶⁵ Voir déjà le point de la question en 1952, par le P. Congar, dans Catholicisme, t. III, 719-721. Voir aussi t. II, 915-917 pour les chanoinesses.

⁶⁶ Paris, Fayard, 1976, 254 p. Citation p. XII.

⁶⁷ Sur cette question voir le point dans le Dictionnaire de spiritualité, art. Réparation, P. Glotin, Salut, P. Sesboué, 1989 et Victimale (spiritualité).

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

mère Marie-Agnès de six ans en six ans, et qui "restructurent" les constitutions ad experimentum de 1969 et qui sont approuvées en 1983 par les cardinaux Pironio et Mayer. L'article 15 prend en compte la spiritualité de la substitution appliquée aux filles de mère Marie de Saint-Pierre. Des évêques, la congrégation attend une mission. Avec les recteurs de sanctuaire, il est question de collaboration. En dialogue avec lui, la congrégation "simplifie et enrichit son répertoire liturgique"⁶⁹. Mais désormais, il ne peut plus publier. La notice que Catholicisme lui consacre en 1975 est exhaustive pour ses oeuvres ante mortem⁷⁰. Son frère associe son nom à son ouvrage de 1982⁷¹. Le dominicain renouvelle auprès de la congrégation qui fête son soixante-quinzième anniversaire en 1973 le rôle que le P. dominicain Francis Balme avait eu auprès de la fondatrice. À l'époque, le P. Lemius avait récolté là où il n'avait pas semé. Désormais pendant presque quinze années, le P. Le Guillou profite de l'oeuvre de Mgr Charles, tant spirituelle que temporelle. Dans l'appartement où le prélat avait espéré finir ses jours, le religieux, loin de son couvent, s'est préparé à la mort, survenue le 25 janvier 1990. Ils reposent désormais, l'un dans le cimetière de Blaru, l'autre dans la crypte de sa chère basilique.

La rupture de 1977

Comme la collaboration entre les Bénédictines, le recteur et les chapelains n'est finalement pas possible, la congrégation se retire de Montmartre fin octobre 1977⁷² et Mgr Charles quitte Blaru en février 1978. Ce dernier rapportait souvent le mot de la fin que lui avait dit le cardinal Marty pour le consoler : "Vous connaissez les tribulations de tous les fonda-

⁶⁸ La vie d'adoration, de réparation et de substitution de la congrégation est soulignée : Famille chrétienne, n° 576, 26 janvier 1989. Mère Marie-Agnès, "Qui sommes-nous ?", Montmartre Orientations, octobre 1995, p. 5.

⁶⁹ La Croix, 26 février 1989.

⁷⁰ T. VII, col. 241, par B.-D. Dupuy, o. p.

⁷¹ Louis Le Guillou, Marie-Joseph Le Guillou, La condamnation de Lamennais : Dossier inédit. Paris, Beauchesne, 1982, 740 p.

⁷² Mot d'adieu du recteur : Montmartre Orientations, Toussaint 1977, p. 13. Lettre polycopiée d'une page du conseil général du 31 octobre 1977.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

teurs"⁷³. Mais ne vous inquiétez pas, elles vous feront canoniser ! L'admirateur du cardinal de Bérulle se souvenait des démêlés de ce dernier avec les Carmélites et les Carmes. Il rappelait aussi les difficultés de collaboration que les laïcs constructeurs avaient rencontrées avec la congrégation des Oblats en la personne des PP. Rey, Voirin et même Lemius. La reconnaissance exprimée par lettre de mère Madeleine-Marie et de mère Marie-Agnès le reconfortait. Mais la souffrance n'en était pas vive. Il avait espéré ne pas écrire un nouveau chapitre de l'histoire millénaire, qu'il connaissait bien, des rapports tendus entre les réguliers et les séculiers. Les évêques et le Saint-Siège jouent sagement des deux logiques, des deux structures. Ils espèrent comme une sorte d'émulation possible entre les deux. Le problème se compliquent un peu dans le cas de séculiers et de moniales. Mais ils n'en espèrent pas moins trouver sans cesse de nouvelles solutions qui empêchent l'Église de s'ankyloser et lui permet de toujours se réformer.

Au temps du cardinal Lustiger et des PP. de Vorges et Hazemann (1981-1995)

Les Bénédictines de Blaru et de la cité du Sacré-Coeur (1977-1995)

Depuis leur maison-mère "Béthanie" de Blaru, les Bénédictines de Montmartre essaient vers de nouveaux sanctuaires. Dès lors chaque évêque et la prieure générale, chaque recteur et la prieure locale établissent des protocoles qui devraient éviter les déconvenues. Après Marienthal qui a bien pris, après les expériences malheureuse décrites précédemment et celle de Notre-Dame de la Trinité à Blois, elles rejoignent, en accord avec Mgr Mouisset, des prêtres du diocèse de Nice, auprès de Notre-Dame de Laghet. Avec eux, elles animent un centre spirituel et une hôtellerie⁷⁴. Elles répondent aussi en 1984 à l'appel de Mgr Derouet, évê-

⁷³ Lettre de Mgr Charles en date du 3 juillet 1974 au chanoine Huret. Papiers Mgr Charles.

⁷⁴ Une petite histoire éclaire leur mode de présence. "Le dimanche après-midi, des familles viennent avec des amis, sur la place du sanctuaire. On s'installe, on parle ; soudain, une religieuse passe, on lui pose une question

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

que de Sées, pour animer le lieu de pèlerinage de La Chapelle-Montligeon (Orne). Le diocèse dispose là un important centre de prière pour les défunts fondé en 1896. Une grande maison peut recevoir aussi bien pour des vacances que pour des retraites spirituelles, des sessions que des classes vertes. Une imprimerie dont le sanctuaire est l'actionnaire donne du travail à deux cent vingt personnes. Une revue tire à vingt mille exemplaires. Le recteur-curé et directeur général est un prêtre diocésain. La communauté Saint-Martin met trois prêtres à sa disposition. Six bénédictines assurent l'accueil de la basilique et de la maison, la librairie et l'économat⁷⁵. Les jeunes prêtres et les jeunes religieuses organisent des week-ends spirituels pour les jeunes de 18 à 35 ans⁷⁶.

En 1982-1984, les Filles du Coeur de Marie ferment leur maison de la cité du Sacré-Coeur, faute de vocations. Les Bénédictines en accueillent sans cesse. Elles sont une cinquantaine avec les postulantes et les novices, avec une moyenne d'âge de quarante ans. Elles achètent les locaux avec la permission du cardinal Lustiger et de ses collaborateurs. En 1977, les Bénédictines du Saint-Sacrement de la rue Tournefort avaient dû quitter Paris, elles aussi. Paris intra-muros n'avait plus de contemplatives selon l'ordre de saint Benoît. À nouveau, elles rentraient dans Paris, mais en restant à l'extérieur du Sacré-Coeur. Elles fondent un prieuré Saint-Benoît et y organise de multiples activités pour les enfants, les adolescents, les jeunes et les foyers. Eucharisties, offices, adoration du Saint-Sacrement, soirées et nuits d'adoration, conférences par leur aumônier, retraite par le P. Chauvet. Mgr Guy Gaucher prêche leur retraite annuelle et admire leur dynamisme⁷⁷. En 1985, les Dominicaines doivent également quitter la Butte. Les Bénédictines achètent leur maison et y établissent la maison-mère et le noviciat sous le patronage de sainte Scholastique. Elles demandent et obtiennent la reconnaissance légale de l'État. Cela leur permet de recevoir des aides de la Ville de Paris, par

et parfois cela s'achève dans le secret du confessionnal". "Entretien avec mère Marie-Agnès", Montmartre, n° 9, février 1998, p. 16.

⁷⁵ Enquête de l'auteur de novembre 1996.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

exemple pour le ravalement de leurs immeubles⁷⁸. Alain Juppé qui les visite est sensible à leur charme spirituel⁷⁹, comme d'ailleurs leurs voisins⁸⁰. Chaque année, elles remplissent Notre-Dame de Paris pour les professions solennelles. Leur participation à la Fête-Dieu de 1994, au Champ-de-Mars, est très remarquée⁸¹. Les médias catholiques leur font bon accueil : Radio-Notre-Dame et le Jour du Seigneur, Paris-Notre-Dame, La Croix, Famille chrétienne, et bien d'autres. Les professeurs de l'École cathédrale donnent des cours aux novices et quelques unes passent des diplômes canoniques dans le cadre du Studium du séminaire de Paris.

En 1992, "l'animation spirituelle de la basilique Notre-Dame des Victoires leur est confiée en lien avec les prêtres. Chaque jour, elles prient l'office divin sans participation sacerdotale, animent la célébration eucharistique et le chapelet, assurent l'adoration eucharistique, auxquels elles associent fidèles et pèlerins" (tract). Elles succèdent aux Servites de Marie qui sont remerciées. Le P. Mollat du Jourdin avait travaillé avec elles de 1984 à 1989. Le P. Mérel qui accueille les Bénédictines est remplacé en 1994 par le P. Duloisy. Une étude des propositions faites aux fidèles par les religieuses et par le recteur, à partir de l'ensemble des tracts mis à la disposition des fidèles, dénoterait une certaine union sans risque de confusion plus qu'une véritable synergie⁸². Leur rentrée dans le diocèse de Paris, jusque sur la butte Montmartre, mais encore hors du Sacré-Coeur, et à Notre-Dame-des-Victoires traduit la volonté du cardinal Lustiger de faire profiter les Parisiens de forces vives apparues dans les années 60 et 70.

⁷⁶ Publicité dans le Réveil normand du 9 octobre 1996.

⁷⁷ Témoignage du 20 janvier 1998.

⁷⁸ Leurs amis et bienfaiteurs, qui organisent des ventes de charité, pour 900 000 F et la Ville pour 300 000 F. Le Parisien, du 31 octobre 1995.

⁷⁹ Alain Juppé, La Tentation de Venise, Paris, Grasset, 1993, 284 p. "Ce qui me frappe et même me bouleverse chez ces femmes, c'est d'abord le sourire, la joie qui irradie vraiment leurs visages. Et puis aussi leur curiosité" (p. 149). Voir aussi p. 164.

⁸⁰ Le 18e mois, n° 17, avril 1996. Ils les admirent "jouant dans leur jardin comme des petites filles".

⁸¹ La Croix du 5 juin 1994.

⁸² France catholique n° 2630 du 30 janvier 1998 publie un dossier réalisé par Denis Solignac, p. 7-16. On lit p. 16 : "Clarté mariale. À Notre-Dame-des-Victoires, des soeurs bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre accompagnent la pastorale de l'abbé Duloisy."

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

En 1994, elles rejoignent, à la demande Mgr Bagnard, la basilique d'Ars. Elles y trouvent non seulement les prêtres du diocèse, dont le P. Lambert, mais les Frères de la Sainte-Famille de Belley qui travaillaient au Sacré-Coeur jusqu'en 1960. Là, il n'y a pas de maison d'accueil à gérer. Celles qui existent dans Ars le sont par les Soeurs de Saint-Joseph de Bourg et une association franciscaine. Là, elles organisent également avec les prêtres du sanctuaire des retraites et des journées pour diverses catégories de fidèles.

La liturgie et la théologie des Bénédictines de Montmartre dans le sillage du P. Le Guillou

La tradition bénédictine attache de l'importance à la liturgie. Mgr Charles a fait du Sacré-Coeur, à la suite des célébrations du centre Richelieu, un creuset du renouveau liturgique. Les Bénédictines s'y sont formées et y ont acquis leur goût pour le français. Dans leur chapelle de Blaru et à Notre-Dame de Paris, dans le sillage de la réforme du cardinal Lustiger, elles acquièrent leur propre personnalité. Si elles chantent des productions de Jacques Berthier, elles préfèrent les paroles et la musique qu'elles composent ou qui le sont à leur demande. Elles font appel à Jean-Michel Dieuaide⁸³ ou bien à Philippe Robert⁸⁴. Parmi les instruments, elles aiment la cithare. La rénovation complète de leur chapelle du prieuré Saint-Benoît, achevée en 1988, traduit leur idéal. Le retable de cuivre de Jean et Sébastien Touret, sculpteurs appréciés par le cardinal Lustiger, en est la pièce principale. Dans la partie horizontale, une vingtaine de disciples debout entourent le tabernacle qui est surplombé par un crucifix avec Marie et Jean. Ces thèmes pour être très répandus font cependant penser à une réinterprétation du retable du Sacré-Coeur où le collège des apôtres est complété par divers fidèles.

⁸³ Directeur de la musique sacrée à Notre-Dame de Paris.

⁸⁴ Musicologue et membre de la commission interdiocésaine de la pastorale liturgique pour la Belgique. Interview dans Montmartre, décembre 1998, p. 26-27. Voir, au studio SM, un CD (D2601 SM 62).

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Le contenu théologique et spirituel de ces liturgies, biblique par Mgr Charles et patristique par le P. Le Guillou, s'exprime par de nombreuses activités et publications qui se situent dans le sillage du P. Le Guillou. Depuis le décès de ce dernier, chaque année, au mois de janvier, une journée de pèlerinage est proposée : messe, conférence par une personnalité (Mgr Raffin, le P. Jean-Miguel Garrigues, par exemple) et marche jusqu'à sa tombe de Béthanie au cimetière de Blaru. Tous les deux ans, un colloque présente et approfondit une facette de sa personnalité et de sa pensée. Marc Larivé, directeur des Éditions Saint-Augustin à Saint-Maurice (Suisse) assurent la publication des actes⁸⁵. S'y joignent trois recueils de conférences données dans les années 1980 à Béthanie⁸⁶, des homélies et des prières⁸⁷. Des textes annoncés par le P. Le Guillou dans son dernier avant-propos (p. XII) des Témoins de 1975 et inachevés sont proposés au public ainsi que des rééditions comme sa défense et illustration du Concile⁸⁸. Toute la congrégation réunit pour la retraite, le chapitre, le colloque et les professions solennelles peut assimiler cette pensée grâce à ces publications et la diffuser ensuite dans les librairies tenues dans les sanctuaires.

Les Auxiliaires du Coeur de Jésus et le P. Émile Dubois (1961-1993)

Après l'échec d'union avec les Bénédictines en 1961 et le départ de celles-ci du 13, rue Becquerel vers la Basilique en 63, l'archevêché ne reconduit pas la permission annuelle d'oratoire privé et charge Mgr Charles de retirer le Saint-Sacrement. Mlle Marcotte, secrétaire de l'Action catholique de France, meurt en 1963. Mlle Obeuf quitte le secrétariat du recteur en 1961 et meurt en 1968. Mgr Charles ne continue pas moins de parler en bien de l'Institut et de

⁸⁵ Un homme saisi par le mystère de Dieu (1992, 220 p.), par le mystère de l'Église (1994, 226 p.), un homme émerveillé par le visage du Ressuscité (1996, 215 p.). Celui de 1998 est annoncé.

⁸⁶ Du scandale du mal à la rencontre de Dieu, Saint-Paul, 1991, 203 p. (Compte rendu dans Montmartre Orientations Magazine, Sacré-Coeur 1991, p. 24). Qui ose parler de bonheur, Mame, 1991, 121 p. Chrétiens dans le monde ! est-ce possible aujourd'hui ? Mame, 1992, 160 p.

⁸⁷ La puissance de l'amour de Dieu dans sa parole : homélies année C. Entrons dans la prière du Seigneur. Parole et silence, 1997, 254 p. et 81 p.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

recommander l'étude de la spiritualité de la fondatrice comme une étape notable de la spiritualité du Coeur de Jésus⁸⁹.

L'entrée en scène auprès de Mlle de Rincquesen du P. Émile Dubois (1908-1997), prêtre du diocèse du Mans, change la destinée de l'Institut. Ordonné prêtre en 1933, il tente, sans succès, de vivre la vocation de trappiste à Soligny où son père est entré et y est mort. Il enseigne ensuite pendant vingt-six ans la philosophie au petit séminaire du Mans. D'après sa bibliothèque examinée à son décès, il s'est fait l'écho d'un néothomisme tempéré à la manière du P. Foulquié, jésuite, dont les manuels lui ont servi. Il appartient à l'Union apostolique du Clergé. À l'âge de la retraite, en 1973, il s'investit dans le ministère des religieuses par une aumônerie et la prédication de retraites. Les voyants et voyantes de l'époque ne le laissent pas indifférent. Mama Rosa de San Damiano semble avoir joué un rôle dans son histoire spirituelle. Don Gobbi et madame Carmella Carabelli avec leur Mouvement sacerdotal marial ont pu l'aider à passer le cap des années 70⁹⁰. Mais surtout il découvre Hélène Villefranche et s'enthousiasme pour elle. Il rédige et publie sa vie en demandant, en 1975, l'imprimatur à son évêque, Mgr Bernard Alix (1971-1981). Il réédite une image de piété signe de la consécration des membres au Coeur glorieux de Jésus. La vie de la fondatrice qu'il rédige lui demande un gros travail et a été présentée précédemment. Mademoiselle de Rincquesen l'accueille au Centre. Ensemble, ils opèrent, en 1978, la transformation de la Société civile immobilière en association 1901 selon les directives du chanoine Huret valables pour toutes les institutions du diocèse et surtout selon le basculement général de l'époque d'un régime dans l'autre. Mais ils

⁸⁸ Le témoignage de Dieu, L'Église, lumière dans notre nuit, Parole et silence, 1997, 150 p. et 200 p. Le Visage du Ressuscité, Saint-Augustin, 1996, 420 p.

⁸⁹ Montmartre, juin 1969, p. 13, article du P. Pierre Laurent. Recommandation faite à l'A., menée à bien, en 1970, par quelques heures d'archives au centre de la rue Becquerel et, en 1997, par cette notice biographique, au titre de sa nomination, en 1993, de conseiller ecclésiastique des Auxiliaires tant au temporel qu'au spirituel ! Mgr Charles préside en 1985 la célébration des 60 ans de vie religieuse de Mlle de Rincquesen (née en 1902, dernière témoin de la période fondatrice qui va vers son centenaire ! Voir aussi, Montmartre-Orientations, n° 70, Pâques 1986, p. 10-11, article de Marie-Ange O'Connell, "Hélène Villefranche, missionnaire du Coeur glorieux.

⁹⁰ Il fait preuve de discernement en déconseillant les voyants du Fréchou (témoignage d'Annie Toscano). Il n'encouragerait pas la Légion des Petites Âmes.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

restent distants du diocèse et le manifestent : en cas de dissolution de l'association, l'article 14 des statuts précise que la dévolution des biens est faite au profit des religieuses du Sacré-Coeur d'Ernemont. Une certaine vie commune reprend avec quelques associées de passage, mais surtout des associées externes fréquentent à nouveau le Centre. Les uns et les autres aiment ce que Mgr Charles propose au Sacré-Coeur en ces années-là et les quelques dizaines d'habitues trouvent là un service très personnalisé. Le P. Dubois y exerce son ministère et espère y finir sa vie.

Avec les années 80, la reprise s'accroît. Un groupe est fondé à Marseille, en 1985, sous la direction de monsieur Jean-Marie Salvan, libraire religieux⁹¹. Mais surtout, les responsables de l'Institut demandent et obtiennent du cardinal Lustiger, par l'intermédiaire du P. Révillon, délégué pour les Instituts séculiers, un statut conforme au nouveau droit canon. Les Auxiliaires du Coeur de Jésus deviennent une association privée de fidèles reconnue le 17 juin 1987 par l'archevêque de Paris. Par le fait même, Mgr Coffy en fait autant sur Marseille le 19 décembre 1990. Mlle de Rincquesen, en signe de fidélité à la fondatrice, est reconnue modératrice à vie.

Un nouveau départ des A. C. J. ?

En 1993 et 1994, l'âge venant, le P. Dubois et Mlle de Rincquesen, ne trouvant pas de successeurs, remettent leur démission au cardinal Lustiger et, entre ses mains, le sort de l'Institut. Ils quittent le Centre. Le chanoine de Germiny, son délégué, nomme l'A. de ces lignes conseiller ecclésiastique, à charge à lui d'organiser des élections selon les statuts. Aumônier de la Visitation, il ne réside pas au Centre. En juin 1995, une fille spirituelle du P. Dubois, responsable du groupe de Marseille, madame Floréale Fuentès, est élue modératrice. La distinction des internes et des externes est maintenue. La vie commune des premières reprend à

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

quelques unes. La mixité est possible parmi les autres qui retrouvent les effectifs des périodes fastes. Une rénovation de l'immeuble est entreprise, planifiée sur dix ans. Une réinsertion dans la vie du diocèse a lieu par le biais de la formation de la modératrice au sein de l'École des responsables. Les services à la paroisse Saint-Pierre reprennent. Les contacts reprennent avec le Sacré-Coeur à partir de 1995 grâce aux nouvelles personnes en présence. Les Auxiliaires assurent des nuits d'adoration à la Basilique. Elles s'apprêtent à célébrer leur centenaire en 2005.

Le carmel de Montmartre (1960-1998)

L'autonomie complète du carmel Sacré-Coeur de Montmartre (comme il se nomme officiellement) par rapport à la Basilique à partir des années 60 n'empêche pas des contacts personnels et un certain esprit commun. Des vocations nées dans le cadre de la Basilique permettent de passer le cap difficile des années 70 - début 80 et d'en accueillir d'une nouvelle génération dans les années 90. Mgr Tagliaferri vient présider les professions solennelles. En septembre 1995, la semaine de prière autour des reliques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus voit passer dans le monastère, hors clôture évidemment, des milliers de fidèles⁹². En 1998, la maison est complète avec vingt-deux carmélites. La crise au sein du Carmel entre "conciliaires" et "anté ou anti-conciliaires" s'est vécu à Montmartre au rythme d'un aggiornamento modéré qui pourrait être comparé à celui que la liturgie basilicale connaît sous l'impulsion de Mgr Charles. Le carmel de Montmartre n'est pas un des cinq environ sur cent douze qui demandent en France à bénéficier des constitutions non renouvelées⁹³. Le dialogue mystique depuis leur terrasse ou leur chapelle des carmélites avec les Parisiens et les visiteurs de la Butte continuent d'inspirer leur prière. La vocation réparatrice se vit aussi au rythme des fêtes.

⁹¹ Cependant une scission se produit en 1991 et donne naissance à la Mission des Coeurs de Jésus et de Marie, approuvée par l'évêque de Nice, Mgr Jean Mouisset. Les Auxiliaires continuent par ailleurs.

⁹² Voir aussi plus bas, le programme lié à la Basilique.

Les Bénédictines anglaises de Montmartre aux quatre coins du monde (1963-1999) au temps du cardinal Hume

Dans les années du concile Vatican II et de l'après-concile, les couleurs du Sacré-Coeur de Montmartre connu par mère Marie de Saint-Pierre continuent d'être portées aux quatre coins du monde par les Bénédictines de Tyburn, le Montmartre anglais de Londres. La communion de prière subiste toujours⁹⁴. Dans l'esprit de l'aggiornamento du moment, divers chapitres aboutissent de 1965 à 1976 à une réécriture des constitutions et de la règle de vie⁹⁵. En 1973, une néo-zélandaise de quarante ans, postulante en 1958, est élue supérieure générale, mère Mary Xavier Mc Monagle. Son enseignement renouvelé dans l'Écriture attire de nouvelles vocations⁹⁶. Comme signe de fidélité à la fondatrice, la croix pectorale ancienne est conservée. L'adoration eucharistique ouverte aux fidèles et l'hospitalité bénédictine leur permet d'exercer leur apostolat et d'équilibrer leur vie de cloîtrées. Elles prient toujours pour le pape, l'Église, le pays où elles se trouvent et l'humanité. En 1976, à la demande du pape Paul VI, transmise par le cardinal Hume, o. s. b., nouvellement nommé archevêque de Westminster et créé cardinal, une fondation a lieu au Pérou (Sechura). La prière pour le procès de béatification de mère Marie de Saint-Pierre est réactivée en 1976 et aboutit à la demande officielle d'ouverture du procès diocésain en 1992. La restauration du couvent de Tyburn, grâce à la générosité de la princesse Alexandra, s'accompagne d'un rappel photographique de la vocation de la congrégation : From Tyburn to the Trinity⁹⁷. L'organisation de la chapelle de la maison mère, reproduite dans les autres monastères, éclaire sur cette dernière. La célébration

⁹³ Voir le dossier de cette affaire : D. C. 16 mai 1993.

⁹⁴ Dans le cadre des communautés affiliées, leur nom apparaît dans Montmartre, juin 1971, p. 18, par exemple.

⁹⁵ Dom Jean Leclerc loue le résultat après avoir visité les trois monastères de l'époque : The Adorers of the Sacred Heart, o. s. b., Welcome the heritage. The Story of Marie Adele Garnier. A Journey of Spirit. Melbourne, A. C. T. S. Publications, 1975. 12 x 28 cm, 32 p. Citation : p. 31.

⁹⁶ Voir Mother Xavier Mc Monagle, Love's Fugue. The finest song of alliance. A commentary on the Song of Songs. London, Sydney, Auckland, Hodder & Stoughton, 1995, 12 x 17 cm, 134 p.

⁹⁷ Plaquette 20 x 20 cm, de 44 p. Sans date, mais vers 1985. Restauration achevée en 1991.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

eucharistique est assurée par un aumônier à demeure. Le choeur des religieuses et la nef des fidèles forment un angle droit dont l'autel et l'exposition constituent le sommet. En plus des cierges de l'exposition, un cierge brûle pour le pape et l'Eglise, un autre pour le chef de l'État et la patrie. Le Saint-Sacrement est face aux fidèles et les religieuses adorent en venant dans le sanctuaire. Elles entourent l'autel lors de la prière eucharistique et de la communion. La crypte, consacrée aux souvenirs des martyrs anglais des XVIe et XVIIe siècles, est accessible depuis l'extérieur. Des visites guidées sont assurées. Leur dynamisme leur permet d'accueillir en 1992 un monastère écossais de Bénédictines du Saint-Sacrement en difficulté, de construire en Irlande à Cobh et d'y transférer le noviciat de Wardhust (Sussex) en 1993 et surtout de fonder à frais nouveaux dans la patrie de la supérieure générale, en Nouvelle-Zélande, en 1995. Le centenaire de la congrégation est célébré le 4 mars 1998 par le cardinal George Basil Hume⁹⁸. L'acte du cardinal Richard du 4 mars 1898 a porté des fruits.

Le Sacré-Coeur sans "ses" religieuses (1977-1995)

Le départ des Bénédictines, en octobre 1977, a été durement éprouvé par la communauté des fidèles et l'équipe des chapelains. Leur présence et leur participation avaient été des éléments importants et originaux de la vie de la Basilique dirigée par Mgr Charles depuis 1959. Elles ne sont pas oubliées même si elles ne sont pas mentionnées dans les remerciements du recteur pour le 20e anniversaire de son arrivée⁹⁹. Il était inutile de remuer le fer dans la plaie¹⁰⁰. Cependant il restait une religieuse dans la basilique. Soeur Amélie, des Petites Soeurs de Jésus, une ancienne musicienne professionnelle, obtint de sa supérieure, du chanoine Dubrez et de Mgr Charles de vivre en ermite dans deux pièces du sixième étage du bâ-

⁹⁸ Voir ci-dessous.

⁹⁹ Montmartre Orientations, Noël 1979, p. 12.

¹⁰⁰ Cet esprit préside encore à l'article Sacré-Coeur de Montmartre rédigé vers 1991 par l'A., Catholicisme, t. XIII, col.315-1319 qui traite en deux lignes des Bénédictines en 1900 (col. 317) et n'en fait pas mention dans la description du rectorat de Mgr Charles (col. 318). Nous touchons là les limites de l'histoire quasi immédiate ! Mais en revanche elles sont invitées à participer à l'exposition du 125e anniversaire du Voeu national en 1995.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

timent de la sacristie. Elle s'associait à la prière perpétuelle nocturne. Elle participait ainsi au renouveau de la vie érémitique repéré par Vatican II et mis en forme dans le nouveau code de droit canon (can. 603). Une contestation solitaire du monde se vivait ainsi au sommet de la ville.

Il a fallu réorganiser la vie en fonction de cette absence. L'utilisation du Montmartre des Champs était récente et avait été succincte. L'appel à d'autres maisons comme par le passé pour les activités extérieures ne posa pas de nouveaux problèmes. Le remplacement des religieuses par des laïques salariées dans les cinq postes tenus par elles fut plus ou moins délicat. Mais le problème s'était déjà posé en quelque sorte lors du départ des religieux de la Sainte-Famille de Belley de la sacristie en particulier et des auxiliaires du Coeur de Jésus des secrétariats des archiconfréries, de la revue et du recteur. Après l'échec d'un nouvel institut de frères, on fit appel à de "pieux laïcs" dévoués et salariés. Au fur et à mesure du départ des auxiliaires, des dames "qui ne comptaient pas leur temps" leur succédèrent¹⁰¹. Le secrétariat du recteur fut pourvu dès 1962 par Mlle Janine Boissart qui l'occupa avec un dévouement sans bornes pendant presque trente ans. Amie des fondatrices des Bénédictines, elle exerça là un service d'Église sans consécration spéciale. La Basilique faisait fonction pour elle d'une sorte d'institut séculier conjoint à son travail, comme l'avait été la fondation de Mlle Villefranche pour Mlle Obeuf. À son départ à la retraite, en 1990, le P. Hazemann lance un avis de recherche pour "une secrétaire modèle"¹⁰². Il avait dans l'esprit l'inconditionnalité des deux titulaires précédentes qui avaient créé un certain type. Comme les autres recteurs il attendait à nouveau ce genre de service. La succession fut difficile. On était alors au temps où certaines infirmières proclamaient haut et fort lors des manifestations qu'elles n'étaient plus des "bonnes soeurs", taillables et corvéables à merci. Les candidates auraient peut-être plus ou moins

¹⁰¹ L'auteur se souvient de madame Denise (Adorateurs), de madame Michèle Tait (Adoratrices), de mademoiselle Leblanc (revues).

¹⁰² Montmartre Orientations Courrier, octobre 1990, p. 1.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

adopté leurs propos exprimés dans Libération en les transposant. Après un article favorable aux revendications, un témoignage fait appel à la notion de "sacerdoce" pour décrire les services en hôpitaux. Ce dernier est fortement critiqué par des lectrices¹⁰³. L'une d'entre elles écrit :

"[...] Et puis que l'on arrête une bonne fois pour toutes de parler de foi et de sacerdoce ! L'époque des soeurs hospitalières est révolue. Ce sont elles, les religieuses, qui ont posé les bases de la profession d'infirmier (e), et c'est bien là le drame car le métier tout entier est resté englué dans ce passé et n'a pas su s'adapter. Le concept actuel de l'infirmier(e) repose encore sur des idées de dévotion, de don de soi... Stop! Une femme (ou un homme) aujourd'hui a le droit de choisir d'être infirmière, mais elle a également celui d'avoir une vie de famille ou plus simplement une vie en dehors de son métier. C'est là que réside actuellement l'incompatibilité. Horaires loufoques, roulements infernaux... [...] Il est temps de couper les liens avec le passé. [...]"

Cette "vie de famille" légitime et cette vie qui permet de ne pas absolutiser le travail consistaient pour les Bénédictines moniales en leur vie fraternelle et spirituelle en communauté. Chacune d'ailleurs ne pouvait assurer à l'époque dans la charge basilicale qu'une trentaine d'heures par semaine. Elles anticipaient les années 90 et la réduction du temps de travail ! Les frères, les soeurs, les auxiliaires, les laïcs et laïques "dévoués" montaient jusqu'à des horaires de cadres (qui "sacrifient" souvent une partie de leur vie de famille), non seulement des quarante, mais des quarante-huit heures et plus¹⁰⁴, sans heures supplémentaires payées, évidemment, par-delà les lois générales et les conventions collectives particulières des employés d'Eglise. Les Bénédictines ne fonctionnaient pas sur le modèle des Filles de la Charité, les célèbres soeurs de Saint-Vincent de Paul à la cornette au vent, qui d'ailleurs ne se re-

¹⁰³ Respectivement Libération du 5/10/94 (Rebonds) et du 26/10/94 (Courrier).

¹⁰⁴ En 1998, lors de la discussion de la loi des 35 heures, Thierry Mariani (RPR, Vaucluse) demande que les congrégations religieuses soient exemptées de cette loi au motif que, "quand on a la foi, on ne compte pas ses

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

crutaient plus sur la France. Une des raisons de leur récession est peut-être d'ailleurs à chercher dans un déséquilibre, dans leur vie personnelle, entre le dévouement et la vie religieuse en elle-même. Il en est peut-être de même de la disparition des frères enseignants ou autres. Les congrégations de vie active n'ont pas bénéficié puis pâti de l'engouement pour le travail. N'ont-ils pas fonctionné sur le modèle d'un prêtre tout dévoué à son ministère "au risque de perdre son âme" ? Il y va du modèle qu'on se fait de la vie publique du Christ, de Paul, M. Vincent et du Curé d'Ars ou d'Antoine, Benoît et Thomas d'Aquin. Le moine maître spirituel et le prêtre apôtre peuvent s'apprécier comme Antoine et Athanase, mais il est difficile d'être dans le sillage de l'un et de l'autre. La rapprochement dénonciateur du P. Le Guillou à propos de l'apôtre et du militant a dû jouer pour rappeler aux Bénédictines leur vocation de moniales et de contemplatives. À Montmartre, après 1977, leur principale succession, la direction de la maison d'Ephrem, fut assurée pendant deux ans par une jeune femme Mlle Isabelle Houen, qui est devenue carmélite, puis pendant vingt ans par Mlle Françoise Morbois, qui en fit sa vie aussi bien professionnelle que familiale. Elle et un chapelain animaient une équipe d'employé(e)s et de bénévoles. Cette solution a été saluée comme un retour aux origines de la maison, alors que les jeunes femmes du début des années 60 qui s'en occupaient, n'étaient pas encore devenues moniales¹⁰⁵. Le chœur des religieuses dans la chapelle de la maison est supprimé. Des nuits d'adoration pour les dames et demoiselles y sont organisées¹⁰⁶.

La vie de la Basilique comprend surtout la vie culturelle au service des fidèles, vie dans laquelle les Bénédictines tenaient une place de choix. Leur départ suscite une modification de la participation des maîtrisiennes aux offices, en particulier à la messe solennelle de 11 h le dimanche. De leur arrivée en 1969 à 1977, elles revêtaient un corsage blanc et une jupe grise,

heures"! Libération, 4 février 1998, p. 2. Voir aussi un sondage CSA - La Croix - l'Expansion, La Croix du jeudi 5 février 1998. "Les cadres ne croient pas aux 35 heures".

¹⁰⁵ Montmartre Orientations, Noël 1997, p. 11.

¹⁰⁶ M.O., Pâques 1984, p. 23.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

sans voile sur la tête¹⁰⁷, et gagnaient leur place en dehors de la procession des clercs et des prêtres. À la rentrée 1977, elles recouvrent cet uniforme d'une cape blanche, prennent la tête de la procession en avant de la croix et montent communier en haut des marches, dans le chœur, comme faisaient les religieuses¹⁰⁸, mais seulement cela. Celles qui ne chantent pas vraiment n'y prennent pas place comme leurs homologues garçons. Durant toutes les années 80 et début 90, cette façon de faire est reconduite et même justifiée par divers arguments dont celui d'autorité¹⁰⁹. Certes, il faut distinguer les fonctions de lecteur et d'animateur, celles d'acolyte qu'exercent les servants de messe et les ministres extraordinaires de l'eucharistie¹¹⁰. Le canon 230 du code de droit canon de 1983 ouvre d'une façon générale toutes les fonctions liturgiques aux hommes et aux femmes. Certains l'interprètent restrictivement, d'autres en usent pour accueillir les filles parmi les enfants de chœur. À la même époque, le cardinal Lustiger accueille des femmes en costume de chœur pour l'animation chorale de l'assemblée de la cathédrale. Le Sacré-Coeur d'alors reste en marge. En 1992 et surtout en 1994, le Saint-Siège confirme l'interprétation obvie du canon 230, avec toutes les restrictions d'usage qui ne préjugent pas de l'avenir¹¹¹.

Après ce qu'il considère comme un échec, Mgr Charles ne s'occupe plus de vocations religieuses féminines. Il laisse cela à ses confrères. Le chanoine Robert de Gourmont tente de fonder un institut du Coeur eucharistique, mais n'y parvient pas. Tous accompagnent à des titres divers des chemineurs qui aboutissent au Carmel, chez les Annonciades, les Bénédictines du Saint-Sacrement, etc. Le père Michel Gitton fait appel à la Sainte-Famille du Sacré-

¹⁰⁷ Ce qui n'était pas le cas en Terre sainte lors des pèlerinages de Mgr Charles, à la même époque, où, selon les habitudes catholiques en général, et les exigences locales particulières, les femmes portaient un voile blanc lors des cérémonies dans les sanctuaires (*M. O.* Pâques 1981, couverture).

¹⁰⁸ *M. O.* Toussaint 1977, p. 19. Lors des nuits d'adoration organisées pour la Maîtrise, les filles étaient invitées à prier durant la première heure de la nuit et à gagner ensuite la maison d'Ephrem.

¹⁰⁹ Elisabeth Philibert, "Pas de place pour les filles dans le chœur", *M. O. M.*, n° 100, octobre 1989, p. 15.

¹¹⁰ Voir *Documentation catholique*, n° 1953, du 3 janvier 1988, p. 21.

¹¹¹ *Documentation catholique* du 5 juin 1994, n° 2095, p. 509-510 : "Lettre de la congrégation pour le Culte divin du 15 mars 1994 aux présidents des Conférences épiscopales, à propos des fonctions liturgiques exercées par des laïcs, hommes et femmes".

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Coeur, de la rue du Simplon, en la personne de soeur Marie-Lucile (Marie Boeuf, dans le monde), et à ses locaux, pour fonder et accueillir une oeuvre en faveur des S. D. F., l'Arche de Noé. Il fonde également une association privée de fidèles, Aïn Karem, en 1987, reconnue par l'archevêque de Paris. Du genre des "communautés nouvelles", elle rassemble des séminaristes et des prêtres, des gens mariés et des femmes célibataires, ces dernières prononçant des voeux privés et gardant leur métier.

Mais la vie de la Basilique est marquée par un grand vide à partir de 1977, renforcé par le fait qu'à partir de 1984, les Bénédictines viennent s'installer dans la cité du Sacré-Coeur. Malgré les souhaits du cardinal Lustiger et de Mgr Vingt-Trois, évêque auxiliaire et vicaire général chargé de la Basilique en particulier, les P. P. de Vorges et Hazemann n'établissent pas le contact avec elles et ne mettent pas au point leur retour au service du sanctuaire. Des articles du magazine montmartrois traduisent leur acquiescement aux grandes idées de l'heure à l'unisson de l'enseignement de Jean-Paul II : la promotion de la femme, son éminente dignité et à sa vocation. Mais les blessures passées et l'exemple de l'Église d'Angleterre, "malade de féminisme", ne les encouragent pas à trouver de nouvelles solutions concrètes : la collaboration avec les Bénédictines n'entre pas dans leur horizon¹¹².

Et pourtant, elles attendent leur heure !

Les initiatives de Mlle Adèle Garnier dans les années 1870 n'ont pas été couronnées de succès. Le dispositif voulu par elle, le P. Francis Balme et le P. Jean-Baptiste Lemius en 1898 a tourné court en ce qui concerne la vie de la basilique de Montmartre. Celui mis en place au début des années 60 par mère Madeleine du Divin Coeur, Mlles François Jullien, Jeanne-Marie de Diesbach de Belleruche et Mgr Maxime Charles n'a pas résisté à la tempête des années 70. S'il y a eu les échecs de Jérusalem et du Mont-Rolland, il y a eu les greffes réussies

¹¹² M. O. M., Pâques 1987, p. 15-16 ; Toussaint 1988, p. 20 ; Pâques, 1991, p. 15 ; octobre 1995, p. 17.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

de Marienthal et de Laghet. Lorsque le cardinal Jean-Marie Lustiger arrive à Paris en 1981, deux ans et demi après le cardinal Karol Wojtyła à Rome, il trouve une congrégation florissante qui frappe à la porte de son diocèse. Elle en est partie depuis seulement quatre ans. Une même filiation spirituelle les anime, même si d'autres pédagogues (jésuites et dominicains en particulier) ont contribué à leur croissance et à leur épanouissement¹¹³. L'entente sur un plan d'action ne leur présente pas de difficultés. Ils partagent la même exigence de fidélité et d'innovation. Ils croient à l'efficacité de la prière et à la nécessité de la vie contemplative.

Ceci est malheureusement facilité par les difficultés des autres congrégations. Les consacrées cloîtrées ou quasi cloîtrées du diocèse (Paris intra-muros) connaissent des peines et des joies. Les deux monastères de la Visitation et celui des Clarisses souffrent en silence. Le Carmel, l'Adoration réparatrice et les Petites Soeurs de Bethléem finissent leur traversée du désert. Les Frères et soeurs de Jérusalem dans l'église Saint-Gervais, voulus par le P. Pierre-Marie Delfieux et le cardinal Marty croissent à vue d'oeil. Une communauté dynamique de plus ne serait pas du luxe. D'autant que les congrégations actives comme les Filles du Coeur de Marie et les Petites Soeurs Dominicaines ne peuvent plus assurer la vie de leur maison de Montmartre. Dès lors le retour des Bénédictines sur la Butte peut avoir lieu. Mais comment ? Il ne faut pas que le remède soit pire que le mal. On ne sort pas de treize ans de résistance à la "pastorale d'ensemble" des années 1968-1981 par un simple changement de pape, d'archevêque et de recteur. Mgr Charles confie en 1985 à son successeur selon ses souhaits la mission de voir ce qu'il pourra faire avec les religieuses installées depuis 1984 de l'autre côté de la rue. L'opération de "réintégration dans le diocèse" décrite précédemment ne va pas jusqu'à la "réintégration des Bénédictines" dans la Basilique entre 1985 et 1990, au temps du P. François de Vorges.

¹¹³ Voir 1 Corinthiens 4, 15 citée par le cardinal Lustiger lors des funérailles de Mgr Charles, auxquelles participaient les Bénédictines, depuis leurs anciennes places du haut de la nef. M. O. M., Toussaint 1993, p. 2-5.

D'autant que celles-ci ont pris de nouvelles dimensions en une douzaine d'années. Par exemple, sur un plan pratique qui reflète et dit des choses, elles ont appris à composer des liturgies, à diriger la foule, à donner le ton. Elles n'entendent plus dépendent d'un maître de chapelle pour chanter l'office divin et la messe et y associer les fidèles. Elles avaient trop souffert sous Gabriel Looren pour supporter Philippe Mazé, son disciple. Elles ne pensent pas non plus se transformer en religieuses éducatrices et prendre la direction de la maîtrise. Les jours de celles-ci sont désormais comptés pour les raisons que nous avons déjà énumérées et également pour celle-ci. Mais la décision de fermeture est dure à prendre du vivant de son fondateur, même s'il est en retraite à Auteuil, quand celui-ci s'appelle Mgr Charles.

D'autant encore que sur le plan théologique, canonique et psycho-sociologiques, les modalités de la collaboration entre prêtres et religieuses ont mûri. Mgr Charles au chanoine Huret en juillet 1974 parlait de "collaboration en subordination méritoire". Sur le plan général des rapports de l'homme et de la femme, le P. Le Guillou parlait de "coaction", même si "dans le partage des responsabilités communes, l'homme a primauté d'autorité". Ses disciples s'accordent fondamentalement avec l'Église pour que "la participation apostolique au sacerdoce et la configuration au Christ-Tête semblable au Père reste réservé aux hommes", mais elles souviennent que "être configuré à Jésus, comme Christ, Prêtre au sens large, n'est pas étranger à la femme, qui par le baptême participe au sacerdoce du Christ, et par suppléance participe aux tâches du sacerdoce hiérarchique"¹¹⁴. Pour Mgr Charles, "cette évolution peut-être acceptée, mais elle réclame une mise en question de beaucoup de points qui ne se posaient pas jusque là dans une situation fixée par les constitutions" [de 1970]¹¹⁵. Ni lui, ni ses deux successeurs ne surent ou ne purent faire cette mise en question. Des contacts eurent lieu au début de l'arrivée du P. Alain Hazemann, mais n'aboutirent pas. Ils ne furent pas encouragés par ce qui se passa

¹¹⁴ Jean-Marie Dubois, "L'approfondissement théologique de l'identité du prêtre", collectif, Un homme pris par le mystère de l'Église, le père M.-J. Le Guillou, Saint-Maurice (Suisse), Éditions Saint-Augustin, 1995, 226 p. Respectivement p. 134 et 138.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

à Notre-Dame-des-Victoires en 1992-1994 entre le recteur et les Bénédictines. Si la "subordination méritoire" avait connu des excès¹¹⁶, lui fallait-il pour autant devenir désormais l'aumônier des religieuses. Le P. Hazemann se souvenait d'une relation difficile entre lui "aumônier accompagnateur des lycées de la porte d'Auteuil" et les dames responsables des aumôneries de ces mêmes lycées. La patience des principaux protagonistes ayant des limites (1985-1995), la célébration du 125e anniversaire du Voeu national ayant couronné dignement cinq ans de rectorat en 1995, le P. Hazemann partit pour Rome, la maîtrise fut fermée et les Bénédictines avec un nouveau recteur parent arrivés. Car l'expérience de Notre-Dame-des-Victoires avait servi. Il fallait mieux "nommer", "installer" en même temps le recteur et la prieure locale. Habituellement d'ailleurs et grâce à la continuité de la congrégation et la simple succession des responsables ecclésiastiques, c'est l'inverse qui se produit. Il y a implantation de la congrégation en accord avec l'Évêque. "Ensuite [il] nomme les recteurs avec lesquels les religieuses collaborent"¹¹⁷. Cela suppose que le recteur en place lors de leur arrivée parte si le nouveau dispositif ne lui convient pas et qu'ensuite le nouveau le connaisse et l'accepte.

Le P. Patrick Chauvet

Le douzième responsable du Sacré-Coeur depuis 1876¹¹⁸, installé en 1995, est né en 1951, à Paris¹¹⁹. Il fait ses études à l'institution Sainte-Croix de Neuilly, de l'école aux classes préparatoires. Parallèlement à ses études de lettres classiques, il y enseigne le français, le latin

¹¹⁵ Lettre de Mgr Charles du 3 juillet 1974 au chancelier Huret. Archives Mgr Charles.

¹¹⁶ Mgr Charles reconnaissait qu'un jour il leur avait commenté la phrase du Magnificat "Je suis la servante du Seigneur" en traduisant : "Dites-vous chaque jour, je suis la boniche du Seigneur et de ses disciples", non seulement pour leur humilité qui n'existe pas sans humiliations, mais avec du mépris et de l'exaspération dans son coeur. Il regrettait ces dispositions. Il oubliait facilement que le Christ s'était aussi présenté comme "le larbin de ses disciples". Les prêtres peuvent en dire autant. Propos à l'A.

¹¹⁷ Propos de M. Marie-Agnès, Montmartre, n° 9, février 1998, p. 16.

¹¹⁸ La moyenne des rectorats est de dix ans sur le siècle. Les trois premiers religieux l'ont inaugurée (neuf, huit, huit). La Séparation l'a fait chuter tant pour un religieux que pour un séculier (deux et cinq). Les quatre suivants l'ont largement dépassée (dix-sept, dix-huit, seize et vingt-six). Les deux derniers marquent le pas (cinq et cinq). Retombées de la façon générale de faire du cardinal Lustiger, recherches insatisfaisantes d'un nouvel équilibre ? Voir le tableau chronologique des rectorats dans mon t. II, p. 1048.

¹¹⁹ M. O. M., octobre 1995, p. 2, pour l'ensemble de sa présentation par lui-même et la photographie.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

et le grec pendant deux ans. Comme jeune prêtre, il est "prêté" au diocèse de Nanterre et y exercera la "prima caritas" de son ministère de 1980 à 1984, dans un établissement désormais mixte. Il manifeste sa reconnaissance et son attachement à ses éducateurs en dédiant à l'abbé Jehan-Pierre Robin, le préfet de division de sa jeunesse¹²⁰, un de ses livres, consacré à l'éducation, en 1994¹²¹. Il y enseigne la conception chrétienne de l'amour que des adultes ont à transmettre à des jeunes. Les tentations du jansénisme et de l'humanisme sont dépassées par l'appel à une morale du bonheur dont Thomas d'Aquin¹²² et Jean-Paul II se font les chantres. Il répond en quelque sorte et sans le mentionner, par-delà les décennies, à Henry de Montherlant, l'ancien élève renvoyé de Sainte-Croix en 1913, au temps de Mgr Pierre Petit de Jullerville, l'auteur de La Ville dont le prince est un enfant (1951) et des Garçons (1969), qui posait la question torturante et torturée, avant de se suicider en 1972 : Mais aimons-nous ceux que nous aimons? Le P. Patrick Chauvet, fils et défenseur de l'enseignement catholique, n'a pas à devenir le supérieur de la maîtrise de Montmartre en devenant recteur en septembre 1995 puisqu'elle est fermée en juin 1995, elle dont Mgr Charles avait voulu faire un écho d'une autre institution typique, le petit séminaire du diocèse de Paris, fermé lui-aussi dans les 70.

Les études de lettres classiques à l'université de Paris X - Nanterre lui permettent de devenir patrologue. Grâce à un mémoire de maîtrise, sous la direction de M. Pierre Canivet, le spécialiste du monachisme syrien, sur le "Prologue des vies des Pères du désert" (juin 1974), il se familiarise avec la littérature patristique. Il dépose, dans la foulée, sous la même direction, un sujet de thèse, inachevée à ce jour. Son D. E. A. annonce une édition, une traduction et un commentaire de l'Haereticorum fabularum compendium de Théodoret de Cyr. Cette His-

¹²⁰ Né en 1921, nommé à Sainte-Croix en 1945 aussitôt après son ordination, il prend sa retraite à soixante-quinze ans comme aumônier d'une oeuvre d'enfants de Neuilly-sur-Seine.

¹²¹ L'Éducation entre "rap" et "tag". Collection "Point de Mire" dirigée par Bertrand Lemaire. Paris, Téqui, 1994. 12 x 21 cm, 92 p. La publication de ce livre est concomitante avec sa nomination au conseil de tutelle de l'enseignement catholique du diocèse de Paris, par le cardinal Lustiger, sur proposition du chanoine Philippe Breton, ancien élève et ancien supérieur de Sainte-Croix, délégué régional et interdiocésain du monde scolaire et universitaire. De là, il pouvait suivre les mesures préparatoires à la fermeture de la maîtrise de Montmartre.

¹²² Actualisée par les PP. Servais Pinckaers et Jean-Louis Bruguès, dominicains.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

toire des Hérésies composée en grec vers 453 l'introduit au coeur du dispositif normatif de l'orthodoxie catholique qu'est le concile de Chalcédoine. La voie royale de la "moderatio" de Léon le Grand, auquel a fait appel Théodoret, "docteur orthodoxe", prise en ce concile déterminant, éclaire désormais la marche du prêtre du XXe siècle.

Son entrée au séminaire des Carmes et à l'Institut catholique de Paris, sur présentation de l'abbé Jehan-Pierre Robin, en 1974, est un acte de foi délibéré en "la divine constitution de l'Église" vécue "ici et maintenant" à Paris. Alors que les vocations sacerdotales parisiennes s'envolent aux quatre coins de la France et de l'Europe, il fait choix, comme l'auteur de ces lignes, quelques années plus tôt, de servir dans l'Église de son baptême. Le séminaire est alors dirigé par le P. Émile Marcus. Ordonné par le cardinal Marty en 1980, exprime sa prise en compte de la "modernité" par un mémoire de maîtrise de théologie (juin 1981) sur Le déplacement de la notion de vérité, sous la direction du père Joseph Moingt, s. j. L'étude d'une question de fait ne préjuge pas du droit et de la valeur. La mise en relation de la vérité avec ses diverses réceptions n'implique pas automatiquement une relativisation de celle-ci qui se manifeste une et diverse dans le Christ et l'Église. Durant ce temps du séminaire, il est proche d'Alain Hazemann, mais ne fréquente pas comme lui le groupe de séminaristes qui se réunit autour de Mgr Charles. Il suit par les liens de l'amitié les cinq ans de celui-ci comme recteur du Sacré-Coeur.

Avec l'accord de Mgr Lustiger, nouvel archevêque de Paris depuis février 1981, Patrick Chauvet s'inscrit en septembre 1981 en doctorat de sciences religieuses à l'Institut catholique de Toulouse, sous la direction du père H Crouzel. Spécialiste d'Origène, ce dernier publie une de ses études dans la collection des jésuites de Bruxelles auxquels fait confiance l'archevêque de Paris pour la formation de ses séminaristes¹²³. Le travail à la Catho de Paris eut été trop tendu ! Le sujet de la recherche s'intitule : "Le Presbytre à travers la correspondance

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

de saint Basile de Césarée". Afin de la mener à bien, le P. Patrick Chauvet prend contact avec le P. Marie-Joseph Le Guillou qui habite chez les religieuses bénédictines de Blaru et devient leur familier. Il donne les titres de maître et de père au théologien, expert au Concile, qui le conseille bien volontiers. Désormais il entre dans son sillage où il rejoint en fraternité spirituelle les PP. Jean-Miguel Garrigues, Christoph Schonborn, Alain Riou et bien d'autres, mais aussi les MM. Marie-Agnès et Marie-Michaël et toutes les filles de M. Marie de Saint-Pierre. Il le dit et l'écrit en participant aux colloques organisés dans les années 90 à Montmartre par les Bénédictines alors que par ailleurs il leur prêche et organise avec elles des retraites¹²⁴. Grâce à cette atmosphère intellectuelle, fraternelle et spirituelle sa thèse est menée rondement et soutenue en décembre 1987 à Toulouse¹²⁵. Si, pour Basile, la sainteté du prêtre ne détermine pas son rang, son péché lui interdit l'exercice de son ministère. Avec de telles perspectives, le P. Chauvet devenait l'homme ad hoc pour s'occuper de la formation des futurs prêtres.

Après l'aumônerie à Sainte-Croix, il est nommé directeur et professeur de christologie au séminaire interdiocésain de Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux (1984-1989). Il couronne cette période par la publication de deux ouvrages où il montre ses talents de pédagogue et de vulgarisateur¹²⁶. Il occupe surtout pendant six ans (1989-1995) une fonction complexe à cheval sur la formation des séminaristes et des laïcs fréquentant l'école cathédrale fondée par le

¹²³ Henri Crouzel, Origène. Paris, Lethielleux, Culture et vérité, 1985. Le Sycomore. Chrétiens d'aujourd'hui. 22 x 14 cm, 349 p.

¹²⁴ Un homme saisi par le mystère de Dieu, le P. M.-J. Le Guillou, Paris, Mame, 1992, 220 p. Sa contribution : "La place des Pères de l'Église dans l'oeuvre du père Le Guillou", p. 79-103. Ou bien : Un homme émerveillé par le visage du Ressuscité, le père M.-J. Le Guillou, Saint-Maurice (Suisse), Saint-Augustin, 1997, 216 p. "Tout ce qui ne va pas à la charité est figure". À l'occasion de la commémoration de la mort du père Le Guillou, p. 195-206.

¹²⁵ On peut en lire une reprise : "Le presbytre à travers la correspondance de saint Basile. Sainteté et théologie du caractère", N. R. T., 111 (1989) 682-692. Cet article est le prolongement de l'article de J.-M. Garrigues, o. p., M.-J. Le Guillou, o. p. et A. Riou, o. p., "Le caractère sacerdotal dans la tradition des Pères grecs", N. R. T., 93 (1971) 801-820. Tous ces articles et d'autres contributions se trouvent dans Sainteté et théologie du caractère, cahier n° 3 de l'école cathédrale de Paris, Mame, 1992, 88 p.

¹²⁶ Pionniers de la foi. Les Pères de l'Église. Première bibliothèque de connaissances religieuses. Collection dirigée par Odile Dubuisson, professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris, Mame, 1989, 64 p. Sacerdoce des baptisés, sacerdoce des prêtres : textes de l'antiquité chrétienne de Tertullien à Pierre Damien. Présentation P. Chauvet. Nombreux traducteurs. Paris, Migne, Pères dans la foi, n° 46, 1991, 173 p. Ce numéro dirigé comme tous les autres par le P. A.-G. Hamman et Mme M.-H. Congourdeau fait mémoire du P. Pierre Liégé. Le double sacerdoce était son sujet favori.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

cardinal Lustiger, sur le séminaire parisien et une paroisse : en même temps ou, selon les cas, successivement, coordonnateur des cours, professeur de théologie spirituelle, directeur de la collection des cahiers, directeur au séminaire, responsable d'une des communautés, vicaire à Saint-Séverin. Les publications ne manquent pas à l'appel : dix-sept numéros sous sa direction (1992-1995)¹²⁷ ; quatre dont il est maître d'oeuvre et rédacteur¹²⁸. Son enseignement concis et percutant retentit sur les ondes de France Culture pour le carême 1995¹²⁹. Le cardinal Lustiger et Mgr Vingt-Trois ont rapproché un tel parcours de celui des Bénédictines de Montmartre : le prêtre et la congrégation ont été chargés d'une nouvelle étape de la vie du Sacré-Coeur¹³⁰.

L'installation double (1995)

L'annonce du faire-part est claire : le 17 septembre 1995, au cours de l'Eucharistie de 11 heures, sous la présidence du cardinal Lustiger¹³¹, Mgr Vingt-Trois installera le P. Chauvet recteur du Sacré-Coeur et "une communauté de Bénédictines [...] au service de la Basilique". Après la nomination d'un curé ou d'un recteur, une cérémonie d'installation par l'autorité compétente a lieu au cours d'une messe. Cela est désormais classique. Le nouveau responsable reçoit la mission d'enseigner avant la proclamation de l'Évangile, fait profession de foi catholique et promet de la transmettre aux fidèles, au moment du credo, est missionné pour la sanctification, à l'offertoire, pour le rassemblement et la communion du peuple de Dieu dans la paix et l'unité, après le Pater. L'installation "d'une communauté de religieuses" retient l'attention dans le cas présent. Elle suppose un protocole entre la congrégation, le diocèse et le sanc-

¹²⁷ La collection en connaît en 1998, treize de plus.

¹²⁸ Celui, n° 3, déjà mentionné sur le caractère sacerdotal ; le n° 1, sur la Parole de Dieu ; le n° 5 sur le catéchisme de l'Église catholique ; le n° 13 avec le P. Jean-Pierre Batut sur la prière (en réimpression en 1998).

¹²⁹ Du bon usage de la grâce [texte nouveau] La beauté de la grâce [retranscription des sept homélies : abbaye de Kergonan, cathédrale de Saint-Brieuc, Soeurs du dépôt de la préfecture de police de Paris, Saint-Séverin, trois chez les Bénédictines du Sacré-Coeur], Paris, Saint-Paul, 1995, 130 p.

¹³⁰ Le P. Chauvet continue à Montmartre à publier ses conférences spirituelles : J'ai vu l'eau vive : chemin spirituel. Saint-Maur (94), Socomed Médiation, Parole et silence, 1997, 153 p. De sa plénitude, nous avons tous reçu, de même, 1998. Pour être complet, mentionnons une contribution à un livre d'art et d'histoire : Jean-Pierre Trosset, Les Croix de Savoie, préface de Louis Terreaux, président de l'académie de Savoie. B. P. 1, 73610 Lépin-le-Lac, 1993. 23 x 30 cmp, 160 p. Contribution : "La symbolique de la croix", p. 96-101.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

tuaire. Après la communion, Mgr Vingt-Trois "confie aux Bénédictines le service de la Basilique, en particulier la prière d'adoration et de louange". Il en profite pour dire qu'il attendait ce moment depuis une dizaine d'années. N'y a-t-il pas une dissymétrie théorique et pratique entre l'installation ponctuelle d'un recteur et celle permanente d'une congrégation ? Cette dernière sera-t-elle renouvelée à chaque changement de prieure locale ?

Pour préciser les choses, la notion de "collaboration" est utilisée. La prieure générale écrit : " [...], nous assurons, en collaboration avec les prêtres et les laïcs, les services liés aux activités de pèlerinage et d'accueil spirituel : hôtellerie, sacristie, secrétariat, librairie, magasin". Si une journaliste parle de "co-responsabilité", le P. Chauvet précise : Non, le responsable de la basilique est bien le recteur. Mais à propos de la maison d'Ephrem, il est question de "responsabilité" des religieuses¹³². On trouve aussi la notion de "communion" : "En 1996 [sic], la congrégation, à la demande du cardinal Lustiger, anime spirituellement et matériellement la Basilique, en communion avec le Recteur, les Chapelains et des laïcs"¹³³. Le P. Chauvet parle également de "communion fraternelle"¹³⁴. Il développe sa pensée : "Nous portons ensemble une même mission. Le charisme proprement féminin de l'écouté, de l'accueil, de la compassion, est particulièrement adapté à un lieu comme Montmartre". La participation des religieuses à l'enseignement est tout aussi essentielle. Dans le plan de Dieu, l'homme et la femme ne s'opposent pas, ils se complètent. Nous sommes, tels Marie et Jean, aux pieds de Jésus"¹³⁵. Marie, mère de Jésus, et/ou Marie de Magdala ? Cet appel à la "communion" évoque-t-il l'usage qu'en fait l'Orient chrétien pour reconnaître et en même temps refuser le rôle de l'évêque de Rome ? Le P. Chauvet insiste beaucoup sur cette notion : "Depuis bientôt trois ans, les soeurs bénédictines avec les prêtres et les fidèles font cette expérience de communion. Il est bien évident que nous avons à progresser [...] La présence des prêtres et des religieuses,

¹³¹ Il a un empêchement de dernière minute qui le fait s'excuser.

¹³² *M. O. M.*, octobre 1995, p. 6.

¹³³ *Montmartre*, n° du centenaire, février 1998, p. 32.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

pour une même mission confiée par l'Évêque, doit être source de communion. Il ne s'agit pas d'aborder le travail apostolique par la question des pouvoirs, mais par la communion des charismes qui, dans l'Église, sont complémentaires. [...] Cela suppose une dépossession et donc un chemin de purification [...] À la basilique du Sacré-Coeur, il y a certes un partage des tâches [...] Il me semble que la tâche du recteur est d'être l'homme de communion, ce qui caractérise le sacerdoce. Il y a sûrement encore du chemin à faire - et d'abord le recteur en tête !"¹³⁶

Comme le P. Duloisy à Notre-Dame-des-Victoires, le P. Chauvet expérimente de "dépossession" mystique pour remplir son service de recteur. En quelque sorte, il en appelle à une "subordination méritoire", mais désormais réciproque. Si dans les années 70, les jeunes religieuses du Sacré-Coeur et Mgr Charles ont souffert finalement en se séparant, si dans les années 80, elles ont trouvé avec le P. Le Guillou et leur aumônier discret les âmes soeurs qui les comprirent, désormais, selon l'image du P. Chauvet, ils sont vraiment, lui, les soeurs bénédictines et les laïcs bénévoles comme Jean, Marie et les saintes femmes, au pied de la Croix. Ils goûtent déjà et espèrent encore la résurrection !

La charte d'une telle installation double paraît être, pour les protagonistes, la lettre aux prêtres de Jean-Paul II à l'occasion du jeudi saint 1995 : "L'importance de la femme dans la vie du prêtre"¹³⁷. Il propose un certain "roman familial" pour l'une et pour l'autre. Il est question de rapports mère-fils et soeur-frère. Celui de fille-père est esquissé dans le document romain, mais intensément vécu au Sacré-Coeur¹³⁸. Celui d'épouse-époux est esquivé, ainsi que celui d'amitié. Le schéma semble supposer le mode "moderne" de vie consacrée féminine active dans le monde en parallèle à un modèle de prêtre, séculier ou religieux. Sinon, le rapprochement qui s'imposerait serait celui des moniales et des moines.

¹³⁴ Paris-Notre-Dame, n° 594, 14 septembre 1995, p. 9.

¹³⁵ Paris-Notre-Dame, n° 673, 20 mars 1997, p. 15.

¹³⁶ Montmartre, n° 9, février 1998, 26-27.

¹³⁷ D. C., 7 mai 1995, n° 2115, p. 418-423, mentionnée en P. N. D., n° 594, 15 septembre 1995, p. 9.

¹³⁸ L'expression "père recteur" semble être désormais courante à la basilique depuis 1995. Le message du répondeur vocal du standard téléphonique en est la preuve. Auparavant on parlait plutôt du recteur tout simplement.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Cette collaboration-communion n'est donc ni pure coresponsabilité, bien que le P. Le Guillou ait parlé de "coaction", ni pure "collaboration avec subordination méritoire", comme disait Mgr Charles. Elle se manifeste par des signes : par exemple, la participation de la prieure locale, soeur Dominique-Marie, en l'occurrence, au conseil des chapelains, distinct du conseil pastoral et du comité du Voeu national. La théologie dogmatique du P. Le Guillou fondée sur la contemplation de la synergie des deux volontés du Christ¹³⁹, l'histoire et la psychologie des actuels protagonistes leur permettent de vivre dans l'harmonie une nouvelle pastorale au service des fidèles, même si subsiste un certain flou canonique et matériel.

L'aménagement du chœur et les célébrations liturgiques

La nouvelle occupation du chœur de la basilique, d'ailleurs encore en genèse en février 1998, offre un sujet idéal de réflexion à la fois pour mieux voir ce qui se faisait auparavant¹⁴⁰ et pour comprendre le réemploi du bâtiment en cette fin de siècle. La direction chorale de l'assemblée par une religieuse aurait pu se faire depuis la place qu'occupait le maître de chapelle, la communauté prenant en permanence la place de la maîtrise, c'est-à-dire en haut de la nef. Les lectrices se seraient avancées vers les ambons comme dans les paroisses. La communion aurait pu leur être distribuée, comme entre 1963 environ et 1977, en haut des marches du chœur. On devine qu'il n'en a pas été ainsi pour des raisons hautement symboliques concernant la place morale des moniales, religieuses et consacrées dans l'Église¹⁴¹. Depuis 1995, diverses solutions ont déjà été proposées à la "cohabitation légitime", dans le "choeur-

¹³⁹ Ses travaux et ceux de ses disciples ont un but : "Nous voulons donner à l'Église d'aujourd'hui la dogmatique dont elle a le plus urgent besoin pour le renouveau spirituel qui se prépare, par-delà les décompositions trop apparentes", p. 8-9 de la préface de M.-J. Le Guillou au livre de Juan Miguel Garrigues, Maxime le Confesseur, la charité avenir divin de l'homme, Paris, Beauchesne, 1976.

¹⁴⁰ La rédaction de ces réflexions sur la période 1995-1998 a eu lieu avant celle des périodes précédentes.

¹⁴¹ En cas d'affluence de toute la congrégation, ces places de la nef peuvent aussi être à nouveau occupées.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

sanctuaire" du Sacré-Coeur, des prêtres, des clercs¹⁴², des religieuses, ... de l'autel et du Saint-Sacrement perpétuellement exposé.

La constitution du bâtiment ne facilite pas un nouveau mode de vie. Normalement on distinguait entre le sanctuaire et le chœur. "Dans la liturgie catholique, le sanctuaire désigne la partie de l'église qui contient l'autel [et dans laquelle prennent place les officiants et leurs ministres]; il se distingue du chœur où se tiennent les chantres et les membres du clergé qui assistent à l'office"¹⁴³. Il existait autrefois le presbyterium pour les concélébrants de l'évêque. Alors le chœur constituait une enceinte rectangulaire vers le haut de la nef. Rien de tout cela dans la construction du cardinal Guibert et de Paul Abadie. Dans les églises de monastère de moniales, en revanche, cela est bien distinct : le chœur des unes ne se confond pas avec le sanctuaire des autres et la nef des fidèles.

Au Sacré-Coeur, "l'installation" (l'occupation des stalles) proprement dite des religieuses s'est faite en deux temps. Dès leur arrivée, elles ont occupé des bancs mobiles posés dans le prolongement des stalles, à hauteur des podiums prévus pour l'archevêque (à l'ouest, côté de l'évangile) et le nonce (à l'est, côté de l'épître), en haut des marches, empiétant sur l'espace des portes. Le podium côté est avait été prolongé depuis 1969 pour le célébrant présidant la célébration ne soit pas caché par l'ambon. Ce dernier et son symétrique deviennent inutilisables. Des lutrins mobiles les remplacent. Ce prolongement a été déposé. Le célébrant se tint alors de guingois, tourné en oblique vers les fidèles, à l'angle sud-ouest du marchepied de l'autel de 1969¹⁴⁴. L'animatrice des chants se tient alors à côté de l'ambon ouest.

Pour le carême 1997, l'inversion a lieu. Les religieuses occupent les stalles¹⁴⁵, les chapelains et les clercs, les bancs mobiles en question¹⁴⁶. Le célébrant et ses assistants prennent

¹⁴² Des équipes liturgiques constituées uniquement de garçons de plus de seize ans et un petit foyer d'étudiants installé dans le presbytère assurent le service de l'autel. Montmartre, octobre 96, p. 3 ; n° 3, février 97.

¹⁴³ Catholicisme, t. II, col. 1066 (date 1949) et t. XIII, col. 796 (date 1993).

¹⁴⁴ Photographie dans P. N. D., n° 664, 16 janvier 1997, p. 8.

¹⁴⁵ Photographie dans Montmartre, n° 4, avril 1997, p. 5.

¹⁴⁶ Photographie dans P. N. D., n° 673, 20 mars 1997.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

place sur le podium ouest surélevé et agrandi de façon à recevoir aisément deux rangs de trois personnes. Un ambon en bois, avançant sur quatre marches double à l'est celui de marbre. L'animation des chants est assurée depuis l'espace entre le petit autel et le retable, côté est¹⁴⁷. Pour les XIIe journées mondiales de la jeunesse, en août 1997, le maître-autel de 1969, son podium de deux marches et les plaques des souscripteurs bienfaiteurs sont déposés et attendent un réemploi à la crypte. Mgr Charles savait d'expérience, pour l'avoir appliqué lui-même au banc d'oeuvre et à la chaire, que l'oeuvre d'un homme peut être défaire par un autre. Fort de cela, il n'avait pas voulu préjugé de l'avenir. Le podium pour être en solide reposait sur un plastique qui protégeait la mosaïque. On n'eut qu'à recouvrir le sol d'une moquette pour faciliter l'adoration de près et à hauteur, tant des religieuses que des jeunes. En effet, à partir de ces rencontres internationales qui remplirent particulièrement le Sacré-Coeur, l'ostensoir quitta le ciborium qui surplombe le retable et le maître-autel du début du siècle pour reposer désormais au milieu de ce dernier sur lequel a été installée l'exposition en argent représentant deux anges¹⁴⁸. Pour y poser et déposer le Saint-Sacrement, il faut un escabeau qui bien que mobile est visible sur les photographies. Un crucifix de bois le remplace. Un voile cache celui de marbre et l'emplacement de l'ancien tabernacle. Les chandeliers d'exposition cherchent leur place et les essais d'illumination continuent. Un autel de petite taille sur un podium d'une marche et une crédence mobile prennent place en haut des marches¹⁴⁹. Trois chandeliers reposent sur le sol. La recherche d'un nouvel équilibre continue. La visibilité de l'ostensoir depuis la nef durant la journée pose des problèmes, mais, dans l'espace du choeur, elle est désormais excellente alors qu'auparavant, depuis les stalles, ou bien elle était quasiment nulle ou bien il fallait

¹⁴⁷ Il est question de la constitution d'une chorale par une religieuse. Répétition tous les quinze jours pour participation à la messe dominicale de 11 h et aux grandes fêtes. Quelle en sera la composition et la place ? Montmartre, octobre 1996, p. 3 ; février 1997, n° 3, p. 7. Paris-Notre-Dame, n° 651, 17 octobre 1996, p. III.

¹⁴⁸ Si pour des raisons de ménage, par exemple, l'adoration perpétuelle a lieu à la chapelle de la Sainte-Vierge, le dispositif est équivalent. L'ostensoir est posé sur l'autel et non dans une exposition installée au-dessus du tabernacle.

¹⁴⁹ Voir Montmartre, n° 7, octobre 1997, p. 2. Il est suffisamment petit et en retrait pour permettre aisément sur le sol du choeur une genuflection et le dégagement par sa droite et sa gauche à la procession d'entrée et de sortie.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

redresser la tête de façon très incommode. Les adorations nocturnes de tous les groupes peuvent, comme celles des J. M. J, avoir lieu dans le chœur. Si cela répond à des changements de psychologie spirituelle, le goût de l'intimité par exemple, cela est rendu possible par de moindres effectifs.

La solution, en genèse, ainsi trouvée au problème de la "cohabitation légitime" des clercs, des religieuses et du Saint-Sacrement aboutit à reconstituer, d'une part, un ensemble sanctuaire-presbyterium de part et d'autre de l'autel, en avant, séparé des fidèles par quelques marches et la table de communion et, d'autre part, un chœur de religieuses adoratrices, dans le fond, autour de l'exposition perpétuelle. Le rapport même du nombre des prêtres et des religieuses suggérait ce dispositif. La liturgie constitue le cœur du dispositif montmartrois depuis Mgr Charles. L'étape commencée en 1995 ne déroge pas à cette règle. De nombreuses questions mériteraient encore d'être abordées. Laissons-en pour notre successeur¹⁵⁰ !

Les chapelains

Le cardinal Lustiger et Mgr Vingt-Trois ont donc confié le Sacré-Coeur au P. Patrick Chauvet et à M. Marie-Agnès. L'archevêque de Paris et ses proches collaborateurs appliquent en ce sanctuaire les pronostics concernant l'équipement sacerdotal du diocèse. Dans les dix ans à venir (1995-2005 environ), là où il y a une dizaine de prêtres, le diocèse en assurerait cinq ou six. La ratio, dans bien des diocèses de France, serait de dix à un. À Montmartre, ce chiffre d'une dizaine avait été obtenu par les trois précédents recteurs en faisant appel à des prêtres de province ou à des religieux. Cela ne se faisait pas sans l'aval de l'archevêché, mais posait des problèmes par rapport aux orientations pastorales du diocèse, tant sous le cardinal Marty que sous son successeur. Cela ne devrait plus se pratiquer¹⁵¹. En trois ans, le renouvel-

¹⁵⁰ Par exemple, l'établissement des programmes, la présidence des offices ordinaires.

¹⁵¹ Exception faite pour le P. Jean-Michel Tala, du diocèse de Nkongsamba au Cameroun, né en 1927 et nommé au Sacré-Coeur en 1997.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

lement de l'équipe réduite des chapelains est presque achevée. Ces derniers se consacrent à la célébration de l'eucharistie, au ministère de la réconciliation¹⁵², à la prédication de recollections. En 1998, le plus ancien chapelain est Jean Moura, nommé en 1986. Né en 1926, il entre au séminaire des vocations tardives de Paris en 1956. Ordonné en 1965 par Mgr Veillot, il opte pour le diocèse de Créteil, lors de la division du diocèse. Il y exerce son ministère dont dix-sept ans à Sucy-en-Brie. Presque quarante ans le sépare de Jean-Michel Albert, né en 1963, ordonné en 1995 et nommé en 1996. Ses parents ont collaboré avec le cardinal Jean Daniélou dans le cadre du cercle Saint-Jean-Baptiste¹⁵³. Après le collège Stanislas, il devient ingénieur en électronique. Il couronne sa formation de séminariste à Paris et à Bruxelles par une maîtrise de théologie morale traitant du discernement chrétien sur le libéralisme économique.

Maxime d'Arbaumont qui a été nommé au Sacré-Coeur en 1995, après y avoir fait des stages durant sa formation, mérite une mention à part. Il porte un nom prestigieux dans l'histoire de la spiritualité du XIXe siècle. Il appartient à la famille de Louis Maulbon d'Arbaumont, en religion Jean du Sacré-Coeur, religieux pénitent de Marseille (1813-1882)¹⁵⁴. À vingt-quatre ans, après Polytechnique et un début de carrière d'ingénieur dans les ponts et chaussées, ce dernier entre au séminaire Saint-Sulpice. À sa sortie, en 1841, il est choisi par le jeune évêque de Dijon, Mgr François Rivet (1796-1838-1886) comme secrétaire particulier pendant neuf ans¹⁵⁵. En 1850, il se met dans le sillage des Victimes du Sacré-Coeur, fondées par Julie-Adèle de Gérin-Ricard (1793-1865), de vingt ans son aînée. Il espère susciter une branche masculine de religieux pénitents. En payant de sa personne, il se contente d'aider les religieuses à vivre leur mission et de faire naître de par la Provence et la France des vocations

¹⁵² Cependant pour assurer les soixante-quatre heures d'ouverture du confessionnal, il est fait appel à d'autres prêtres parisiens, chacun pour quelques heures.

¹⁵³ Françoise Jacquin, Histoire du cercle Saint-Jean-Baptiste : l'enseignement du père Daniélou, préface de Marie-Josèphe Rondeau, Beauchesne, 1987, 271 p.

¹⁵⁴ Dictionnaire de spiritualité, t. 10, col. 821-822.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

réparatrices. Maxime d'Arbaumont, l'actuel chapelain du Sacré-Coeur, ne renie pas un tel parent. Né en 1939, il devient cadre commercial dans l'industrie automobile, se marie en 1963 avec Françoise Fonteneau. Ils accueillent Marie-Clotilde en 1965¹⁵⁶. Mais en 1984, il devient veuf. Après le mariage de sa fille, en 1990, il entre au séminaire de Paris. Il est ordonné en 1995. L'esprit de son parent du XIXe siècle et son expérience conjugale devraient lui faciliter la collaboration avec les religieuses bénédictines.

Les Bénédictines

La prieure générale et son assistante disposent de l'assise de la maison-mère ou prieuré Sainte-Scholastique, et de deux prieurés, celui fondé en 1984, Saint-Benoît, et celui de 1995, le prieuré du Sacré-Coeur. En tout, il s'agit, à cette date, sans compter le noviciat, de trois communautés, chacune composée d'une dizaine de religieuses. Il convient de faire mention du prieuré de Béthanie voulu dans les années 70 d'un commun accord entre Mgr Charles et M. Marie-Agnès. Sa communauté organise ses propres activités qui n'apparaissent pas dans les programmes du Sacré-Coeur. Il convient aussi de rappeler les communications qui existent entre les prieurés. Par exemple, les Bénédictines de La Chapelle-Montligeon, disposant d'un procédé offset assurent depuis octobre 1996 l'impression de la revue Montmartre, qui a été retirée à Edimpra, une société du 18 arrondissement dont le directeur est l'ancien président des Adorateurs. Sur la Butte, il y a désormais complémentarité entre les activités du prieuré Saint-Benoît et celles du prieuré du Sacré-Coeur, conjoint à la maison Ephrem, les trois entités étant désormais sous la responsabilité directe de deux prieures locales dont les actions sont coordonnées par les instances supérieures de la congrégation¹⁵⁷. Les deux prieurés auxquels sont donc jointes deux maisons d'accueil (le Sacré-Coeur et Ephrem, Saint-Benoît et une sans

¹⁵⁵ Voir Catholicisme, t. XIII, col. 7-8. Voir notre t. I, p. 416 et 559, pour le rôle joué par Mgr Rivet dans la construction du Sacré-Coeur et en particulier dans la fondation de Prière et Pénitence.

¹⁵⁶ Bottin Mondain 1980.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

nom¹⁵⁸) proposent des recollections et des retraites aux durées variables pour toutes les sortes de fidèles, des colloques avec des prédicateurs et des conférenciers, les cours du P. Chauvet, tout cela dans l'esprit et la lettre du P. Le Guillou. Ces programmes évoquent ceux des Foyers de charité et des maisons de la Compagnie de Jésus. Les Bénédictines succèdent en quelque sorte non seulement à la fois aux religieuses du Cénacle et aux Filles du Coeur de Marie, mais aussi aux prêtres de Paris qui ont organisé une maison de recollections et d'accueil pendant trente ans. Désormais le recteur, les chapelains, l'aumônier à demeure du prieuré Saint-Benoît et d'autres prêtres¹⁵⁹ répondent aux demandes des religieuses organisatrices. L'équipe des chapelains est ainsi indirectement étoffée, mais une oeuvre basilicale est devenue une oeuvre congréganiste, tant au spirituel qu'au temporel. L'archevêché de Paris pratique ainsi la subsidiarité tant à l'égard d'une congrégation qui remplit sa mission à l'ombre du Sacré-Coeur avec une vingtaine de religieuses qu'à l'égard d'un de ses prêtres qui y travaille avec quatre confrères. Il en est de même, selon une échelle plus réduite, à Notre-Dame-des-Victoires. Pourvu que le Christ soit annoncé, je m'en réjouis, dit saint Paul ! (Ph 1, 18). Mais il est intéressant de le savoir, de comprendre ce qui se vit. Cela donne à penser.

Un détail parlant et symbolique concernant la question de la nourriture sur le siècle illustre les rapports des prêtres, des religieuses et des laïcs salariés ou bénévoles au Sacré-Coeur. Au temps des Oblats, les repas des pères sont assurés par les frères et tous partagent la même table. Au temps des diocésains, à partir de 1903 et dans l'entre-deux-guerres, chaque prêtre s'organise dans son logement avec une gouvernante, avec une personne de sa famille ou par lui-même. Dans les années 40, l'abbé André Dérumaux¹⁶⁰, avec les encouragements du cardinal Suhard, veut une table commune, avec une employée. Mgr Aubé n'assure pas un lo-

¹⁵⁷ Un signe de cette action est perceptible dans la coordination des horaires des messes de semaine dites à la basilique et à Saint-Benoît, mais aussi, pour mémoire, au Carmel et à Saint-Pierre de Montmartre.

¹⁵⁸ La maison sans nom en recevra-t-elle un ou le nom d'Ephrem disparaîtra-t-il ou la dissymétrie subsistera-t-elle ?

¹⁵⁹ En 1997-1998, les PP. Hervé Géniteau, Antoine de Romanet, Hervé Soubias. Le Panorama des activités 97-98, Montmartre, n° 6, août 1997.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

gement commun, mais reçoit chez lui à certaines occasions le premier et le second chapelains. Ne pouvant l'interdire, il n'y participe jamais. En 1959, Mgr Charles qui veut une vie d'équipe sacerdotale prend en charge l'organisation et installe la table commune dans une pièce de la maison d'Ephrem. Les religieuses jusqu'à leur départ en assurent le service avec du personnel salarié et bénévole. Elles prennent leurs repas dans leur communauté, mais elles marquent les fêtes par des petits cadeaux, la décoration et l'amélioration du menu. Il en est de même au temps de Mlles Isabelle Houen, Françoise Morbois et M. Thierry Darentières. Depuis 1995, le père recteur a transféré la table commune chez lui, au presbytère. Il la préside et la tient grâce à une employée comme cela se fait dans beaucoup de paroisses. Cinq solutions ont existé en cent vingt ans. Chacune mettait en jeu des modèles différents de rapports sociaux. Combien l'actuelle durera-t-elle ? Que diront d'elle les futurs historiens ?

L'hôtellerie de la basilique et du prieuré du Sacré-Coeur n'épuise pas les forces des Bénédictines qui servent aussi au bureau d'accueil et à la librairie, à l'animation spirituelle des groupes de pèlerins qui le demandent, à l'initiation des enfants à l'adoration, à la préparation de la liturgie, à la maintenance du serveur vocal téléphonique¹⁶¹ et à la gestion de la comptabilité du sanctuaire. Par rapport à la situation des années 60, il n'est pas question de la sacristie.

Les collaborateurs laïcs salariés et bénévoles

Pour remplir leur mission, prêtres et religieuses font appel à des laïcs salariés. Il leur a fallu en embaucher quelques uns, mais en même temps, se séparer de certains selon diverses modalités. Sans compter la maîtrise, plus d'une douzaine de postes ont connus des changements ou des suppressions, parmi lesquels ceux de maître de chapelle, de secrétaire général,

¹⁶⁰ selon son propre témoignage, le 14 février 1998.

¹⁶¹ Les religieuses, dans les années 70, avaient tenu le standard téléphonique de la Basilique. La programmation du serveur se cherche et traduit ici comme ailleurs divers organigrammes du sanctuaire. Le dernier en date (fé-

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

de chef comptable, directeur d'Ephrem, chantres, secrétaires vendeuses, etc. Ces problèmes ne sont pas davantage évoqués ici car ils impliquant des questions financières sur lesquelles nos informations sont notoirement partielles¹⁶². L'appel à la générosité des amis de la basilique continue pour financer les travaux de la Basilique, c'est-à-dire des annexes.

L'appel à des laïcs bénévoles est public. Là aussi des suppressions et des créations vont de conserve. Dans le cadre de la réorganisation de l'adoration perpétuelle, ont été supprimés au sein de la communauté du Coeur du Christ, les apôtres et missionnaires¹⁶³. En revanche, les bonnes volontés sont les bienvenues pour accueillir les pèlerins et les retraitants, pour assurer divers travaux de secrétariat et services matériels¹⁶⁴, pour le comité de rédaction et la réalisation de la revue Montmartre, pour l'accueil des visiteurs. Cette façon de faire ressemble à celle du cardinal Lustiger. Aumônier d'étudiants, il supprime les missionnaires, mais fait appel à des permanents et à de volontaires jusque dans l'organisation des J. M. J. parisiennes. Dans un cas, la différenciation institutionnelle est gommée. Dans l'autre, son retour est ponctuel. Mgr Charles avait reconduit à Montmartre sa méthode des années 50, celle de l'Action catholique de Pie XI. Il avait même pris ses distances avec les zéloteurs et les zélatrices de l'archiconfrérie du Sacré-Coeur qui lui paraissaient de simples encadreurs. Les bénévoles et les volontaires actuels ont un air de famille avec leurs antéprédécesseurs. Les réserves du P. Le Guillou à l'égard du militantisme en religion porteraient leurs fruits en ce moment à Montmartre en cohérence avec les mesures prises par le passé par le successeur du P. Charles

vrier 1998) a été simplifié. Quatre orientations sont possibles : le standard, le secrétariat du père recteur, l'hôtellerie, le secrétariat des pèlerinages.

¹⁶² Les journées d'amitié de juin 1996, liées à la Fête-Dieu, sont organisées "au profit des oeuvres [du Sacré-Coeur] et de la rénovation de la maison d'accueil d'Ephrem". Les postes d'attribution des bénéfices semblent bien distincts. Les travaux de sécurité et d'aménagement de nouvelles salles marquent un nouveau départ par rapport au dispositif des années 60 et 70. La suppression de l'oratoire du Saint-Esprit installé pour le groupe de prière à sa naissance marque une nouvelle étape. Montmartre, n° 8, décembre 1997.

¹⁶³ Le P. Chauvet s'en est expliqué : Montmartre, n° 5, juin 1997, p. 4. Les chapelains doivent veiller à ne pas "s'éparpiller" et à rester dans le sanctuaire. Montmartre, octobre 1996, p. 5-6. Circulaire du 9 mai 1997. Papier de l'A.

¹⁶⁴ Montmartre, n° 3, février 1997 ; n° 4, avril 1997, p. 7.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

au centre Richelieu. Les J. M. J. parisiennes ont couronné les efforts menés selon ces méthodes. Celles-ci porteront peut-être aussi du fruit à Montmartre.

Insertion ou réinsertion dans l'équipement du diocèse

Le recteur du Sacré-Coeur et la prieure générale des Bénédictines profitent de trois équipements diocésains d'une façon nouvelle par rapport à l'histoire récente du sanctuaire : le service des pèlerinages, l'École cathédrale et Radio-Notre-Dame¹⁶⁵. L'histoire du comité diocésain des pèlerinages de Paris vers les sanctuaires de France et du monde mériterait d'être approfondie comme celle du comité national des pèlerinages¹⁶⁶. Leurs sorts furent liés et distincts. On a vu que Mgr Charles en 1959 hérita de la direction des pèlerinages parisiens, essentiellement vers Lourdes. Il arrive à Montmartre avec son association qui propose la Terre sainte, l'Espagne, l'Italie, etc. Dès lors des destinations sont traitées au titre du diocèse et donc de la basilique, d'autres au titre de l'association. Ce montage matériel et financier mis en place par lui dure jusqu'à la reprise en 1973 par le cardinal Marty du service diocésain. Les pèlerinages de Paris et l'association Pèlerinages-promotion existent dès lors parallèlement. En 1990, le P. de Vorges reconduit le dispositif et part en 1990 avec l'association héritée à titre personnel de Mgr Charles. À cette date, le P. Hazemann crée l'association Pèlerinages-expansion et l'intègre à la comptabilité de la basilique et du diocèse. En 1995, le P. Chauvet achève la réinsertion et supprime le bureau des pèlerinages. À la suite de l'arrivée du cardinal Lustiger, les pèlerinages de Paris ayant diversifié leurs destinations grâce à l'appui logistique de l'agence Routes bibliques de M. Jean-Pierre Morin, ancien organisateur des pèlerinages du centre Richelieu des années 50 et 60, la double proposition ne s'imposait plus. Les Pèlerinages de Paris, sous la direction du P. Denis Metzinger, avec l'École cathédrale, l'initiative Bible sur

¹⁶⁵ On trouverait d'autres cas, par exemple celui du catéchuménat : le P. Chauvet prêche aux accompagnateurs une recollection et l'appel décisif par le cardinal Lustiger a lieu dans la basilique pour deux cent soixante-douze

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

le terrain et le Sacré-Coeur, invitent désormais les Parisiens vers de nombreuses destinations auxquelles le recteur et des chapelains de Montmartre participent selon les besoins¹⁶⁷. Le pèlerinage de Montmartre à Chartres lancé en mai 1966 a été supprimé en 1996 pour ne pas faire concurrence au rassemblement de Reims avec le pape en septembre et n'a pas été reconduit. En revanche, celui vers Paray-le-Monial dont la régularité annuelle est récente a été reconduit en 1997 sous l'égide du diocèse. Les prêtres du Sacré-Coeur invitent les fidèles qui viennent jusqu'à eux vers les grands sanctuaires mais en étant soulagés de l'organisation. D'une certaine façon, il en est de même des cours et conférences de théologie spirituelle du P. Chauvet¹⁶⁸. Ceux qu'il assure à Montmartre sont annoncés par les publicités de l'École cathédrale, ceux qu'il donne au sein de cette dernière, par la revue et les tracts de la Basilique. Il en est d'ailleurs de même de ce qui se passe à Saint-Louis d'Antin. Le secrétariat, les inscriptions par exemple, sont centralisées dans la Cité. Si la synergie et la lutte contre la parcellisation y trouvent leur compte, la subsidiarité et la promotion d'unité à taille humaine manquent un peu à l'appel ! Mais hier n'était-ce pas l'inverse ? Enfin, pour l'observateur qu'est l'auteur de ces lignes, le Sacré-Coeur n'a jamais été tant présent sur les ondes de Radio-Notre-Dame et des émissions religieuses de France-Culture. Leurs auditeurs bénéficient de nombreuses retransmissions des conférences spirituelles du P. Chauvet et des offices chantés par les Bénédictines. La basilique de Montmartre profite désormais des moyens actuels de communication de masse.

"Renforcer une pastorale de sanctuaire"

En ce temps de nouvel aggiornamento du Sacré-Coeur, la mission donnée par l'archevêque de Paris au P. Chauvet remet à l'honneur celle que le cardinal Guibert avait donnée au

catéchumènes le 8 février 1997. Paris-Notre-Dame, 13 février 1997. Ou bien la collaboration avec cette revue du diocèse : voir par exemple un important reportage sur les soeurs bénédictines, n° 673, du 20 mars 1997.

¹⁶⁶ Voir notre t. I, p. 478, n.3.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

P. Rey : créer un lieu de pèlerinage à partir de rien en 1876, "renforcer une pastorale de sanctuaire", en 1995, à partir d'une histoire plus que centenaire. À la présence discrète de Mlle Garnier et de ses filles au siècle dernier et à la refondation des années 60, répond actuellement la mission bien visible des Bénédictines au sein de cette église parisienne. Le nouveau code de droit canon plante le cadre général de cette cellule d'Église dans ses canons 1230-1234. Le nouveau recteur s'y réfère¹⁶⁹. Les fidèles s'y rendent nombreux en pèlerinage pour un motif particulier de piété. Ici, afin de prier pour leur pays et le monde, pour le pape et l'Église. Ce sanctuaire de droit diocésain selon ses statuts est qualifié de national et d'international selon les diverses approbations reçues depuis sa fondation par les évêques de France et le Saint-Siège. Les buts du sanctuaire, l'autorité du recteur, la propriété et l'administration des biens sont à déterminer par l'autorité diocésaine en fonction des buts pastoraux qu'elle lui assignent (can. 1232). L'annonce de la parole de Dieu et la célébration de l'eucharistie et de la pénitence, en général, associées ici à l'adoration eucharistique, en particulier, caractérisent le Sacré-Coeur.

Fortifiés par ces perspectives renouvelées, les prêtres et les religieuses accueillent particulièrement les groupes et pèlerinages organisés. Ceux-ci connaîtraient un regain de vitalité. On remarque les anciens comme les Cheminots catholiques (2 juillet 1997) et L'Unité, mais ce dernier désormais accompagné par des séminaristes parisiens avec Mgr Aumônier¹⁷⁰ ou des nouveaux : nuit de prière pour les vocations sacerdotales et religieuses (18 octobre 1997) en la veille du doctorat de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une marche de nuit dans Paris choisit le Sacré-Coeur comme temps fort. Organisée par la Fraternité missionnaire des prêtres pour la Ville dans le cadre de paroisses des 11e et 20e arrondissement, elle part de Saint-Nicolas-des-Champs et aboutit à Saint-Roch (7 mars 1998).

~~Les établissements catholiques du 18e arrondissement reprennent le chemin du Sacré-Coeur~~

¹⁶⁷ Par exemple, sur les pas de saint Paul et de saint Jean, 2e pèlerinage croisière, octobre 1996.

¹⁶⁸ On a déjà signalé les relations entre les Bénédictines, l'École cathédrale et le studium du séminaire de Paris.

¹⁶⁹ P. Patrick Chauvet, "Une nouvelle page de notre histoire", Montmartre, n° 1, octobre 1996, p. 5-6.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

18e arrondissement reprennent le chemin du Sacré-Coeur (20 décembre 1996) et les religieuses continuent d'y monter par centaines (juin 97). Des paroisses parisiennes, des diocèses de province et de l'étranger, des congrégations et des associations nouvelles viennent prier à Montmartre. Tous profitent plus ou moins des services matériels assurés par l'hôtellerie Ephrem. L'archevêque y célèbre des ordinations diaconales. Des dénombrements et des comparaisons s'imposeront. Un survol de la nouvelle série de la revue Montmartre (1996-1998) par l'A. qui a dépouillé la collection de 1872 à 1995 lui donne l'impression que le moment est favorable à une telle pastorale, que celle-ci répond aux besoins de la génération Jean-Paul II et Jean-Marie Lustiger.

Les besoins des pèlerins ponctuels, dits aussi retraitants individuels ou en famille, diffèrent sensiblement de ceux des pèlerinages organisés qui viennent avec leur prêtre ou leur évêque. Ils aiment participer à une messe. Au Sacré-Coeur, ils en trouvent désormais quatre par jour¹⁷¹. La prière de l'office divin leur est proposée trois fois par jour, conjointe par trois fois avec l'Eucharistie¹⁷². En dehors des messes du sanctuaire et des pèlerinages organisés, le Saint-Sacrement exposé peut recevoir leur adoration. Ils peuvent se confesser¹⁷³ dans un confessionnal du début du XXe siècle ou dans un petit salon d'accueil aménagé conjointement dans le même style en 1997. L'ensemble maintenu dans la chapelle Saint-Louis s'y trouve en solitaire depuis cette date. L'entretien avec le prêtre est possible, mais difficile les jours d'affluence. On a décrit précédemment le dispositif d'accueil des années 50, sous Mgr Aubé et 70 et 80, sous Mgr Charles avec le P. Terrien (1971-1995). La double présence sacerdotale permanente, rendue possible par ce prêtre polyglotte et quelques autres confrères du même genre,

¹⁷⁰ Montmartre, n° 4, avril 1997.

¹⁷¹ 10 h 30, 12 h 15, 18 h 30 et 22 h 15, en semaine. 9 h 30, 11h, 12 h 30, 18 et 22 h 15, le dimanche. Le vendredi messe à 15 h, suivie d'un temps d'adoration ou d'un chemin de croix en carême. Les religieuses animent celles de 18 h 30 en semaine, de 12 h 15 le samedi, de 11 h, le dimanche.

¹⁷² 7 h 30, 12 h, 18 h, en semaine. 8 h et 16 h, le dimanche. 21 h 30, lectio divina, qui a sa raison d'être en elle-même mais qui sert aussi de préparation à la messe de 22 h 15 et à l'adoration nocturne.

¹⁷³ De 9 h à 12 h, 14 h 30 à 19 h, 20 h 30, en semaine. Le dimanche : de 8 h 30 à 12 h 30, 14 h 30 à 19 h, 20 h 30 à 22 h.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

n'est pas maintenue. (Phrase utilisée en III, ch. 13) : Le kiosque en bois construit par Mgr Aubé vers 1958 pour faciliter les contacts des chapelains avec les fidèles a fini sa vie durant l'été 1997¹⁷⁴. La partie sud du magasin est, transformée dans les 60 en bureau d'accueil, standard téléphonique et coin librairie, a été aménagé en un lieu de réception uniquement, appelé la "tente de la rencontre". Les religieuses s'y relaient avec des bénévoles pour "accueillir les intentions de prière, établir un dialogue ou répondre aux questions". La librairie tenue également par une religieuse et des bénévoles a pris de l'ampleur dans le magasin est¹⁷⁵. Les pèlerins individuels ou les retraitants profitent de propositions diverses, "un jour, un soir", "un week-end", "un dimanche", "une nuit d'adoration", quatre jours pour préparer Noël ou vivre les jours saints dans le recueillement. Le "renforcement d'une pastorale de sanctuaire" se joue donc à Montmartre à l'approche de l'an 2000 par le biais d'une hôtellerie ouverte à l'accueil de pèlerins-retraitants organisés ou individuels qui participent, selon les cas, à "une célébration de l'Eucharistie, un temps d'adoration guidé, une animation de conférences spirituelles" et profitent de l'hébergement et des repas.

Prière et Pénitence

Parmi les intuitions fondatrices de Montmartre, celles de Mme Royer ont joué un rôle considérable. Une mention spéciale doit être faite de la reconduction de "Prière et Pénitence" par la nouvelle équipe dirigeante de Montmartre. Même s'il n'y a plus de lettres mensuelles, un article en sa faveur, un tract, un bulletin d'adhésion et des réunions spécifiques dénotent l'intérêt que les PP. Chauvet et Moura portent à cette fraternité plus que centenaire dont les quelques centaines de membres se comptent surtout en province et à l'étranger. En elle, la

¹⁷⁴ Ce parallélépipède permettait à deux personnes de se tenir debout et de s'asseoir face à face dans des fauteuils, séparées sur un de leur côté par une petite table (avec des prospectus) et isolées de l'extérieur par une porte vitrée, sur l'autre côté. Deux ouvertures vitrées elles aussi laissaient voir les têtes de chacune. En souvenir de Mgr Aubé, elle était appelée familièrement "l'aubette".

¹⁷⁵ De 9 h 15 à 12 h et de 14 h 30 à 18 h .

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

différenciation n'existe plus, mais "tout disciple doit être apôtre". Mais la prière et la pénitence se vivent d'abord au Sacré-Coeur dans le cadre plus visible de l'adoration perpétuelle.

L'adoration perpétuelle

La réforme actuelle de l'adoration perpétuelle retrouve l'effervescence des années de fondation, au temps où Adèle Garnier adorait à la chapelle provisoire, en dépassant et assumant les apports et les structurations que le P. Lemius et Mgr Charles avaient opérés en tenant compte de leur temps. L'oblat avait quadrillé les paroisses du grand diocèse de Paris et de la France de la Belle Époque et de la Séparation, grâce aux Adorateurs-Hommes de France et aux Dames adoratrices. Le prélat avait ouvert l'adoration aux Franciliens regroupés en "mouvements" déclinant presque toutes les "catégories socioprofessionnelles" des années 60 et 70, époque au cours de laquelle les adorations du Saint-Sacrement avaient presque totalement disparu. Il n'en est plus ainsi. Paris-Notre-Dame, en juin 1997, pouvait annoncer seize lieux dans Paris où l'on pouvait prier ainsi, selon des horaires très divers. Trois propositions nocturnes retiennent l'attention en plus des heures du jour : les Fraternités monastiques de Jérusalem, du jeudi au vendredi, les Petites Soeurs de Bethlèm, du vendredi au samedi et les Soeurs de l'Adoration réparatrice, toutes les nuits¹⁷⁶.

Si le quadrillage montmartrois de la région parisienne et de la France a presque disparu, les autres regroupements demeurent à l'intention de "tous", des "fiancés, couples et familles" et des divers "jeunes". Les "perdantes" seraient apparemment les Adoratrices. Désormais, "le jour, l'adoration se déroule librement"¹⁷⁷. Les dames ne "pointent" plus, même grâce au secrétariat informatisé mis au point dans la précédente décennie. La comptabilisation des heures a cessé. Seules, en plus de leur heure d'adoration qu'elles assurent à leur rythme, elles peuvent profiter des recollections, des messes et des confessions "ouvertes à tous", des confé-

¹⁷⁶ Paris-Notre-Dame, n° 684, 5 juin 1997, p. 11.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

rences de l'École cathédrale et du P. Chauvet, des offices, de l'accueil et des prières guidées assurés par les religieuses, des pèlerinages organisés par le diocèse de Paris. En quelque sorte les adoratrices bénéficient du traitement prévu pour les pèlerins-retraitants individuels. La perpétuité de l'adoration de jour, de 7 h 30 à 22 h 15, y compris en ses moments difficiles est garantie par les bénédictines des trois prieurés qui n'oublient pas leur caractère premier de religieuses adoratrices. Mais elles n'assurent pas les nuits, sauf celles du jeudi saint, avec les chapelains.

Quant aux Adorateurs qui peuvent profiter des mêmes services que les Adoratrices, ils doivent s'inscrire pour les nuits qui leur sont réservées au cours de l'année selon une répartition géographique. En 1996-1997, sur onze mois, ils en ont assurés quatre-vingt-quinze, surtout celles des week-ends, des fêtes et des vacances. Car, "pour l'adoration nocturne, il est nécessaire de s'inscrire"¹⁷⁷. Celle-ci suppose en effet une programmation et une coordination des groupes mixtes les plus divers¹⁷⁹. À la différence des Adorateurs et des Adoratrices, les Foyers adorateurs bénéficient des recollections ouvertes spécialement aux couples et aux familles. Durant la même période, ils ont assuré cent cinquante-sept nuits d'adoration¹⁸⁰. Si les "mouvements" n'existent plus, des fidèles peuvent cependant "faire leur consécration" lors de la fête du Christ-Roi ou de la Fête-Dieu et recevoir un insigne. Ils prononcent la prière suivante : "Jésus, toi qui nous as enseigné que l'amour du prochain est le signe de notre amour pour Dieu, aide-nous à vaincre notre égoïsme, et à nous tenir toujours prêts à aider les autres. Que la sainteté, la bonté et l'amour de ton Cœur se déversent en nos cœurs pour que nous renouvelions la consécration de notre baptême, que nous soyons fidèles à l'Adoration Eucharistique, qu'ainsi nous puissions rayonner de ton amour et témoigner que nous sommes tes disciples, toi qui vis et règnes pour les siècles des siècles." Les prochaines années diront la

¹⁷⁷ Panorama des activités 1997/1998, p. 5.

¹⁷⁸ Davantage que le jour, de nouvelles questions de sécurité et de surveillance se posent la nuit du fait de l'ouverture tous azimuts.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

fécondité de cette consécration et le sort de cette "communauté" qui en est issue, à la suite des "archiconfréries" du P. Lemius et des "mouvements" de Mgr Charles.

Les nuits d'adoration restantes, environ quatre-vingt-dix, se répartissent à parts égales entre les regroupements de jeunes de la basilique et groupes de l'extérieur. Ils prennent ainsi une place convenable dans la chaîne de prière, s'ils ne peuvent pour le moment prétendre prendre complètement la relève. Les "jeunes professionnels" ou jeunes en vie active, tranche d'âge particulièrement prisées dans l'Église de la fin du siècle, héritiers du centre Saint-Jean, assurent une dizaine de nuits. La centaine d'étudiants et étudiantes qui participent au pèlerinage de Chartres au titre du Sacré-Coeur, les héritiers des équipes Saint-Paul, entrent aussi dans la ronde pour une dizaine de nuits¹⁸¹. Il en est de même des lycéens et lycéennes (une dizaine), des collégiens et des collégiennes (cinq)¹⁸². Les enfants n'accèdent pas à l'adoration nocturne, mais ne sont pas oubliés. Une reprise en main de cette activité a eu lieu par les religieuses. Elles qui l'avaient fondée sous la direction de M. Marie-Michaël, au début des années soixante, proposent à nouveau une école d'initiation à l'adoration le mercredi après-midi, répartie entre le prieuré Saint-Benoît et la Basilique. Les retraitants comptent aussi pour une dizaine de nuits, plus ou moins conjointes aux bénévoles qui aident les religieuses dans leurs divers services. Ces petites communautés spirituelles contribuent ainsi à la grande communauté de Montmartre.

Parmi les groupes extérieurs pratiquant l'adoration nocturne, il y a une dizaine de familles et autant de groupes de jeunes (paroissiaux, enseignement catholique, scouts). Dans le désordre, on en trouve ensuite une quinzaine : les Cheminots et les Magistrats catholiques, Pour l'Unité, un groupe de Tourcoing, plus que centenaire, un autre du Pays de Caux, un autre de Beauvais, les Auxiliaires du Coeur de Jésus, connues par ailleurs sur la Butte, le séminaire

¹⁷⁹ Ce programme n'est plus publié dans Montmartre depuis la rentrée 1997.

¹⁸⁰ Feuille de la célébration de la fête du Christ-Roi 1997. Papier de l'A.

¹⁸¹ Montmartre, n° 4, avril 1997, p. 20.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

de Paris, une délégation de la Société de Saint-Vincent de Paul, des Foyers Notre-Dame jeunes, la Militia Christi, l'Emmanuel. Il y a là du nouveau et de l'ancien qui préjuge favorablement de l'avenir.

De l'adoration perpétuelle à la prière perpétuelle du cycle liturgique

La messe et l'adoration connaissent un nouvel équilibre. Il y eut le temps, jusqu'en 1967, où l'on célébrait la messe devant le Saint-Sacrement exposé. Vint le temps où Mgr Charles inventait la "messe d'adoration" pour révéler le sens de l'adoration en dehors de la messe. Cependant dès cette époque l'adoration laissait la place aux messes de 18 h 30 et de 22 h 15 célébrées au chœur. Le matin en semaine et le dimanche, elle doublait les célébrations eucharistiques. Désormais, une seule communauté priante célèbre à la fois dans la Basilique selon divers modes : l'office, devant le Saint-Sacrement, la messe, l'adoration silencieuse, l'adoration dirigée deux fois par semaine, la conférence spirituelle. La lectio divina par les religieuses prépare à l'adoration nocturne vers 21 h 30 chaque soir. Le Sacré-Coeur qui a déjà conjugué un mode de prière qui a fait sa gloire, l'adoration du Saint-Sacrement, et les liturgies eucharistiques d'un grand sanctuaire, ajoute à sa palette la prière d'un monastère par le chant de l'office divin.

La description succincte des grandes fêtes telles qu'elles ont été célébrées en 96-98 et leur comparaison avec celles du précédent dispositif permettent de souligner les continuités et les nouveautés. La célébration des vêpres de la Toussaint n'est plus accompagnée d'une visite à la crypte afin de vénérer les reliques des saints conservées à la Basilique et de prier pour les cardinaux Guibert et Richard, les Legentil, Anselme Batbie et Mgr Charles qui y reposent. La messe annuelle de novembre à l'intention des défunts de la fraternité a connu le sort de cette dernière. La prière publique pour les morts a lieu normalement au jour des morts, le 2 novem-

¹⁸² Pour lesquels, des sports d'hiver en février 1997, ont été organisés.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

bre, et au cours d'une messe mensuelle "célébrée chaque mois pour les abonnés de la revue, les bienfaiteurs et leurs familles", incluant les vivants et les défunts. La fête du Christ-Roi réunit les fidèles de l'adoration seulement dans l'église pour leur consécration et une procession. La montée procesionnelle du Saint-Sacrement depuis la crypte n'existe plus. L'affluence de la nuit de Noël ne nécessite plus un dédoublement à la crypte de la messe de minuit en 1997. La crèche de Mgr Aubé et d'Anne-Marie Roux-Colas a retrouvé un décor en bois équivalent à celui de sa création. Le nonce apostolique, actuellement Mgr Tagliaferri, continue de présider la messe célébrée pour le passage de l'an depuis un siècle. Autour de l'Épiphanie, un chapitre général, un colloque sur le P. Le Guillou et des professions religieuses réunissent la congrégation autour d'un évêque. La grande prostration et la signature de la cédule sur l'autel impressionne autant dans la réalité que sur les photographies. Cela devient un temps fort de la vie du sanctuaire. Des chemins de croix remplacent des adorations lors des vendredis de carême. La procession de Rameaux débute comme depuis les années 60 dans les jardins de la Basilique. Des jeunes et des enfants y participent. La célébration communautaire pénitentielle avec absolution individuelle n'est plus annoncée. En revanche le programme et les fastes de la liturgie catholique en général et, en particulier, ceux qui ont caractérisé les années 60-80 à Montmartre semblent être reconduits. Cependant les présidences épiscopales se généralisent : non seulement l'archevêque continue de prendre la tête du chemin de croix créé en 1960 par Mgr Charles comme il le fait depuis 1981, mais des évêques auxiliaires solennisent le jeudi saint, le vendredi saint, le samedi saint et le jour de Pâques. Mgr Vingt-Trois, qui a suivi pendant plus de dix ans le retour des Bénédictines et Mgr Aumônier, l'actuel vicaire général chargé de la Basilique, entourés du recteur, des chapelains, des religieuses et des fidèles expriment le caractère diocésain du sanctuaire. Celui-ci est souligné par la procession de la Fête-Dieu dans les rues de Montmartre, présidée elle aussi par un évêque précédé par deux mille fidèles. En revanche, le vendredi et le dimanche de la fête du Coeur du Christ connais-

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

sent un moindre degré de solennité. Les fidèle de l'adoration peuvent y prononcer leur consécration comme au Christ-Roi. Les religieuses de Paris et de l'Ile-de-France envahissent par centaines la Basilique. Il n'est plus question de la bénédiction de Paris par son archevêque. Les conditions parisiennes actuelles ne permettent pas, hier comme aujourd'hui, les festivités du 15 août. Ainsi les catholiques parisiens et franciliens trouvent désormais au Sacré-Coeur, en complément ou en remplacement de leur paroisse, les liturgies d'un monastère de bénédictines animant un grand sanctuaire. Les pèlerins et les visiteurs d'un jour profitent selon leur horaire de ce cycle liturgique très complet et original. Il parvient également aux auditeurs de Radio-Notre-Dame, de nombreux dimanches dans l'année. Plusieurs disques audionumériques le portent encore plus loin.

Visiteurs et touristes

Les personnes qui, en groupes ou individuellement, viennent au Sacré-Coeur avec une demande explicite de services religieux et fraternels la satisfont grâce au dispositif qui vient d'être décrit en restant dans la Basilique¹⁸³ et pour certains en basculant vers l'hôtellerie. Ils représentent tout au plus quelques dizaines de milliers de personnes. Mais il faut les millions pour compter ceux qui montent simplement sur la Butte pour voir Paris. Parmi eux, beaucoup en profitent pour faire un tour dans le Sacré-Coeur. Quelques centaines de mille montent dans le dôme, en passant par la crypte, afin de mieux découvrir la capitale. Ils payent pour cela un droit d'entrée. On a fait l'histoire des initiatives des chrétiens du sanctuaire pour établir le contact avec cette marée humaine qui déferle certains jours. Aujourd'hui un groupe Nicodème "s'adresse à des jeunes de 18 à 30 ans qui souhaitent participer d'une manière active à l'annonce de Jésus-Christ. Le dimanche après-midi, le groupe se retrouve pour un temps de prière, un temps d'accueil et d'apostolat auprès des visiteurs de la Basilique". M. Aymeric

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Fournier, soutenu par le P. Albert, organise cette démarche qui suscite le dialogue avec les visiteurs depuis l'année 96-97¹⁸⁴. Le tract avec une présentation historique et une invitation à la prière, mis au point dans les années 60 et reconduit jusque dans les 90, est disponible en français et en quelques grandes langues étrangères dans les présentoirs, mais avec l'ancien horaire des messes. Il est surtout rejoint par un papier récent qui s'adresse aux "pèlerins, visiteurs". En plus d'une nouvelle notice historique et spirituelle, il présente les services religieux décrits précédemment. L'invitation à écrire à propos des quatre questions fondamentales ou d'une question personnelle n'est plus disponible. Les "fidèles et les pèlerins" mettent des cierges, devenus pour des questions de propreté des veilleuses¹⁸⁵. Mais ils ne brûlent pas les cinquante-deux tonnes actuelles¹⁸⁶. Parmi les visiteurs et les touristes qui ne demandent rien explicitement, beaucoup traduisent leur prière par un tel acte et passent dans les magasins pour acheter une simple carte postale. L'essentiel demeure leur secret.

L'an I (1995-1996) : du 125e anniversaire du Voeu national au XVe centenaire du baptême de Clovis

L'année 1995-1996 est tendue à Montmartre entre les célébrations du 125e anniversaire du Voeu national et les rassemblements autour de Jean-Paul II en septembre 1996. C'est classiquement une année de transition, dans la continuité et l'innovation¹⁸⁷. L'anniversaire montmartrois, décrit précédemment, mis en place par le P. Hazemann, s'achève sous le nouveau recteur. M. Daniel Vaillant (P. S.), élu maire du 18 arrondissement en juin 1995, em-

¹⁸³ Avec cependant une exception : le chant de l'office dans la basilique est arrêté du 30 juin au 14 août, du fait des vacances des moniales.

¹⁸⁴ Montmartre, n° 4, avril 1997, p. 3 ; octobre 1997, p. 3 ; décembre 1997, p. 3.

¹⁸⁵ Les effets du ravalement intérieur de 1971 ont complètement disparu. La Basilique tant dans les parties visibles au niveau du sol que dans les hauteurs présente en 1998 un état particulièrement sale. La Ville et la Basilique envisagent un nouveau nettoyage.

¹⁸⁶ Chiffre donné par le P. Chauvet à l'A. en 1997.

¹⁸⁷ Les PP. Hazemann et Chauvet ont souligné la continuité entre eux par une présentation du second par le premier lors de la messe de 11 h du dimanche 25 juin, bien avant l'installation officielle. M.-O. Courrier, mai 1995, p.1. En plus du bulletin de la basilique, le P. Chauvet présente son programme dans France catholique, n° 2517, du 29 septembre 1995.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

boîte le pas à M. Roger Chinaud (U. D. F.) avec fair play. Le nouveau recteur et le nouveau maire ont un point commun. Si le P. Chauvet arrive avec une vingtaine de soeurs bénédictines réparties en deux prieurés, le nouveau maire affiche vingt femmes sur quarante-deux membres dans sa liste, de la troisième place, Mme Yvette Davant (P. S.), conseillère municipale sortante, à la dernière, Mme Sylviane Jospin¹⁸⁸. Pour que les nouveaux élus fassent leur la venue en novembre dans la mairie de l'exposition organisée par la Délégation à l'Action artistique de la Ville de Paris, une visite est organisée le 31 août 1995 de l'exposition qui a lieu dans la crypte du Sacré-Coeur durant l'été. M. Daniel Vaillant, dans son allocution, lors de l'inauguration du 14 novembre, souligne le caractère majeur du Sacré-Coeur pour le rayonnement de Montmartre, sa valeur artistique méconnue et la vocation didactique, historique et patrimoniale de l'exposition. "Dans un même esprit d'ouverture et de tolérance, et hors de toute contingence politique et partisane", il annonce qu'il "accueillera une exposition sur l'histoire de la Commune de Paris"¹⁸⁹. Le premier adjoint est plus explicite, quelques mois plus tard. "Un peu en réaction", affirme-t-il, "on s'est dit qu'on commémorerait la Commune"¹⁹⁰. Le colloque organisé à l'occasion de cet anniversaire n'entre pas dans cette façon de voir. Les réflexions des professeurs Jean Duchesne, Yves-Marie Hilaire, Philippe Levillain et du père Armogathe fondent et confortent à des titres divers les thèses soutenues par l'A. dans cet ouvrage. Le triduum commence par une messe solennelle à la mémoire des défunts liés à l'histoire de la Basilique "et notamment de Mgr Charles". Le cardinal Lustiger préside la messe de clôture en l'honneur du Christ-Roi. Une page est tournée en beauté¹⁹¹. Une ère nouvelle commence pour le Sacré-Coeur.

L'année 95-96 a commencé à Montmartre par un temps fort, décidé par le P. Hazemann dans le cadre du périple parisien, national et international des reliques de sainte Thérèse

¹⁸⁸ Libération, 25 mai 1995, p

¹⁸⁹ Texte intégral de quarante-cinq lignes aimablement communiqué à l'A. par M. Vaillant. Voir les annexes.

¹⁹⁰ Le Parisien, 20 mai 1996.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

de l'Enfant-Jésus, préparatoire à la déclaration de son doctorat. L'action de Mgr Gaucher coordonnée avec celle du cardinal Lustiger devenait visible. Le sanctuaire, la paroisse et les soeurs bénédictines épaulèrent les carmes pour les accueillir et élargir la semaine de prière organisée par les carmélites avec la participation des Travailleuses missionnaires. Saint-Pierre y contribua pour une célébration, le Sacré-Coeur, pour une journée et deux nuits. Le succès fut au rendez-vous avec deux mille participants¹⁹². Les reliques n'avaient pas suscité tant de ferveur depuis bien longtemps.

On se doute que les changements opérés suscitèrent des réactions¹⁹³, comme en 1959-1960. Ces dernières furent vives à l'occasion de la suppression du pèlerinage de la fraternité défunte de Montmartre à Chartres, transhumance religieuse de printemps qui aurait célébré son trentième anniversaire (1966-1996). Déjà depuis 1991, les étudiants n'y participaient plus, invités qu'ils étaient à profiter de celui de la Mission étudiante aux Rameaux¹⁹⁴. Par deux fois, le recteur fit appel publiquement à la persuasion et à l'argument d'autorité¹⁹⁵. Mais surtout il proposa aux fidèles de l'adoration une démarche commune autour de l'archevêque de Paris et du pape, réunis à Reims. On compterait là les fruits de l'action en France des mesures prises depuis bientôt vingt ans par Jean-Paul et depuis quinze ans par le cardinal Lustiger. Mille cinq personnes répondirent à leur appel. Le diocèse affréta trois cent cinquante cars. Le Sacré-Coeur en remplit un dixième. En 1975, deux mille cinq cents fidèles s'étaient mobilisés pour aller à Rome sous sa bannière, d'une façon autorisée, mais distincte du diocèse. En 1980, au soir du jour où le rassemblement du Bourget avait enthousiasmé peu de personnes, une bonne dizaine de milliers s'étaient rassemblés autour du pape à Montmartre, le soir, après avoir été un mois plus tôt, quatre mille à Chartres. Entre-temps le monde avait vieilli, les effectifs

¹⁹¹ Les actes ne sont pas publiés. La vidéocassette et les ouvrages édités à cette occasion ne sont pas diffusés.

¹⁹² Montmartre-Magazine, octobre 1995, p. 15.

¹⁹³ La suppression de la Fraternité du Coeur de Jésus en ses mouvements organisés s'est traduit visiblement par l'arrêt du courrier mensuel intitulé Fraternités ouvertes. Le magazine a continué un an avec l'ancienne équipe de rédaction.

¹⁹⁴ En décembre 1995, la "montée des jeunes" préparatoire à Noël eut lieu.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

avaient baissés, les conditions avaient changé, les "jeunes" n'étaient pas venus. L'archevêque de Paris change les responsables et leur propose de faire du Sacré-Coeur un des principaux points d'appui de sa pastorale à leur égard.

L'an I et l'an II : vers les XIIe journées mondiales de la jeunesse

Le Sacré-Coeur de Montmartre constitue une plate-forme idéale pour la préparation des XIIe journées mondiales de la jeunesse¹⁹⁶. Sa célébrité dans le monde le désigne comme un point de ralliement évocateur pour les responsables de chaque pays. Le diocèse y dispose de locaux rendus vacants par la suppression de la maîtrise logée au 7, rue Saint-Vincent et du secrétariat des pèlerinages du 6, cité du Sacré-Coeur, locaux qui communiquent entre eux par l'intérieur de la cité. Les possibilités d'accueil des hôtelleries des prieurés Saint-Benoît et du Sacré-Coeur s'élèvent à plusieurs centaines. La basilique elle-même offre un lieu facile d'accès pour des célébrations et des réunions de prière. Elle dispose d'un bulletin d'information. Le Sacré-Coeur a été choisi comme l'épicentre de la secousse J. M. J. souhaitée par le cardinal Lustiger. La collaboration entre les responsables diocésains et nationaux des XIIe J. M. J., les aumôniers d'étudiants et les divers responsables montmartrois se traduit par la nomination du P. Chauvet au comité préparatoire dès la rentrée 1995. Dès janvier 1996, chaque premier vendredi mois une veillée de prière ouverte à tous est organisée afin de "préparer spirituellement" ces rencontres. Quelques dizaines de jeunes partagent une pique-nique, écoutent une conférence spirituelle du recteur, adorent et peuvent se confesser, participent à la messe célébrée par le P. Patrick Jacquin¹⁹⁷. En juillet 1996, trois cents délégués du monde entier profitent des hôtelleries tenues par les soeurs bénédictines.

¹⁹⁵ Montmartre-Orientations magazine, Pâques 1996, p. 9 et Sacré-Coeur 1996, p. 1.

¹⁹⁶ Un journaliste ne s'y trompe pas : Le centre des J. M. J. est "idéalement situé à portée de cantique du Sacré-Coeur". Journal du Dimanche, 10 août 1997.

¹⁹⁷ Paris-Notre-Dame, n° 617, 22 février 1996 ; n° 630, 23 mai 1996, p. 9.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Montmartre ouvre largement ses colonnes à l'annonce de ce rassemblement. Les nouveaux responsables en profitent même pour en changer le style à la rentrée 1996¹⁹⁸. Une nouvelle numérotation marque une nouvelle étape. La première court de 1872 à 1925. Celle que Mgr Flaus initie perdure jusqu'en 1971 sous Mgr Charles. Cette dernière vient d'être remplacée. Les durées de vie sont respectivement de cinquante-trois ans, quarante-cinq et vingt-cinq. Le temps s'écoulerait-il de plus en plus vite ? Combien durera l'actuelle ? L'équipe en place emboîte le pas aux "grands" rectorats réformateurs.

Le bulletin sert de support matériel à la mise en place d'un groupe de deux cents jeunes pour accueillir ceux du monde entier au Sacré-Coeur lors des J. M. J. proprement dites. Les responsables ecclésiastiques et religieux ont besoin de "volontaires", de bénévoles ponctuels. Le programme très complet et l'affluence constituent un temps fort de l'histoire du sanctuaire. Cinq jours et nuits, en dehors des rassemblements communs, la basilique et ses hôtelleries ne désemplissent pas. La basilique reste ouverte pendant toute la nuit avec des temps d'adoration guidée. Les offices des religieuses séduisent les jeunes. Les trois catéchèses en anglais font "basilique comble". Le chemin de croix du vendredi dans le square Willette, autorisé par les diverses autorités responsable, rassemble des dizaines de milliers de participants. Pourtant le feu d'artifice final montmartrois ne se passe pas sur la Butte, mais à Longchamp. Les laudes du dimanche matin à 6 h sont animées par les Soeurs bénédictines du Sacré-Coeur. Le cardinal Lustiger et M. Marie-Agnès apposent ainsi un sceau public ponctuel à une collaboration entre le diocèse et ces dernières au service des "jeunes". Mais la nouvelle disposition du chœur mise en place à l'occasion de ces journées et décrite précédemment subsiste d'une façon permanente comme le signe visible pour les "catholiques montmartrois" de la fécondité des "pastorales jeunes" de Jean-Paul II, de l'archevêque de Paris et de cette congrégation¹⁹⁹.

¹⁹⁸ Il est qualifié de magazine spirituel et comprend un cahier de prière détachable. Son responsable, "un jeune professionnel", François Virely, habite à la basilique. L'impression est confiée aux Bénédictines de Montligeon.

¹⁹⁹ Montmartre, n° spécial J. M. J., octobre 1997.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Le pape était venu à Montmartre en 1980. Il n'est pas revenu en 1997. Alors "Montmartre" est descendu de sa montagne pour l'accueillir, tant en ses membres actuels qu'anciens, parmi lesquels on remarque quelques personnalités. Le général Philippe Morillon, "l'interface" Église-gouvernement a été présenté plus haut au temps où il était président des Missionnaires de Montmartre, le groupe animé personnellement par Mgr Charles dans les années 70. Le diacre permanent qui a chanté l'Évangile au Champs de Mars et à Longchamps n'est autre que l'ancien maîtrisien et directeur de la Maîtrise jusqu'en 1995, membre de l'association diocésaine de fidèles, Aïn Karem, présentée plus haut, née à l'ombre du Sacré-Coeur dans les années 80 sous l'impulsion du P. Michel Gitton, ancien chapelain. Elle s'est fait remarquer par l'animation de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, dont il est curé, par la procession des reliques de la couronne d'épines et par une publication Bronzez catho qui a été tiré à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires. Le Sacré-Coeur de Mgr Charles des années 60-80 apportait ainsi sa contribution à la pastorale des "jeunes" du cardinal Lustiger. Ce dernier ne cache pas en effet sa dette à l'égard du P. Charles, aumônier des étudiants de Sorbonne. Le programme liturgique des J. M. J. avec sa dialectique rédemptionnelle, baptismale et résurrectionnelle est l'héritier des célébrations du centre Richelieu à Chartres, en semaine sainte et à Jérusalem. Les fondatrices des soeurs de Montmartre n'oublient pas non plus ce qu'elles doivent au Centre et à Montmartre. Le P. Gitton et son association ne font pas mystère de leur filiation. Mais chacun interprète l'héritage selon sa vocation et son itinéraire.

Le cardinal Lustiger a dit : "Les J. M. J [1997] ont ouvert une brèche"²⁰⁰. C'est laisser entendre qu'il avait rencontré un mur trente ans plus tôt en 1968 avec la première génération de jeunes, repérée sociologiquement. Les années 70 lui ont permis une réappropriation de son expérience des années 50 et 60. L'analyse des échanges déterminants de cette décennie avec des théologiens et des sociologues dépasse notre travail. On peut dire cependant que la pasto-

²⁰⁰ Paris-Notre-Dame, n° 699, 18 septembre 1997.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

rale des "jeunes" de Jean-Paul II²⁰¹ et du cardinal Lustiger par le moyen des médias en a cependant bénéficié. Le chemin est long depuis le parc des Princes de 1980 avec le cardinal Marty, le jubilé des jeunes avec le pape en 1984 et les différentes J. M. J. jusqu'à celles de Paris. Toutes proportions gardées, l'itinéraire des Bénédictines de Montmartre participe à quelque chose de semblable. L'expérience positive des fondatrices dans les années 60 à Montmartre a été revue et corrigée par dans les 70 en fonction d'une nouvelle donne de la "génération jeune" grâce à la pensée du P. Le Guillou dont elles ne cachent pas l'influence. Mgr Charles constate lui-même en 1974 que les vocations plafonnent à Montmartre comme d'ailleurs dans d'autres domaines de son ministère. Le message spirituel du P. Le Guillou, qui fait penser à celui du P. Marie-Dominique Philippe, conjugué aux intuitions pastorales de Mgr Charles, porte désormais du fruit²⁰². Le troisième signe de fécondité spirituelle de Mgr Charles suppose lui aussi une adaptation. La communauté Aïn Karem ne vit pas de la logique de l'action catholique de Pie X, Pie XI et Pie XII. Elle participe au mélange des genres des années 60-70 et aspire au type "communautaire" et non plus "mouvement". Elle pratique un apostolat de plein vent au carrefour qui était inconnu de Mgr Charles²⁰³. Ce prêtre dont les quinze ans de Sorbonne et les vingt-six ans de Montmartre ont été si féconds a communiqué à ses disciples un goût pour l'apostolat auprès des jeunes. Avec les renouvellements qui s'imposaient, ils ont conjugué leurs actions avec celles de bien d'autres évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs et après Reims 1996, ont suscité les J. M. J. 97 dans lesquelles ceux qui ont

²⁰¹ Le pèlerinage des étudiants de Cracovie à Czestochowa (129 km) a été initié par des prêtres polonais étudiants à Paris ayant participé au pèlerinage de Chartres dans les années 50. Enquête de Jean-Robert Armogathe.

²⁰² D'ailleurs le "succès" des Bénédictines fait penser à celui de la communauté Saint-Jean fondée par ce dominicain en marge de l'ordre dominicain. Mais elles n'ont pas de branche masculine.

²⁰³ Un tract annonce une sorte de "retour" J. M. J., le 7 et 8 mars, un congrès "jeunes", présidé par Mgr d'Ornelas et associé à la catéchèse préparatoire au jubilé de l'an 2000. La filiation "carliste" est affichée. Mais les rapports avec le magazine France catholique sont sous-entendus par le site Web au nom de Frédéric Aymard et évoquent la filiation du général de Castelnau, la Fédération nationale catholique, Pierre Emmanuel, Jean de Fabrègues, Robert Masson, Guillaume Tabard (d'Aïn Karem), et l'actuelle rédaction avec Gérard Leclerc.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

travaillé au Sacré-Coeur et ceux qui y travaillent, le sujet de notre étude, ont tenu une place que nous avons essayé de comprendre²⁰⁴.

L'an III : Panorama du Sacré-Coeur et centenaire des Bénédictines à Paris et à Londres

L'année 1997-1998 a commencé à Montmartre durant l'été 1997, juste avant les J. M. J. L'historien du Sacré-Coeur, l'A., n'avait jamais vu un tel phénomène. Une livraison du magazine communiquait le programme de toute l'année. Une vue panoramique du Sacré-Coeur selon le P. Chauvet et les soeurs bénédictines était proposée aux jeunes francophones, aux visiteurs, aux pèlerins, aux abonnés, aux fidèles de l'adoration. Un arrosage a eu lieu des institutions catholiques susceptibles de venir. Présentation de la vie liturgique avec rappel des enregistrements disponibles, modalités de l'adoration perpétuelle, détails des retraites et des recollections, tant à Saint-Benoît qu'à Ephrem, présentation des cours et des conférences, modalités d'accueil des pèlerinages, annonce du IV^e colloque Le Guillou et de l'inauguration d'un nouvel équipement dans l'annexe, la salle Saint-Irénée. Promesse tenue ! L'espace du rez-de-chaussée du 35, situé sous la sacristie, aménagé pour les adorateurs au début des années 60 (dortoir et salle d'accueil), et réduit du fait de la création de l'oratoire du Saint-Esprit dans les 70, trouve une nouvelle destination. Une salle de deux cent cinquante places équipées de matériel audiovisuel est bénite par Mgr Raffin à la date prévue. Un hall et deux dortoirs de huit boxes l'entourent. Tout ce dispositif est géré par la directrice d'Ephrem²⁰⁵.

Au sein de ces projets et de ces réalisations tournées vers l'avenir, le rite des anniversaires permet de reconstruire le passé pour mieux prendre son élan. Évoquées en décembre

²⁰⁴ Pour mémoire, nous rappelons les agences de voyages "issues" du centre Richelieu et de Montmartre, SIP et Routes bibliques. Elles aussi ont connu des "reconversions". Et également le rapport de la section française de la revue Communio avec la revue Résurrection de Mgr Charles serait à préciser. Une thèse, par M. Michel Emmanuel, à Sciences Po. Paris, est annoncée sur ce sujet. Le P. Jean-Robert Armogathe, qui en est un des principaux animateurs, aumônier de l'École normale supérieure, prédicateur de Notre-Damen en 1998, affiche sa filiation "carliste". La Croix, 27 février 1998, p. 13.

²⁰⁵ Des travaux sont annoncés dans les locaux du 7, rue Saint-Vincent en vue d'en faire le centre des archives historiques du diocèse de Paris.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

pour la première fois, les célébrations du centenaire de la congrégation des Bénédictines sont connues début février. Il s'agit de faire mémoire de l'érection canonique du 4 mars 1898 par le cardinal Richard. Juste avant les rassemblements publics, la congrégation va en pèlerinage au château de l'Aulne (53470 Martigné-sur-Mayenne) où Adèle Garnier était institutrice et où les refondatrices avec Mgr Charles étaient déjà allées en 1972, célébrer un premier centenaire²⁰⁶. Faute d'aller auprès du corps, on va là où la fondatrice a vécu au temps de Le samedi 7 mars 1998, le cardinal Lustiger préside une eucharistie au cours de laquelle ont lieu huit professions temporaires, six professions perpétuelles, trois jubilés d'argent. Le dimanche 8, Mgr Tagliaferri chante la messe, les vêpres et la cérémonie jubilaire.

L'évocation par la congrégation de son passé présente bien des traits intéressants, surtout quand elle est comparée à d'autres récits. Nous relevons seulement cinq points dans trois textes²⁰⁷: la différence entre les historiques anglais et français concernant l'importance de 1872 ; la différence entre les récits de 1948 et de 1998 à propos du rôle des conseillers ; le rapport global à la branche de langue anglaise ; la place de Mgr Charles et la cohérence de la vision des choses. D'abord, les chronologies anglaises ne mentionnent rien pour 1872. La tradition française récente en fait de l'expérience mystique de Mlle Garnier du début de cette année un point de départ fondateur. Que signifie ce silence ou cet oubli chez les unes et cette mention chez les autres ? Il y a là un enjeu que nous ne percevons encore. Ensuite, l'importance du P. Balme et du P. Lemius est reconnue dans le récit public de 1948 et signifiée par la mention de la présence aux vœux temporaires du représentant, le P. Roucau, du dominicain malade et du supérieur des chapelains²⁰⁸. S'il est légitime et prestigieux de mentionner les cardinaux Guibert et Richard et le délégué de ce dernier, s'il est opportun de souligner les

²⁰⁶ Mère Agnès, "Une jeune fille qui voyait grand", Montmartre-Orientations, Pâques 1972, p. 16-17.

²⁰⁷ Soeur Marie-Agnès, prieure générale, "Qui sommes-nous ? La spécificité de notre Congrégation ressort de son histoire", Montmartre-Orientations Magazine, n° 156, octobre 1995, p. 4-6 . Pierre Masquart, "Entretien avec ... mère Marie-Agnès", Montmartre, n° 9, février 1998, p. 14-16 ; article non signé, "Mère Marie de Saint-Pierre, née Adèle Garnier", de même, p. 31-32. "C'est là que je te veux", faire-part annonçant les festivités et donnant un historique. 6 p., 15 x 21 cm, arch. de l'A.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

actions divines en Adèle Garnier, l'oubli de ces messieurs dans les récits de 1995 et de 1998, même si "l'on ne peut pas tout dire", porte atteinte à la qualité du récit. Doit-il être interprété comme signe de la juxtaposition souhaitée de l'ordre hiérarchique épiscopal assez lointain et de l'ordre charismatique immédiat en court-circuitant la médiation cléricale et religieuse locale ? D'autant plus que l'acte canonique fondateur conservé à Tyburn porte les signatures du délégué du cardinal Richard, du père Lemius, de Marie-Adèle Garnier et de cinq autres soeurs. Cela est mis en avant par mère Marie-Xavier dans l'historique de la congrégation accompagnant l'invitation à la célébration du centenaire²⁰⁹. Par ailleurs, l'historique présenté lors de l'arrivée en 1995, le faire-part et la présentation de 1998 ne mentionnent pas l'existence de la congrégation des religieuses de Montmartre et de Tyburn. Il en est également ainsi dans les documents de cette dernière. La rupture de 1947 semble toujours vive. La visite à Londres, les 13 et 14 octobre 1971, de mère Agnès et de Mgr Charles²¹⁰, et celle de mère Xavier, le 11-13 juin 1984 à Blaru n'ont rien arrangé, même si mère Marie-Agnès a pu reconnaître les torts de mère Madeleine-Marie lors de la séparation. C'est pourquoi les centenaires de 1898 s'ignorent l'un l'autre. Ils se vivent chacun autour des corps des protagonistes fondateurs. Ce rapport aux défunts met en jeu des dispositions profondes. Il est peut-être plus sage, pour le moment, de ne pas les évoquer. Car si les Françaises ne disposent pas de celui de leur fondatrice et de ses premières compagnes, elles gardent désormais les corps des cardinaux Guibert et Richard et de Mgr Charles, les coeurs des Legentil (Mme Legentil a aidé la congrégation naissante) et de Anselme Batbie. Elles prennent grand soin de la tombe du P. Le Guillou à Blaru²¹¹. À Londres, les Adoratrices du Sacré-Coeur de Jésus de Montmartre, o. s. b., organisent après la messe une "solennelle procession" à la tombe de la fondatrice. Cette démarche

²⁰⁸ Montmartre, juillet 1948, p. 20.

²⁰⁹ Lettre à l'A. du 25 octobre 1997.

²¹⁰ Consultation du compte rendu de la rencontre dans le journal de la Congrégation, année 1971, p. 33.

²¹¹ On ne sait si la tombe du P. Balme a attiré l'attention de la congrégation à une époque de son histoire.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

et le pèlerinage au château de l'Aulne et à sa chapelle permettent à chaque branche de garder un contact concret avec le commencement et l'origine de la congrégation.

Les discours sur le rôle de Mgr Charles présentent un certain flottement. Il est mentionné en octobre 1995 dans l'article présentant les Bénédictines et sur le faire-part de 1998. Mais il est totalement absent dans la livraison du centenaire. Cela ne manque pas d'être remarqué. D'où provient ce décalage ? Cela révélerait-il un manque de coordination entre les différentes instances rédactrices ? Mais dès lors que l'on accepte le genre littéraire de l'interview "où l'on ne peut pas tout dire" et qui est habituellement frustrant pour l'interviewé, le récit dynamique et purement progressiste est cohérent. De 1872 à 1898-1901, du retour sur le continent vécu comme un temps de fondations aux années de pleine expansion des 70 et 80, "l'histoire" montre que la congrégation est bénie du ciel et que la situation actuelle est ce qu'elle doit être. Ce qu'elle est, elle le doit "en grande partie" au P. Le Guillou. Si la branche anglaise travaille à la béatification de mère Marie de Saint-Pierre, la branche française travaille à celle de son conseiller théologique et spirituel. Mais il ne faut pas oublier la réflexion du cardinal Marty. Certains fidèles pensent aussi à celle de Mgr Charles²¹². Seront-ils suivis par beaucoup d'autres, par les religieuses en particulier ? Le rapport au passé porte en lui le rapport aux morts et à leur corps ou à ce qui en reste, les célèbres reliques. Dans sa foi au Christ mort et ressuscité, le chrétien sait que ces morts vivent et qu'il peut les rejoindre en attendant la résurrection générale. En attendant il lui faut vivre en témoignant de la fécondité de la "substitution" du Christ au pécheur. Les filles de mère Marie de Saint-Pierre et du père Marie-Joseph Le Guillou prennent à coeur de vivre ce mystère et de le faire connaître. L'assainissement de leur passé s'opère dans l'intimité de leur congrégation et de leur coeur. Il semble qu'elles pensent que les revues et les faire-part visent ou bien des gens qui savent et il

²¹² Par exemple, son dernier filleul, Benoît Chatard, élève du P. Chauvet à Sainte-Croix, qui pense à publier la semaine sainte 1975 avec les chants des soeurs bénédictines. Il a obtenu de se marier auprès de la tombe de son parrain, le 5 juillet 1995. En ne reconduisant pas en 1997 la messe annuelle pour les défunts, le P. Chauvet a

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

est inutile de le leur répéter, ou bien ils ne savent pas et il est inutile de le leur apprendre. Une légitime censure joue à plein. Mais les frontières de celle-ci peuvent se déplacer. Le présent texte de thèse s'y essaie afin de guérir la mémoire, fut-ce partiellement.

Les religieuses à Montmartre en 1998

Dans les années 90, le cardinal Lustiger traduit son intérêt pour la vie contemplative en confiant solennellement et publiquement aux communautés de son diocèse la liste des catéchumènes, de l'appel décisif en février à la messe chrismale, le mercredi saint, et des ordinations, de la messe chrismale à aux ordinations sacerdotales de fin juin. Les Carmélites et les Bénédictines de Montmartre les reçoivent avec leurs soeurs parisiennes. Lors de la célébration de la présentation de Jésus au Temple, le 2 février, dans toute l'Église, a lieu une fête de la vie consacrée, toutes les catégories confondues. Des initiatives sont prises soit par le Service diocésain des vocations, soit localement par un curé ou un doyen (Paris-Notre-Dame, n° 720, 12 février 1998, p. 12.)²¹³. À Montmartre, le 2 février 1998, autour du curé de Saint-Pierre, le P. Emmanuel Furci, les religieuses de la Sainte-Famille de Bordeaux, celles du Cénacle et les auxiliaires du Coeur de Jésus se sont réunies au Carmel pour une veillée de prière avec des fidèles. En revanche des soeurs bénédictines se sont rendues à l'École cathédrale pour la réunion diocésaine avec une centaine de jeunes. Au temps du cardinal Lustiger, la vie des religieuses à Montmartre a connu une stabilisation et une innovation. Le Carmel est fidèle à sa mission. Si les trois instituts de vie active mentionnés ci-dessus et les soeurs de Marie-Auxiliatrice aimeraient quelques vocations, ils n'en continuent pas moins leur mission d'accueil et de service. Deux maisons ont pu être reprises et une fermée, celle des Aveyronnaises. Mais surtout l'archevêque de Paris, son collaborateur, Mgr Vingt-Trois, M. Marie-Agnès et S.

interrompu la série des descentes à la crypte qui avaient eu lieu en 1994, 1995 et 1996 à la mémoire de Mgr Charles, après la célébration commune.

²¹³ Paris-Notre-Dame, n° 720, 12 février 1998, p. 12.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Marie-Michaël ont innové en "installant", au sens propre, les Bénédictines au Sacré-Coeur et en leur confiant la prière du matin de "Longchamp". Les quatre ans du rectorat du P. Chauvet ont permis à cette congrégation de prendre en main la basilique grâce à un "bras ecclésiastique" qui a vécu dans la "communion des charismes" un rapport nouveau entre les religieuses et les prêtres du sanctuaire. Cette "fin de siècle" a connu là une initiative significative qui fait écho à celle du cardinal Richard, du P. Lemius et d'Adèle Garnier en 1898. De l'une à l'autre, Montmartre a adapté sa vocation, à la fois nationale et universelle, grâce aux filles de M. Marie de Saint-Pierre. Elles portent aux quatre coins de la France et du monde, depuis Paris et Londres, le message du Sacré-Coeur 1900 actualisé au seuil de l'an 2000.

Pièce justificative

Lettres de M. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Maxime Charles, Écouen, le 29 juillet 1965.

Texte manuscrit

Monseigneur,

Après avoir examiné avec les Conseillères, les décisions que nous avons étudiées ensemble ce matin, je vous envoie la lettre préparée par vous où elles sont stipulées, après l'avoir signée. J'y joins une seconde copie préparée pour monsieur le chanoine Dubrez pensant que vous préférez peut-être la lui faire parvenir vous-même. Je lui écrirai.

Tout est bien, Monseigneur. Maintenant tout est clair. J'ai confiance en l'avenir. Le Seigneur est si bon ! Vous penserez à nous, bien sûr, sur la terre que les pieds du Sauveur ont foulée.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression très sincère de mon merci et de mon religieux et filial respect.

Sr Madeleine-Marie du Divin Coeur, sup. gle

Texte dactylographié

Monseigneur,

A la suite de notre conversation, après une délibération du conseil de la congrégation, en raison des circonstances actuelles, je prends comme supérieure générale les décisions suivantes à titre provisoire et pour un essai de trois ans.

1°/ La communauté de Montmartre est érigée en prieuré indépendant dont les religieuses ne pourront pas être nommées ailleurs et en lequel on ne pourra nommer aucune religieuse

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

et à aucun emploi sans décision de la prieure de ce prieuré. Le transfert de la maison générale de Montmartre à Écouen est demandé au Saint-Siège.

2°/ Je nomme comme prieure à Montmartre pendant ces trois ans la soeur Agnès. Je demande au Saint-Siège l'indult nécessaire pur sa nomination comme maîtresse des novices et au reçu de cet indult je la nomme à cette fonction.

3°/ Un noviciat parallèle à celui d'Écouen est maintenu au prieuré de Montmartre avec pouvoir pour la prieure-maîtresse des novices de recevoir et examiner les postulantes, d'appeler à la vêtue et à la profession temporaire et perpétuelle.

4°/ Les religieuses venues de Louvigné ne rentreront pas à Montmartre après la retraite de la fin du mois d'août. Les religieuses et la novice de Montmartre ne participeront pas à cette retraite.

5°/ Le prieuré de Montmartre avertira des prises d'habit et des professions la supérieure générale et sollicitera ses avis. La supérieure générale présidera elle-même ces cérémonies ou déléguera la prieure de Montmartre pour y procéder.

6°/ Le nom, la règle, les constitutions et indults de la congrégation et surtout l'esprit de la Mère Fondatrice seront soigneusement sauvegardés au prieuré de Montmartre.

7°/ La supérieure générale y contribuera en visitant une fois par an le prieuré de Montmartre pour y faire ses suggestions maternelles.

8°/ Le prieuré de Montmartre contribuera aux frais généraux de la congrégation et spécialement à l'entretien des religieuses anciennes d'Écouen selon leurs besoins et ses possibilités au jugement du conseil de la congrégation.

Ces décisions, que je vous prie de faire agréer par M. le chanoine Dubrez, apaiseront sans nul doute les esprits et permettront le maintien à la basilique des filles de mère Marie de Saint-Pierre. Il ne nous restera plus qu'à rivaliser dans l'acquisition de la perfection religieuse

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

et dans le service de Dieu, en attendant que le temps ayant fait son oeuvre, nous puissions nous trouver plus complètement réunies.

Veillez agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments religieusement dévoués.

Sources

Documents des Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre se trouvant dans les papiers de Mgr Charles.

Correspondance croisée entre mère Madeleine-Marie du Divin Coeur, monseigneur Raymond Touvet et monseigneur Henry Aubé.

. Lettre manuscrite signée par S. Madeleine-Marie du Divin Coeur, prieure des Bénédictines du S. C. de Montmartre, Louvigné du Désert, le 20 décembre 1957 à Mgr Raymond Touvet, [prélat de Sa Sainteté, chanoine honoraire, secrétaire particulier de S. Éminence le Cardinal Archevêque et directeur général des Communautés religieuses]. 4 p. 21 x 27 cm. Accompagnée de deux feuillets intitulés "Extraits d'un rapport sur la congrégation rédigé par notre vénérée mère fondatrice en 1900, pour être envoyé à l'archevêque de Paris". 2 p. 10, 5 x 21 cm.

. Copie dactylographiée de deux lettres de de Mgr Raymond Touvet après notre demande de revenir à Montmartre. L'une : Paris, le 5 mars 1958. L'autre : Paris, le 20 mars 1958. Chacune une page.

. Photocopie d'une lettre S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Aubé [recteur du Sacré-Coeur], Louvigné du Désert, le 30 avril 1958. 4 p. 21 x 27 cm.

. Photocopie d'une lettre de Mgr Raymond Touvet à Mgr Henry Aubé en date du 5 mai 1958. 2 p. 21 x 27 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Henry Aubé en date du 9 mai 1958. 2 p. 21 x 27 cm.

. Photocopie d'une lettre de Mgr Raymond Touvet à Mgr Henry Aubé en date du 13 mai 1958. 2 p. 10, 5 x 21 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Correspondance de Mgr Maxime à propos des Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre

Année 1960

. Original de la lettre de fr. Augustin Genestout, moine de Solesmes, Solesmes, le 27 février 1960, à Mgr Charles. 6 p. manuscrites, 10, 5 x 21 cm.

. Lettre de mère Madeleine-Marie du Divin Coeur, signée S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Maxime Charles, depuis Louvigné du Désert en date du 16 mars 1960. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm. avec copie dactylographiées des lettres du 5 et 20 mars de Mgr Raymond Touvet à S. Madeleine-Marie.

. Original de la lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur, prieure, à Mgr Maxime Charles, Louvigné du Désert, le 2 mars 1960 en réponse à sa lettre du 25 février 1960. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

. Original de la lettre de S. Madeleine-M. du D. C., prieure, à Mgr Charles, Louvigné du Désert, le 29 avril 1960, en réponse à sa lettre du 25 avril 1960. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

. Original de la lettre de S. Madeleine-M. du D. C., prieure, à Mgr Charles, Louvigné du Désert, le 20 juillet 1960. 4 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

Année 1961

. Copie d'une lettre de Mgr Touvet à la R. M. Madeleine-Marie du Divin Coeur, Paris, le 9 mai 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm. Jointe à celle du 13 mai 1961 de cette dernière à Mgr Charles.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Charles. Louvigné du Désert, le 13 mai 1961. 3 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

. Copie de la lettre du cardinal Roques à la Vénérée Mère Madeleine-Marie du Divin Coeur, Rennes, le 7 mai 1961. Jointe à la lettre de cette dernière à Mgr Charles en date 29 mai 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

- . Copie de la lettre de S. Marie-Odile, économe générale des Petites Soeurs Dominicaines, à la R. M. Madeleine-Marie du Divin Coeur. Saint-Jean de la Ruelle, le 25 mai 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm. Jointe à celle de cette dernière à Mgr Charles en date du 29 mai 1961.
- . Original de la lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Charles, Monthorin, le 29 mai 1961. 3 p. manuscrites, 21 x 27 cm, avec les deux copies ci-dessus.
- . Original d'une lettre de S. Thérèse-Dominique à Mgr Charles, Paris, le 3 juin [1961]. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.
- . Original d'une lettre de S. Saint-Denis, prieure générale, à Mgr Charles, Saint-Jean de la Ruelle 18 juillet 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.
- . Original d'une lettre de Mgr Touvet à Mgr Charles, Paris, le 20 juillet 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.
- . Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Charles, Monthorin, le 31 juillet 1961. 2 p. manuscrites 21 x 27 cm.
- . Double d'une lettre de Mgr Charles à Mlle Françoise de Rincquesen, Paris, le 4 août 1961. 1 p. dactylographiées 21 x 27 cm.
- . Double d'une lettre de Mgr Charles à S. Madeleine-Marie, Paris, le 5 août 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.
- . Original d'une lettre de Mlle F. de Rincquesen à Mgr Charles, Paris, le 28 août 1961. 1 p. manuscrite, 10,5 x 21 cm.
- . Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Charles, Louvigné du Désert, le 30 août 1961. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.
- . Projet d'union entre les Bénédictines du Sacré-Coeur de Jésus de Montmartre et les Auxiliaires du Coeur de Jésus, en date du 24 septembre 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Charles, le 26 septembre 1961.

En-tête manuscrite : Religieuses du Coeur de Jésus de Montmartre. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm. Y est jointe une demande de transfert du noviciat adressée au pape.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Charles, Monthorin, le 2 octobre 1961. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm. Y est jointe une demande de transfert de la maison-mère adressée au pape.

. Original d'une lettre de Mgr Touvet à Mgr Charles, Paris, le 5 octobre 1961. 3 p. dactylographiées, 21 x 27 cm.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Charles, Montmartre, le 18 octobre 1961. 1 p. manuscrite, 21 x 27 cm.

. Original d'une lettre de Mgr Touvet à Mgr Charles, Paris, le 20 octobre 1961. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm. Où il annonce l'envoi du décret d'érection de la maison de la rue Becquerel.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Charles, s. l., s. d. 2 p. manuscrites 21 x 27 cm. Action de grâce pour le plus beau jour de sa vie, probablement le lundi 23 octobre 1961.

. Original (non envoyé ?) d'une lettre de Mgr Charles à Mgr Touvet, Paris, le 15 novembre 1961. 2 p. dactylographiées, 21 x 27 cm. Y est jointe une supplique au Saint-Siège pour le changement de costume et d'office.

. Brouillon d'une lettre de Mgr Charles à Mgr Touvet, non daté, mais probablement de la fin de 1961 ou du début de 1962. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

Année 1962

. Double d'une lettre de Mgr Charles au cardinal Roques, Paris, le 21 mai 1962. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm. Y sont jointes des copies (?) dactylographiées de l'autorisation romaine

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

de modifications des constitutions concernant le costume et l'office. Autorisation du 25 avril 1962, Prot. N° 549/46. R. 101. Fol. Adn. Rescr.

. Lettre du chanoine Georges Dubrez à Mgr Charles, Paris, le 7 novembre 1962. 1 p. dactylographiée 10, 5 x 21 cm. Avec des annotations manuscrites de la secrétaire de Mgr Charles.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Charles, s. l., le 18 décembre 1962. 1 p. manuscrite 21 x 27 cm. Reçu pour un don de cinq millions de francs.

Année 1963

. Original d'une lettre de S. Madeleine-M. du D. C. à Mgr Charles, Montmartre, le 16 mars 1963. 3 p. manuscrites, 10, 5 x 21 cm.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-M. du D. C. à Mgr Charles, Écouen, le 26 juin 1963. 3 p. manuscrites, 10, 5 x 21 cm.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-M. du D. C. à Mgr Charles, s. l., le 20 octobre 1963. 1 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-M. du D. C. à Mgr Charles, Écouen, le 27 décembre 1963. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

Année 1964

. Original d'une lettre de S. Madeleine-M. du D. C. à Mgr Charles, Montmartre, le 22 janvier 1964. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm. Réponse à une lettre de ce dernier écrite au mont des Béatitudes.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie du D. C. à Mgr Charles, Montmartre, le 23 janvier 1964. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

Année 1965

. Original d'une lettre de dom Denis Huerre, père abbé de la Pierre qui Vire, à Mgr Charles, La Pierre qui Vire, le 8 janvier 1965. 1 carte manuscrite, 10, 5 x 13, 5 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Original d'un texte intitulé "Décisions prises à la suite de la visite faite par M. le chanoine Dubrez chez les Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre, 33, rue du Chevalier de la Barre (18^e) le lundi 4 et le dimanche 10 janvier 1965. 1 p. dactylographiée 10, 5 x 21 cm.

. Original d'une lettre du chanoine Dubrez à Mgr Charles, Paris, le 14 janvier 1965. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm. Y étaient jointes la carte de dom Huerre et les "Décisions" mentionnées ci-dessus.

. Original d'une lettre du chanoine Georges Dubrez à Mgr Maxime Charles, Paris, le 10 juillet 1965. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Original d'une lettre de chanoine Dubrez à Mgr Charles, Paris, le 28 juillet 1965. 1 p. dactylographiée, 10, 5 x 21 cm. Y est joint un modèle de demande de dispense de voeux.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-M. du D. C., sup. gle, à Mgr Charles, Écouen, le 29 juillet 1965. 1 p. manuscrite, 21 x 27 cm.

. Double d'une lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Charles, Paris, le 29 juillet 1965. 2 p. dactylographiées, 21 x 27 cm. Lettre en huit points instituant l'autonomie du prieuré de Montmartre avec son noviciat.

. Original d'une lettre du chanoine G. Dubrez à Mgr Charles, Paris, le 30 juillet 1965. 1 p. dactylographiée, 10, 5 x 21 cm. Approbation des décisions du 29 juillet prises par S. Madeleine-Marie. On lit en P. S. manuscrit : " On ne pouvait espérer mieux."

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie à Mgr Charles, Écouen, le 25 décembre 1965. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

Année 1966.

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie à Mgr Charles, Écouen, le 25 août 1966. 1 p. manuscrite, 10, 5 x 21 cm.

Année 1967

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Original d'une lettre de S. Madeleine-Marie à Mgr Charles, Écouen, le 11 juillet 1967. 2 p. manuscrites, 21 x 27 cm.

. Carte de vœux pour 1968 (?) de S. Madeleine-Marie à Mgr Charles avec un mot de S. Marie-Agnès (Jullien).

Dossier de l'achat et de la vente d'un terrain à Hérouval (Oise) par Mgr Charles

. Documents concernant l'achat, le 29 septembre 1967, d'un terrain bâti de 8 500 m² pour la somme de 75 300 F.

. Documents concernant la vente de ce terrain le 29 mars 1988 pour un prix de 165 000 F.

. Documents de maintenance de ce terrain bâti.

Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre. Constitutions "ad experimentum". En date du 28 octobre 1970. Un recueil de 57 p. dactylographiées et polycopiées, 21 x 27 cm. Archives de Mgr Charles.

Croix des Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre. Comprise dans un rectangle de 57 x 74 mm. Un coeur stylisé en avers. Cachet de la congrégation au revers. Exemplaire inclus dans les archives Mgr Charles.

Regard depuis Tyburn sur Montmartre : Photocopie de deux pages du journal manuscrit des Adoratrices du Sacré-Coeur de Montmartre à la date du 13 et 14 octobre 1971, p. 33.

"A memorable visit from Montmartre". A. A. S. H. J.

Dossier "Notre-Dame de France" des archives de Mgr Charles

. Supplément au Bulletin diocésain du Patriarcat Latin de Jérusalem, avril 1971, "Notre-Dame de France à Jérusalem." 16 p. imprimées, 16 x 24 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Double d'une lettre de Mgr Charles à Mgr Laghi, délégué apostolique à Jérusalem, Paris, le 4 septembre 1971. 2 p. dactylographiées 21 x 27 cm. Y sont joints des extraits (5 p.) des constitutions des Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre.

. Photocopie d'une lettre (en anglais) de Victor M. Marroum, directeur général de Holy Land Tours, à Mgr Pio Laghi, Jérusalem, le 11 décembre 1971.

. Memorandum (en anglais) de Joseph. A. Khoury, architecte, Jérusalem, le 27 décembre 1971, soumis à S. E. le Délégué Apostolique. 3 p. dactylographiées et photocopiées, 21 x 35 cm.

. Aérogramme original de Pierre de Jerphanion, Jérusalem, le 16 janvier 1972, à Mgr Charles.

. Double d'une lettre de Mgr Charles à Mgr Laghi, Paris, le 19 janvier 1972. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Photocopie d'une lettre de Mgr Jean Rodhain à Mgr Pio Laghi, Jérusalem, le 31 janvier 1972. 3 p. dactylographiées, 21 x 27 cm.

. Photocopie d'une lettre (en anglais) de Nabih A. Nazzal à Mgr Pio Laghi, Jérusalem, le 1er mars 1972. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Photocopie d'une lettre en anglais de Robert Sargent Shriver, jr, à Mgr Pio Laghi, Washington, D. C., le 2 mars 1972. Enregistrée à la délégation apostolique de Jérusalem le 22 mars 1972. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Original d'une lettre de Pierre de Jerphanion à Mgr Charles, Jérusalem, le 17 mars 1972. 2 p. manuscrites, 10, 5 x 21 cm.

. Original d'une lettre (en français) de Robert M. Marroum et Victor M. Marroum, à Mgr Charles, Jérusalem, le 8 avril 1972. 2 p. dactylographiées, 21 x 27 cm.

. Double d'une lettre de Mgr Charles à Mgr Giovanni Benelli, Paris, le 18 avril 1972. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm. Y est un joint un texte intitulé : Notre-Dame de France à Jérusalem - Rapport de Mgr Charles. 2 p. dactylographiées, 21 x 27 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Double d'une lettre de Mgr Charles à Mgr Laghi, Paris, le 19 avril 1972. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Double d'un texte à l'intention de Mgr Benelli intitulé : Notre-Dame de France à Jérusalem. Additif aux propositions de Mgr Charles. Paris, le 26 mai 1972. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Photocopie d'un texte intitulé : Convenzione tra la Santa Sede et la Congregazione delle Benedettine del Sacro Cuore di Montmartre. 5 p. dactylographiées, 21 x 30 cm. Version française : Convention entre le Saint-Siège et la Congrégation des Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre. 6 p. dactylographiées, 21 x 32 cm.

. Photocopie d'une lettre de Mgr Charles à Mgr Petti, nonciature apostolique en France, Paris, le 4 septembre 1972. 2 p. dactylographiées, 21, x 27 cm. Accuse réception et commente la convention décrite ci-dessus.

. Original d'un aérogramme en anglais de F. Wasner à Mgr Charles, Jérusalem, le 13 avril 1973. Traduction et commentaire par S. Marie-Agnès.

. Diverses notes manuscrites de travail et des cartes de visite de Jérusalem : François A. Albina, Michel Sh. Farwagi, Joseph Safieh, Anthony M. Salameh, Sami H. Sawalha.

Dossier "Blaru" des archives de Mgr Charles

. Contrat d'architecte entre Mgr Charles et M. Michel G. Roulin. Titre : Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre. Laon, juin 1971. 5 p. dactylographiées, 21 x 30 cm.

. Originaux de quatre cessions de parts de la S. C. I. Le Colombier à Mgr Charles en date du 26 mai 1972 : quatorze de Mlle Marie-Thérèse Jachiet, vingt-neuf de M. René Pineau, cinq de Mlle Françoise Jullien, cinquante-quatre de M. Pierre Jullien.

. Original et deux copies d'une cession en blanc et sans date de cent dix-sept parts de la S. C. I. Le Colombier, signée par Maxime Charles.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Deux exemplaires d'un plan de masse, échelle 1/500 et d'un plan de situation, 1/2000 de la maison de Blaru, établis par M. Michel G. Roulin.

. Deux exemplaires d'un plan d'implantation d'arbres établi par les établissements Georges Truffaut et annotés à la main par Mgr Charles. Janvier 1973.

. Original du mémoire des opérations mobilières et immobilières réalisées entre Mgr Maxime Charles et la société civile immobilière "Le Colombier". Paris, le 21 mai 1973. Signé : Françoise Jullien et Maxime Charles. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Copie d'une lettre de Michel G. Roulin à l'entreprise Lanctuit. Laon, le 18 juillet 1973. 4 p. dactylographiées, 21 x 27 cm.

. Lettre de Pierre Pradelle, vérificateur, à Mgr Charles. Paris, le 19 juillet 1973. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

Correspondance et archives de la maison Chéret

Elles ont été aimablement mises à ma disposition, au début 1998, par madame Jean Chéret que je remercie. Plan de la chapelle, descriptif du tabernacle et de la croix. Double d'une facture détaillée d'un montant de onze mille huit cent cent cinquante francs, adressée à Mgr Charles, en date du 20 septembre 1973, rappelant une commande du 17 juillet et une livraison du 13 septembre.

Correspondance de Mgr Charles avec les Bénédictines dans les années 1970

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Paris, le 15 juillet 1971. 8 p. manuscrites, 21 x 29, 7 cm. En réponse à une lettre à l'occasion de la Saint-Benoît.

. Photocopie d'une lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Charles, Écouen, le 6 juin 1972. 2 p. manuscrites, 21 x 29, 7 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Paris, le 26 octobre 1972 (1 p. manuscrites, 21 x 29, 7 cm) accompagnant la photocopie d'une lettre de S. Madeleine-Marie, Écouen, le 24 octobre 1972, à la Très Chère Révérende Mère Marie-Agnès, à l'occasion du 11e anniversaire de l'inauguration de prieuré de la rue Becquerel. 2 p. manuscrites, 15 x 21 cm.

. Photocopie du début d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Paris, le 5 novembre 1973. 1 p. manuscrites, 17 x 21 cm.

. Dossier de gestion de la maison d'Ephrem. Comparaison des cinq premiers mois de 1971 et de ceux de 1972, 1 p. dactylographiée. Gestion 1972, 3 p. dactylographiées, 21 x 29, 7 cm. Un bilan intitulé Religieuses de la main de S. Marie-Agnès, s. d., 1 p. manuscrite 21 x 29, 7 cm. Un bilan manuscrit intitulé À partir du 1er mai 1974 (Religieuses) de la main de Mme Madeleine Fodor, comptable, 1 p. 21 x 29, 7 cm. Diverses notes de la main de Mgr Charles.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, s. l., le 17 décembre 1973. 1 p. manuscrite 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Madeleine-Marie du Divin Coeur à Mgr Charles, Béthanie [Blaru], le 19 décembre 1973. 1 p. manuscrite, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Blaru (voir P. S.), le 29 mai 1974. 2 p. manuscrites, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre du cardinal François Marty à Mgr Charles, Paris, le 15 juin 1974. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Photocopie d'un dossier adressé par Mgr Charles au P. Maurice Huret, chancelier, Paris, le 27 juin 1974 comprenant : une carte d'accompagnement, un bilan intitulé Basilique du Sacré-Coeur de Montmartre et Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre (2 p. dactylographiées, 21 x 29, 7 cm), un extrait des constitutions concernant la collaboration avec les sanctuaires, le Mémoire des opérations mobilières et immobilières réalisées entre Mgr Maxime Charles et la

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

société civile immobilière "Le Colombier" du 21 mai 1973, les Articles principaux du contrat de Jérusalem négocié par Mgr Charles avec le Saint-Siège (une demi-page) et une Histoire d'Ephrem (1 demi-page).

. Brouillon du télégramme de condoléances et faire-part du décès de mère Madeleine-Marie du Divin Coeur (Mélina Mesnard), le 3 juillet 1974. Mot manuscrit de S. Marie-Agnès.

. Brouillon et photocopie d'une lettre de Mgr Charles au P. Huret, Saint-Paul en Forêt, le 3 juillet 1974. 4 p. manuscrites, 21 x 20 cm.

. Photocopie d'une lettre du P. Maurice Huret à Mgr Maxime Charles, Paris, le 30 juillet 1974. 1 p. dactylographiée, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Blaru, le 30 juillet 1974. 1 p. dactylographiée 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie du procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire des associés de la société civile immobilière "Le Colombier" tenue le 10 décembre 1974 à Blaru, transformant la S. C. I. en association régie par la loi du 1er juillet 1901. 2 p. dactylographiées, 21 x 29, 7 cm.

. Statuts de l'association Le Colombier. 5 p. dactylographiées, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie du récépissé de déclaration n° I 466 de l'association 1901. 1 p. 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Blaru, le 27 décembre 1974. 2 p. manuscrites, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Blaru, le 11 janvier 1975. 1 p. manuscrite, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre du chanoine Georges Dubrez à Mgr Maxime Charles, Paris, le 30 avril 1975. 1 p. dactylographiée, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, s. l., le 20 mai 1975. 2 p. manuscrites, 21 x 29, 7 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Photocopie du brouillon de la réponse de Mgr Charles à la lettre de S. Marie-Agnès du 20 mai 1975. s. l., s. d., 1 p. manuscrite, 21 x 27 cm.

. Photocopie de la réponse de Mgr Charles à la lettre du chanoine Dubrez du 30 avril 1975, Paris, le 27 mai 1975. 1 p. dactylographiée, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de Mgr Charles à M. le vicaire général Lanfry, chancelier de Versailles, Paris, le 24 novembre 1975. 1 p. dactylographiée, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Paris, le 26 novembre 1975. 1 p. manuscrite, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une lettre de M. G. Lelièvre, président du Colombier, à Mgr Charles, Blaru, le 15 février 1976. 1 p. dactylographiée, 21 x 27 cm.

. Photocopie d'une lettre de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Montmartre, le 29 mars 1976, 18 h., en réponse à une lettre du 26 mars de ce dernier. 1 p. manuscrite, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'une carte de visite de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Blaru, le mardi 15 juin 1976.

. Photocopie d'une carte de visite de S. Marie-Agnès à Mgr Charles, Blaru, le 26 décembre 1976.

. Photocopie d'une lettre signée par le conseil général des Bénédictines à Mgr Charles, Blaru, le 30 août 1977, adressée en recommandé avec A. R.

. Lettre du conseil général des Bénédictines dont les premiers mots sont : "À tous, nous disons "au revoir" !" Blaru, le 31 octobre 1977. 1 p. dactylographiée et polycopiée, 21 x 29, 7 cm.

. Photocopie d'un dessin signé Z. L. M Waf et intitulé : Religieuses bénédictines de Montmartre pour le chant des vêpres au Sacré-Coeur le 30 octobre 1977. 1 p. 21 x 29, 7 cm.

. Dossier de seize notes manuscrites, s. l., s. d., de Mgr Charles concernant les Bénédictines dans les années 1970.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

Dossier constitué par l'A. durant les années 1989-1994

. Catherine de PREMONT, photos Marc BERTEIL/John POLE, "Prier sur la ville", reportage dans Famille chrétienne, 26 janvier 1989, n° 576, p. 15-18.

. Claire LESEGRETAIN, "La joie monastique en plein Paris", article de La Croix du dimanche 26 février 1989, p. 8.

. Marie PIERRE, "Au creux du rocher", annonce de la messe du "Jour du Seigneur" à Blaru, Famille chrétienne, n° 710, du 22 août 1991, p. 28.

. Françoise BENARD, "Voeux monastiques. De l'ombre à la lumière", Paris-Notre-Dame, n° 403, 15 janvier 1992.

. Francis MANGUY, "La beauté évangélise. Une messe du Sacré-Coeur composée par Jean-Michel Dieuaide, et les Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre. De toute beauté", Paris-Notre-Dame, n° 428, 25 juin 1992.

. Deux tracts de présentation des activités de l'Ermitage du centre de pèlerinage de la basilique de La Chapelle-Montligeon, tenu par les prêtres diocésains et les Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre.

. Deux tracts de présentations des activités du prieuré Saint-Benoît - Sainte-Scholastique. 1989-1990, 1993-1994.

. Tract pour la 5ème journée de pèlerinage "À la suite du père Marie-Joseph Le Guillou o. p.", le dimanche 29 janvier 1995.

. Tract cartonné présentant l'ensemble de la congrégation. Offert par la société James Walker France. 3 volets 15 x 21 cm.

. Professions religieuses sous la présidence de Mgr André Vingt-Trois. Messe du Fils bien-aimé. Texte : B. S. C. M. Musique : J.-M. Dieuaide. 8 janvier 1994 à Notre-Dame de Paris. Un livret de 21 p., 21 x 29, 7 cm.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. "Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre (Contemplatives)", Annuaire catholique de France, 1995. Paris, Publicat, 1994. 880 p. A 4. Mention de sept prieuré dont celui de Notre-Dame de la Trinité à Blois.

Dossiers constitués par l'A. durant l'année 1995-1996

. S. MARIE-AGNÈS, P. G., Livret n° 7, 9 mai 1995. 4 p. 10, 5 x 21 cm. Y sont jointes 3 p. de témoignages sur la vocation de la congrégation.

. Carton d'invitation à l'installation du père Patrick Chauvet et d'une communauté de Bénédictines, le dimanche 17 septembre 1995.

. BASILIQUE DU SACRÉ-COEUR DE MONTMARTRE. Installation du père Patrick Chauvet, recteur, et des Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre par monseigneur ANDRÉ-VINGT-TROIS, évêque auxiliaire de Paris. 17 septembre 1995. Un livret A 4 de 11 p. Photocopie d'un mot manuscrit du cardinal Lustiger en p. 2.

. Quatre tracts de présentation des activités de l'année 1995-1996 au Sacré-Coeur, Ephrem et prieuré Saint-Benoît.

. Lettre du père Chauvet aux membres de la Fraternité, le 1er septembre 1995. 1 p. A 4.

. "Ravalement du prieuré Saint-Benoît-Sainte-Scholastique". Le Parisien, 31 octobre 1995. Annonce d'une participation de la mairie.

. Feuille de messe du Christ, roi de l'univers, 26 novembre 1995. Feuille d'annonces de la semaine qui suit.

. Soeur MARIE-AGNÈS, "Qui sommes-nous ? La spécificité de notre congrégation ressort de notre histoire", Montmartre Orientations, octobre 1995, p. 4-6. Et désormais tous les numéros de la revue de la Basilique.

. Invitations aux professions de janvier 1996.

. Programme et invitation au colloque III sur le père Le Guillou, 8-10 janvier 1996.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. L[aurence] D[ARIO], "Les offices à Montmartre" du jeudi saint 4 et vendredi saint 5 avril 1996, retransmis par Radio-Notre-Dame. "Découvrir [...] Jérusalem [...] avec le P. Patrick Chauvet." Paris-Notre-Dame, n° 622, 28 mars 1996.

. Feuille du chemin de croix du vendredi saint 1996. 4 p. A 4.

Dossier de l'année 1996-1997

. Quatre tracts de présentation des activités générales.

. Présentation des activités pour étudiantes et étudiants, pour Prière et Pénitence.

. Invitation aux professions de janvier 1997. L [aurence] D [ARIO], "Sept Bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre prononcent leurs vœux perpétuels", Paris-Notre-Dame, n° 664, 16 janvier 1997, p. 8.

. Invitation à la 7ème journée de pèlerinage "À la suite du père Le Guillou", 26 janvier 1997.

. Père Patrick CHAUVET, "La contraception rayée des péchés ?", Famille chrétienne, n° 1000, 13 mars 1997, p. 19.

. Paris-Notre-Dame, n° 673, 20 mars 1997. En couverture : annonce de la retransmission des offices par Radio-Notre-Dame. "Sacré-Coeur de Montmartre. Des moniales au coeur des foules". COMMUNAUTÉ DES BÉNÉDICTIONNES DU SACRÉ-COEUR DE MONTMARTRE, "Entrons dans les sentiments du Christ", p. 3. L[aurence] D[ARIO], "Les offices en direct du Sacré-Coeur de Montmartre", p. 10. C. G., "Puisons avec joie aux sources du salut", p. 11. Laurence DARIO, "Des moniales au coeur des foules", p. 14-15.

. Invitation à une récollection de "toute la maison diocésaine" le jeudi 12 juin 1997, animée par le père Patrick Chauvet. 1 p. A 4.

. P. CHAUVET, [Évangélisation et Eucharistie], prédication pour la fête du Saint-Sacrement, Esprit et Vie du 22 mai 1997, p. 156-157.

Dossier de l'année 1997-1998

. Lettre circulaire du père Patrick Chauvet aux amis de la Basilique, le 10 octobre 1997. 1 p.

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Trois présentations des activités 1997-1998.

. Trois feuilles de la fête du Christ, roi de l'univers, 23 novembre 1997.

. Denis SOLIGNAC, "La basilique Notre-Dame des Victoires à Paris (dossier)", France catholique, n° 2630, 30 janvier 1998, p. 7-16. En p. 16 : "Clarté mariale", une page sur les Bénédictines.

. Trois tracts présentant les activités en 97-98 de Notre-Dame des Victoires où il est question des Bénédictines.

Autour du centenaire à Montmartre en 1998

. Christophe de GALZAIN, "Quatorze professions pour le centenaire des Bénédictines", Paris-Notre-Dame, n° 723, 5 mars 1998, p. 12. Mentions également dans les événements diocésains.

. Invitation aux célébrations du centenaire. C'est là que je te veux. 6 p. cartonnées 15 x 21 cm.

. BÉNÉDICTIONNES DU SACRÉ-COEUR DE MONTMARTRE. Célébration des professions religieuses, 7 mars 1998, un livret de 22 p. A4 ; Eucharistie pour le centenaire (messe du dimanche 8 mars), un livret de 10 p. A 4 ; Action de grâces pour le centenaire (vêpres), un livret de 1- p. A 4.

Dossier de l'année 1998-1999

. Lettre circulaire du père Patrick Chauvet, octobre 1998. 1 p. A 4.

. Six présentations des activités de 1998-1999.

. Carton d'invitation à l'action de grâce à l'occasion de l'élection comme prieure générale de mère Marie-Vianney et comme assistante générale de mère Marie-Agnès, le 29 décembre 1998.

. Ordo administratif 1999 de Paris, descriptif du dispositif pastoral du Sacré-Coeur, p. 65.

Études

Brouillon, état automne 1997-printemps 1998

. Mother M. XAVIER O. S. B. , Comparison between texts given in EVENEMENTS by B. S. C. M. in Montmartre, février-mars 1998, p. 31-32, and the FACTS in the Archives of the Adorers of the Sacred Heart of Jesus, of Montmartre, OSB. Londres, 16 mars 1998. 9 p. dactylographiées, A 4.

. ADORERS OF THE SACRED HEART OF JESUS, OF MONTMARTRE OSB. Reflections on the congregation founded by Marie Adele Garnier & the question of the Benedictines du Sacre-Coeur de Montmartre. Compiled by mother M. Xavier, osb, superior general of the Adorers of the Sacred Heart of Jesus, of Montmartre, osb. London, 1 may 1998. Exemple "Emended with Additions. MMX". Une plaquette dactylographiée et photocopiée, 86 p. A 4.

. Mother M. XAVIER, OSB, mother general of the Adorers of the Sacred Heart of Jesus, of Montmartre, OSB. Comments on the "Sources" which claim to be from mère Marie de St Pierre (Marie Adele Garnier), règlement 1900, in the 1970 constitutions of the Benedictines du Sacre-Coeur de Montmartre. London, 10 july 1998. 164 p. manuscrites, dactylographiées et photocopiées, format A 4. Une lettre d'accompagnement de 3 p. à l'A. en date du 16 juillet 1998.